

**Les billets  
sont au  
musée**

Écriture terminée le 15 septembre 2017.

Correction terminée le 8 novembre 2018.

Kleijnen Gaëtan

gaetan.kleijnenl@yahoo.fr

Je tiens à remercier tous les bénévoles, tous ceux qui consacrent un peu ou beaucoup de leurs temps pour une ou plusieurs bonne(s) cause(s), car ils croient, ils espèrent qu'un monde meilleur est possible.

Je tiens à remercier toutes les personnes altruistes, toutes ces personnes qui font des petits gestes pour embellir la vie des autres.

Je tiens aussi à remercier mon entourage, ma famille et mes amis qui me soutiennent, mais aussi toutes les personnes avec qui je fais et j'ai fait du bénévolat, avec qui j'œuvre pour la protection de la nature. Je pense particulièrement à Ingrid Vrébos, ma mère, et à Gladys Wérenne, ma compagne.

Je profite de cet ouvrage pour remercier madame Cécile de Viron, professeure que j'ai eu de la 3<sup>ème</sup> à la 5<sup>ème</sup> secondaire, qui m'a donné goût à la philosophie.

Enfin, je tiens aussi à remercier Agnès Foidart qui a eu le courage de prendre le temps de relire attentivement cet ouvrage.



A une date oubliée, sur une place d'une petite ville pittoresque, deux personnes se rencontrent. La première est un habitant de la ville. La seconde est un promeneur venu d'un autre pays, fort semblable à ceux que nous connaissons actuellement. Le promeneur visite pour la première fois cette région.

Voici donc la conversation de ces deux personnes, ouverte par le promeneur :

- Excusez-moi, y aurait-il une banque près d'ici ?
- Une banque ? Je suis désolé, mais cela fait bien longtemps qu'il n'y plus de banque dans cette ville. Pourquoi cherchez-vous une banque ?
- J'aimerais échanger un peu de ma monnaie contre de la monnaie locale car je compte passer la journée dans cette ville. Comme c'est la première fois que je viens dans ce pays, je n'ai pas encore de monnaie locale. D'ailleurs, comme s'appelle-t-elle ?
- Le nom de notre monnaie ? Vous me posez une colle ! Vous ne le savez peut-être pas, mais cela fait aussi bien longtemps que nous n'utilisons plus de monnaie ici. Nous n'utilisons plus qu'une carte d'achat, qui correspond à votre carte de crédit si je ne me trompe pas.
- Ah bon ! Mais si je veux boire un verre ou manger au restaurant, comment devrais-je faire pour payer ? Je dois acheter ce type de carte et mettre de l'argent dessus, comme avec une carte GSM ?
- Oui c'est un peu le principe. Vous devrez aller à un bureau d'économie où vous pourrez acheter

cette carte. Il y en a un dans les villes les plus importantes du pays. Si je ne me trompe pas, le prix dépend du nombre de jours que vous comptez rester dans le pays, en plus d'une caution. Le prix est fixé d'avance, mais vous pourrez l'utiliser comme nous.

- D'accord. Donc, je suppose que quand je rendrai cette carte, je devrai ou je recevrai de l'argent suivant ce que j'ai dépensé, plus ou moins que ce que j'ai mis dessus ? Ce ne serait pas plus facile si, comme pour les autres pays, on échangeait simplement les monnaies ?
- En fait, non car nous n'utilisons plus d'argent. Vous récupérerez juste votre caution lorsque vous rendrez cette carte. Enfin, cela dépend du type de carte d'achat que vous prenez et de la durée de la location. C'est seulement si vous optez pour une carte de gros achats que la valeur exacte de vos investissements sera calculée. Si vous comptez simplement visiter la région pendant une journée ou venir pour une semaine de vacances, il y a des cartes " touristes " à prix fixes.
- Une carte à prix fixe !? Mais cela doit être très contraignant. Non, mais sincèrement, quand je vais en vacances quelque part, c'est pour me détendre, pas pour être sur mes comptes parce que j'ai une carte à prix fixé. Imaginez que je dépasse la valeur en allant boire un verre. Qu'est-ce que je devrais faire ?
- Ha ha ! Vous vous inquiétez pour rien. Si le prix est fixé d'avance, cette carte d'achat vous permettra, comme pour chaque citoyen, d'accéder

à tous ce dont vous aurez besoin pendant vos vacances. Le prix est fixé d'avance, mais il est basé sur les moyennes de consommation des visiteurs précédents et des prix du marché mondial extérieur.

- Vous êtes en train de me dire que quelqu'un qui viendrait ici pour un week-end en camping payera autant que quelqu'un qui viendrait pour un week-end dans un hôtel de luxe ?
- Pas exactement. Il y a quelques types de carte d'achats qui dépendent justement des consommations que vous comptez faire. Ces catégories se définissent, en gros, par le type de logement et les activités que vous comptez faire.
- Et vous n'avez pas peur que les gens optent pour une carte moins chère que ce qu'ils comptent réellement faire ?
- Non, pas du tout. L'astuce de cette carte est qu'elle ne donne accès qu'à certains biens et services. Du coup, si quelqu'un prend la carte la moins chère, il sera refusé pour certaines activités qu'il comptait réellement réaliser. Aussi, elle n'est valable que pour une durée limitée. Ceci évite que quelqu'un l'achète pour une journée alors qu'il compte l'utiliser durant toute une semaine.
- Ah oui. Mais même si le prix est fixé d'avance, ce n'est pas tout à fait correct vu que certaines personnes consommeront plus et d'autres moins que ce qu'elles ont payé. Car je suis d'accord qu'au final tout sera remboursé, vu que nos consommations sont suivies, mais pour nous ce

n'est pas équitable. Je ne vois vraiment pas l'utilité de ce système.

- Vous oubliez que nous n'utilisons plus d'argent, ni sous forme de pièces et de billets, ni sous forme électronique en banque. Ici, les seuls billets que vous trouverez sont ceux conservés aux musées. C'est pour cette raison que, pour nous, il est plus simple de vous faire payer d'avance une carte que vous pourrez utiliser comme nous.
- Attendez ! Vous êtes en train de me dire qu'il n'y a plus de monnaie dans ce pays !? Donc, il n'y a plus de compte en banque, de prêt, d'action, d'investissement et tout ce genre de choses ? Mais, dans ce cas, comment faites-vous avec la bourse ?
- C'est très simple, nous ne tenons plus compte de la bourse. Enfin, pratiquement. Seules les transactions avec les pays étrangers tiennent compte de la bourse et du marché mondial. Ce sont les économistes du département économique du gouvernement qui réalisent ces transactions. Ce sont les seules personnes qui, dans ce pays, doivent tenir compte de la bourse et du marché mondial. Mais c'est uniquement parce que la plupart des entreprises et des marchés étrangers dépendent de la bourse et du marché mondial.
- Mais si vous êtes en dehors de la bourse, cela voudrait dire que vos produits ne sont plus liés au marché. Donc certains pourraient être plus chers et d'autres moins. Cela devrait quand même fortement influencer votre consommation, non ?



- Non pas du tout. Si nous n'utilisons plus d'argent, c'est aussi parce que les produits et les services que nous consommons n'ont plus de prix. Du coup, je serais bien incapable de dire si un quelconque produit se vend moins cher ici ou dans un autre pays.
- Comment ça ! Il n'y plus d'argent et plus de prix ! Mais dans ce cas, sur quoi se basent vos échanges commerciaux, vos salaires ? Vous n'allez tout de même pas me dire que tout est gratuit dans ce pays !
- Oui, et non. Non dans le sens que vous ne pouvez pas accéder à tout, tout simplement en ayant rien fait. Mais oui, dans le sens que, à partir du moment où vous travaillez, donc que vous contribuez à la communauté, vous pouvez accéder à tout ce qui est proposé. Ainsi, on pourrait dire que les salaires se basent sur l'effort de travail, donc sur les heures prestées, la difficulté, les horaires. On ne s'inquiète plus du tout des prix, vu qu'en fait, ce qui limite notre consommation, c'est notre production.
- Donc tout le monde gagne la même chose ici ?
- Oui, et non. Tout le monde a accès aux mêmes biens et services. Personne n'est tenu de vivre comme son voisin ou un quelconque idéal.
- Mais c'est n'importe quoi ! Car, au fond, c'est tout à fait injuste pour ceux qui se démènent le plus, les génies, ceux qui font du travail admirable et j'en passe. Depuis quand un grand directeur, un éminent professeur, un grand acteur ou un grand homme politique est-il rabaissé au niveau d'un

simple ouvrier, stagiaire, paysan ou serveur ? A quoi bon se casser la tête si on en gagnera pas plus ?

- Injuste ? Dans votre système peut-être, mais je ne vois vraiment pas en quoi ceci est injuste ? Pourquoi quelqu'un devrait-il absolument avoir plus qu'un autre sous prétexte qu'il est plus intelligent, qu'il est plus habile de ses mains, qu'il a une imagination débordante ? A partir du moment où vous pouvez avoir tout ce dont vous avez besoin, quel sens cela aurait-il ? De plus, je pense personnellement que ce sont les personnes que la vie a défavorisé qui méritent le plus d'avantages. Par contre, je trouve que travailler plus dans l'unique but d'obtenir plus qu'un autre est complètement insensé. Il faut vraiment être mesquin pour faire ça.
- Vous n'allez pas me dire que vous travaillez juste pour le plaisir ? Nous sommes quand même d'accord que personne n'irait travailler s'il n'y a pas un intérêt personnel. Du moins personne ne s'investirait pleinement sans avoir de gains en retour ?
- Par quelle folie pourrait-on se démener juste pour une pierre qui brille ou des bouts de papier afin de se montrer supérieur ? Et c'est moi qui suis fou ! Sachez que ceux qui prétendent être les meilleurs sont rarement ceux qui font réellement évoluer la société. Ce sont ceux qui ont des rêves et des valeurs qui font progresser notre société, notre monde. La preuve, regardez les bénévoles. Par définition, ils ne travaillent pas pour un

salaire, ni pour des avantages personnels, mais bien pour changer une situation qu'ils n'acceptent pas, qui les indignent. Ce sont des personnes qui ont le courage de travailler en plus de leur boulot, qui ont la volonté de faire mieux, qui veulent voir du mieux, donc qui consacrent leurs efforts pour d'autres, moins chanceux.

- Je vous l'accorde, les bénévoles font en général des choses très honorables. Mais on ne peut baser une économie sur le bénévolat. A partir du moment où vous travaillez pour quelqu'un d'autre, et que cet autre travaille pour vous, cela revient pratiquement au même. D'ailleurs, vu qu'une autre personne travaille pour vous, cela correspond à un salaire. Donc ce n'est plus vraiment du bénévolat. Dans ce cas-ci, le système est grotesque !
- Oui, votre scénario est insensé, je suis d'accord. Sauf que ce n'est pas celui-là qui s'applique ici. Nous ne travaillons pas unilatéralement, soit moi pour lui et lui pour moi. Nous offrons notre effort au bon fonctionnement de la communauté, chacun met à disposition ses compétences, ses talents. En retour, chacun peut profiter selon ses besoins des efforts de travail des autres.
- D'accord, mais jusqu'ici, c'est la même chose chez moi. Chacun offre ses services à quiconque le demande contre salaire, et chacun peut s'offrir des services suivant son salaire. Par exemple, quand je vais au salon de coiffure, je paie la coiffeuse pour qu'elle me coiffe, car elle le fait mieux que moi. Celle-ci pourra faire ces courses

avec mon argent, et donc payer le vendeur. Ce dernier, à son tour avec l'argent reçu, pourra payer son loyer, etc. Or ici, l'argent est fondamental puisqu'il est le régulateur du marché, donc des différentes transactions. Sans cet argent, ce serait le désordre. Pourquoi nous en passerions-nous ?

- Certes l'argent vous sert de régulateur. Mais moi, moi je le vois surtout comme un frein, un inhibiteur, un mal, une anti-valeur ! N'avez-vous jamais entendu dire : " Il n'y a pas assez d'argent ! " ou " Nous n'avons pas assez d'argent ! " ? Pensez à toutes les opérations médicales qui n'ont pu être faites parce que les patients n'avaient pas l'argent ; aux projets climatiques qui sont trop coûteux ; à l'argent qui manque aux administrations pour soutenir la culture, les arts, des projets sociaux, pour rénover des bâtiments publics ; ou à nouveau aux bénévoles qui sont bloqués par leurs budgets. Parce que, sincèrement, je ne sais pas ce que vous pensez, mais je trouve que ce sont des remarques inacceptables, intolérables. Surtout lorsqu'on sait qu'il est humainement et matériellement possible de le faire. Chez vous, on peine à nettoyer l'environnement, soit les bords de route, les espaces verts publics et autres parce qu'on calcule les heures prestées, les salaires. Alors que chez nous, la question est simple. S'il y a des personnes disponibles, on les envoie faire ce nettoyage, qui est un travail comme un autre. Car oui, si vous, vous travaillez pour un salaire, nous,

nous allons au travail pour participer, pour améliorer la vie communautaire.

- Votre discours sonne bien beau, mais cela me paraît utopique. Je vous le répète, l'argent sert de régulateur car il n'est pas possible que tout le monde dispose de tout. Son rôle est de maintenir un équilibre. Si chacun pouvait accéder à ce qu'il voulait, tout le monde consommerait de façon excessive vu que ce serait gratuit. Or ce comportement est intenable pour notre planète.
- C'est exact, la consommation irraisonnée, soit la surconsommation, est d'ailleurs à l'origine du réchauffement climatique. Par contre, vous oubliez deux points primordiaux. D'abord, c'est bien le système économique capitaliste qui pousse à la consommation excessive car il demande de toujours gagner plus, donc de produire et vendre plus, alors que les scientifiques ont maintes fois prouvé qu'il faut coûte que coûte baisser notre consommation. Ensuite, le fait de consommer peu ou beaucoup, de façon réfléchie, respectueuse ou non, est avant tout une question d'éducation. Ce n'est pas parce que votre société, si civilisée soi-disant, est habituée à la surconsommation, que les autres sociétés pensent de la même façon, et surtout que ce comportement est bel et bien le plus raisonné, évolué.
- Vous êtes libre de penser ce que vous voulez. En attendant, ce sont les sociétés occidentales, capitalistes, qui ont avancé dans la démocratie, qui ont amélioré les conditions de vie des

citoyens. Dès lors, vous ne pouvez dire que ce système est irréflecti et irrespectueux. C'est aussi chez nous qu'est apparu le bénévolat par exemple. Autrement, comment expliqueriez-vous cette évolution ?

- Facile. Comme nous le montre les courants artistiques, les sociétés fonctionnent par opposition. La plupart des systèmes politiques ne font qu'inverser le schéma précédent. Par exemple, la démocratie, où l'humain est au sommet de la pyramide avec Dieu et le monde mythique à ses pieds, a été créée, dans la Grèce antique, par opposition à la théocratie où les dieux sont tout puissant avec l'homme qui n'est rien d'autre qu'un serviteur. Le capitalisme, lui, a été créé par opposition à la monarchie. Pour faire simple, les bourgeois, qui étaient des vendeurs, ont renversé les nobles qui dirigeaient les états. Ainsi, le pouvoir est passé des nobles, donc de l'État suivant des règles très strictes, divines, aux bourgeois dont la puissance et le succès dépendent des ventes, ces dernières étant fortement contraintes par la noblesse au Moyen-Age. Donc, le capitalisme est un système qui permet aux bourgeois de s'enrichir à souhait, sans contrainte administrative, avec le marché pour seul régulateur. S'il est vrai qu'est apparu à ce moment l'idée que tous les êtres humains étaient égaux, les conditions de vie du petit peuple ne se sont en rien améliorées. Après les révolutions contre les nobles du 18<sup>ème</sup> siècle, le peuple s'est révolté contre les puissances industrielles au

- 19<sup>ème</sup> siècle. Et c'est lors de cette deuxième vague de révolutions, dont notre société nous cache presque l'existence, que tous les droits, dont nous jouissons aujourd'hui en tant que citoyen, ont été obtenus, et ce face au système capitaliste !
- Je ne conteste pas les faits historiques, mais, pour moi, ce sont surtout les avancées technologiques et médicales qui ont amélioré les conditions de vie du petit peuple et non l'acquisition de l'un ou l'autre droit. Or, ce qui a permis à ces progrès d'être si rapides, c'est bien la compétition entre les entreprises, la compétition économique qui est la caractéristique de notre capitalisme. Car vous oubliez que c'est aussi un système de liberté, d'où son nom d'économie libérale. En effet, c'est en ayant pu expérimenter ce qu'ils voulaient que les chercheurs ont pu accroître les connaissances de l'être humain !
  - Il est tout à fait vrai que ce n'est qu'après la fin du Moyen-Age, où les nobles et l'Église avaient le pouvoir absolu, que les sciences ont commencé à fortement se développer car elles étaient depuis libres de contraintes divines. Cependant, votre système économique capitaliste est loin d'être aussi libre que celui dans lequel je vis. Car, lorsqu'on parle d'économie libérale, on fait référence à la liberté d'action des entreprises. Parce que oui, dans une économie capitaliste, plus une entreprise est libre de faire ce qu'elle veut dans un état, plus la situation économique lui est favorable. Là se trouve la raison des délocalisations. Une entreprise préférera

s'installer là où la main d'œuvre est bon marché que là où elle est chère. Ce qui signifie que moins les conditions de travail d'un ouvrier sont bonnes, plus il sera rentable pour l'entreprise. Est-ce cela que vous entendez par liberté d'agir ?

- Ah non, pour moi ceci veut dire que chacun a la possibilité de créer sa propre entreprise, d'y vendre ce qu'il souhaite. Tout le monde peut prendre sa chance.
- Oui, sauf que ceci, c'est la théorie. Si tout le monde était entrepreneur, il n'y aurait pas d'ouvrier, la concurrence serait extrêmement rude. Or, comme il faut chaque année un taux de croissance supérieur à l'année précédente, des entreprises vont en manger d'autres, créant des ouvriers, entrepreneurs ayant échoué. Dès lors, la situation est paradoxale puisque si tout le monde peut être entrepreneur, les entreprises ont besoin d'ouvriers, de préférence qualifiés, travailleurs, bon marché et, idéalement, ne se plaignant jamais.
- Attendez, parce que là, vous essayer de me faire passez pour un endoctriné sans aucun esprit critique, alors que vos critiques se bornent aux liens entre ouvriers et entreprises. Je suis désolé, mais cette liberté s'applique aussi à la vie de tous les jours, chacun est libre de s'exprimer, de choisir sa direction professionnelle. Car c'est effectivement dans les pays occidentaux, les premiers à être capitalistes, que les citoyens vivent le mieux. C'est chez nous que sont apparus les accès à la santé, les mutuelles, la scolarité



obligatoire, gratuite et accessible à tous !

- Certes, je vous l'accorde. Mais comme je vous l'ai dit plus tôt, ce ne sont que des avantages que le peuple a obtenu en se rebellant contre les autorités. Prenez par exemple la Wallonie qui a été parmi les plus grandes puissances mondiales du charbon durant le 19<sup>ème</sup> siècle. On nomme aussi cette époque " l'âge d'or ", car l'économie n'a jamais été aussi bonne en Wallonie. En effet, en ce temps, cette région était ce qu'il y avait de plus favorable pour le développement des entreprises vu que les ouvriers y travaillaient dans les mêmes conditions qu'on trouve actuellement en Inde. Savez-vous pourquoi, de si attractif économiquement, la Wallonie est devenue une région fuie par les grandes entreprises ?
- Euh, non.
- C'est très simple, au départ, les lois étaient celles votées, pour ne pas dire imposées, par les bourgeois. Elles étaient donc ce qu'il y avait de plus favorable au capitalisme. Elles étaient faites respectées par la police, faisant figure de force armée. Ces lois comprennent par exemple le fait qu'il était interdit de se réunir le soir, de s'exprimer, de faire grève. Il n'y avait pas de chômage, le vote, payant, était réservé aux personnes " importantes ". Sans vraiment caricaturer, il y avait d'un côté les bourgeois possédant tous les biens et profitant de leurs journées, ce que faisaient les nobles auparavant ; et de l'autre côté le peuple, les ouvriers qui

travaillaient toute la journée, sauf lors de la messe, qui dormait dans des taudis et qui étaient heureux lorsqu'ils avaient autre chose que des pommes de terre à manger, soit les mêmes conditions que les serfs auparavant. Il est important aussi de savoir que ce peuple était majoritairement illettré, et que chacun était tenu d'avoir un carnet ouvrier.

- Un carnet ouvrier ? Ils ne savaient pas lire, mais bien écrire par contre ! Vous ne vous foutez pas de moi là par hasard ?
- Non, pas du tout. Ces carnets étaient détenus par les patrons qui y notaient ce qu'ils voulaient.
- Oui mais, aujourd'hui aussi les gens sont " notés " professionnellement.
- D'accord, mais à cette époque, c'était un moyen de pression, pour ne pas dire d'esclavage. Seul un enfant pouvait se présenter sans carnet ouvrier. Un adulte qui se présentait devait absolument montrer ce carnet. Or, à cette époque, on commençait et on terminait au même endroit. Si un ouvrier faisait " son difficile ", le patron pouvait sans aucune contrainte le renvoyer après avoir écrit ce qu'il pensait dans le carnet. De cette manière, il serait impossible, vu les commentaires, que l'ouvrier soit embauché ailleurs. Ceci forme une pression énorme dans le sens que, comme il n'y avait pas de chômage, c'était travailler ou mourir à la rue. Les ouvriers, comme les serfs, ne faisaient que survivre.
- D'accord, mais de nos jours, nous vivons dans une société plus évoluée. Et vous ne m'avez

toujours pas expliqué pourquoi la Wallonie n'est plus favorable dans notre modèle économique capitaliste.

- Non, mais vous venez de donner la réponse.
- Comment ça ?!
- N'aviez-vous pas à l'instant dit que nous vivons dans une société plus évoluée ?
- Si, mais en quoi est-ce une explication ?
- Pourquoi considérez-vous les sociétés occidentales comme évoluées ?
- Je vous l'ai dit, parce que nous avons droit à la liberté d'expression, accès aux soins de santé, que nous vivons dans des conditions acceptables, que nous pouvons profiter de vacances, que chacun est égal devant la justice, etc.
- C'est exact, je suis tout à fait d'accord avec vous. Sauf que, si vous m'avez bien écouté, tous ces avantages s'opposent aux conditions existantes au 19<sup>ème</sup> siècle et qui, comme je l'ai déjà mentionné, ont été acquises par des révolutions contre la bourgeoisie. Pour faire court, plus ces sociétés ont évolué, socialement, plus elles sont devenues défavorables économiquement pour les entrepreneurs les plus riches, d'où les nombreuses délocalisations actuelles. La preuve, notre liberté d'expression s'oppose au carnet ouvrier ; le droit de grève, de contester les autorités s'oppose à l'interdiction dictatoriale de l'époque ; le fait de pouvoir faire la fête le vendredi soir s'oppose à l'interdiction de se réunir le soir, équivalent du couvre-feu en temps de guerre ; le droit de vote universel s'oppose à son

- ancien caractère restreint, alors qu'un être humain en vaut un autre ; la vie privée, les biens et propriétés privées s'opposent au fait que les ouvriers étaient considérés et gardés comme du bétail. Bref, il n'y a aucun doute que si demain les occidentaux sont prêts à abandonner tous leurs droits, ils retourneront, après-demain, parmi les plus grandes puissances économiques.
- Pourtant ils seraient inacceptables pour nos sociétés de retourner dans ces conditions inhumaines. Donc non, le capitalisme, ce n'est pas que ça.
  - Oh que si. Tout ce qu'il y a autour, ce sont les vraies valeurs humaines qui essaient tant bien que mal de tamponner ce système. Car oui, ce sont les mesures sociales qui font que ces sociétés sont démocratiques, alors que leur système économique est anti-démocratique, je dirais même dictatorial !
  - M'enfin ! Qu'est-ce que vous me racontez là ! Franchement, en quoi le système capitaliste ressemble-t-il à une dictature ?
  - C'est simple, les conditions que je vous ai citées pour la Wallonie du 19<sup>ème</sup> siècle, ne vous font-elles pas penser à une dictature ?
  - Oui celles-là, d'accord, mais notre société capitaliste actuelle est loin d'être une dictature quand même !
  - Oui, sauf que cette société à économie capitaliste est fortement tamponnée par du social. Or, lorsqu'on enlève ces tampons, on retourne dans ces conditions dictatoriales. Je ne veux pas vous

prendre pour un imbécile, mais les puissances économiques de ce monde manipulent le peuple comme les nobles manipulaient les serfs.

- Comment voulez-vous que ces puissances nous manipulent avec la communication qui existe de nos jours. Il est presque impossible de faire quelque chose dans le secret. Il ne suffit plus que de quelques secondes pour qu'un message fasse le tour du monde. Jamais les échanges culturels n'ont été aussi faciles.
- Oui, mais là n'est pas la réponse. Je vais vous expliquer tout ça par étape. D'abord, sachez que les sociologues ont scientifiquement prouvé, et j'entends par là des vraies études scientifiques menées librement sans aucune influence extérieure, que les idées populaires ne sont rien d'autres que des idées que les puissances ont insufflé au peuple. Suivez ne fusse qu'un cours de sociologie générale, on vous le confirmera. Ce qui veut dire que, par exemple, pour faire leurs choix politiques, les gens font le choix entre plusieurs idées populaires, de droite, de centre, de gauche, d'un extrême, entre deux, ... Or, ces avis que le citoyen considère comme partagés avec d'autres citoyens, ne viennent pas des citoyens comme ils le croient, mais des puissances, de personnes politiques, de lobbies. Ainsi, quelques personnes arrivent à faire considérer comme normal des avis que le peuple n'aurait jamais émis.
- Et en quoi est-ce de la manipulation ?
- Parce que ceci permet d'insuffler des idées qui

seront favorables à ces puissances alors qu'elles n'ont aucun avantage, ou sont neutres, pour les citoyens qui les défendront comme leurs idées. A partir du moment où on défend une idée qui s'oppose à nos valeurs fondamentales et qui ne nous apporte aucun bénéfice, je suis désolé, mais on est manipulé.

- Pourriez-vous me donner un exemple ?
- Oui, bien sûr. Par exemple, les gens trouvent normal que certaines personnes ont un salaire astronomique, alors qu'en soit un être humain en vaut un autre, et que dans la majorité des cas, ce succès se fait sur le dos de travailleurs esclaves, par héritage, sans respect de l'environnement et des ouvriers. Regardez les multinationales implantées dans le tiers monde. Combien n'ont pas d'ouvriers sous-payés, travaillant avec des produits dangereux, ayant des horaires surchargés, ne prennent pas en charge leurs malades, souvent empoisonnés sur leurs lieux de travail, n'hésitent pas à déforester ou à expulser des tribus indigènes pour le bien du développement de la civilisation ? Et tout ça, alors que cela s'oppose incontestablement à nos valeurs, du moins aux miennes, on l'accepte. Et pourquoi les gens l'acceptent-ils ? Parce que ce sont des conditions qui arrangent les grands patrons qui ont insufflé au peuple l'idée qu'une entreprise devait toujours se développer. En effet, une économie n'est positive que si le taux de croissance est positif, sans quoi on se dirige vers une crise. Du coup, tout le monde trouve

l'inacceptable acceptable. Ce qui me permet aussi d'affirmer que le monde économique fuit vos sociétés évoluées.

- Effectivement, je suis d'accord avec vous que ce n'est pas normal. Mais c'est pour cela que nos sociétés ont inventés les contrôles de qualité afin de pouvoir favoriser les entreprises responsables.
- Oui c'est vrai. Mais une fois encore, c'est une mesure défavorable à cette économie capitaliste. D'ailleurs, les plus grandes puissances économiques mettent en place des projets ayant pour but de supprimer toutes ces mesures sociales défavorables économiquement. Ces sociétés évoluées, ou plutôt pseudo-évoluées, sont le maillon faible dans l'économie mondiale ! Bref, tout ça pour essayer de vous expliquer que nos dirigeants arrivent à défendre le système actuel avec des raisons qui s'y opposent fondamentalement.
- Traitez moi d'idiot tant que vous y êtes ! Vous croyez vraiment qu'on me fait gober quelque chose de cette façon ?
- Bien sûr ! A l'instant vous défendiez le capitalisme avec des raisons qui lui sont défavorables. Car oui, tout ce qui fait que les sociétés occidentales sont évoluées, sont des raisons qui sont un frein à l'économie capitaliste. Je me répète, mais tous nos droits et libertés ont été acquis au fur à mesure de grèves, voire de révolutions, contre nos dirigeants. Et plus les sociétés occidentales ont évolué, moins elles devenaient favorables économiquement. Et

malgré de nombreux philosophes contemporains, résistants, dont je ne citerai que Jean-Paul Sartre et Albert Camus, qui ont démenti, décrié, dénoncé ces mensonges, les gens ont continué de soutenir le capitalisme. Ce n'est pas de l'endoctrinement ça peut-être ?

- Oui, bon d'accord. Je veux bien dire que ce système ne se base pas sur beaucoup de nos valeurs, mais est-ce vraiment une raison pour aller dans un autre extrême ? Je vous fais quand même remarquer que vous venez de me citer deux communistes, et tout le monde sait très bien ce que ça a donné en *U.R.S.S.* et en Chine populiste. Dès lors, changer pour aller dans un autre extrême, qui est peut-être pire, non merci !
- Correction, le capitalisme ne se base sur aucune valeur, en tout cas, aucune que je partage. Et oui, il est clair et évident pour moi qu'il est hors de question de soutenir un système, quel qu'il soit, s'il ne concorde pas avec mes valeurs voire, comme le capitalisme, s'oppose à toutes mes valeurs. Car oui, si je hais le capitalisme plus que tout, c'est parce qu'il s'oppose totalement à l'ensemble de mes valeurs, à tout ce qui est cher à mes yeux et parce qu'il permet à l'Homme de montrer le pire de lui-même. Ensuite, votre remarque, que je voyais arriver à des kilomètres, me ferait bien rire s'il ne prouvait pas une fois de plus à quel point les dirigeants endoctrinent le peuple. C'est franchement honteux de la part d'une société dite civilisée d'être aussi naïve. Surtout que ces mêmes personnes rigolent en



pensant que les serfs, au Moyen-Age, avaient peur de la foudre qu'ils pensaient être un signe de la colère de Dieu.

- Ah non, là sur le coup, c'est vous qui êtes un communiste borné ! Parce qu'ici aussi, c'est un fait historique, ces deux états ont fini dans la dictature. De plus, les conditions du peuple y sont nettement pires que dans nos sociétés occidentales.
- Ha ha! Tellement prévisible. Juste pour tester vos connaissances de culture générale. Où et quand a vécu Karl Marx ?
- En Allemagne du 19<sup>ème</sup> siècle avant de s'exiler en Angleterre et en Russie.
- Et savez-vous quelle est la raison pour laquelle il a créé le communisme ?
- Parce qu'il contestait le capitalisme. C'est une bête question.
- Non, c'est la raison précise qui l'a indigné que je vous demande.
- Sincèrement, comme ça, je ne sais pas.
- Au 19<sup>ème</sup> siècle, l'Allemagne connaissait les mêmes conditions que le reste de l'Europe occidentale, et donc de la Wallonie. Ce qui signifie que Marx a vécu en voyant des ouvriers suer au travail, traités comme des moins que rien, pour une minorité de la société empochant les bénéfices en ne faisant pas grand chose. C'est donc indigné par cette injustice qu'il a imaginé le communisme. Son but était de permettre aux ouvriers de pouvoir jouir de conditions de vie décente, d'avoir accès à des biens privés, seuls les

bourgeois en avaient, et d'avoir le statut d'êtres humains, et plus de bêtes juste bonnes à travailler. Que chacun ait des droits, le droit de vivre dans des conditions acceptables, n'est-ce pas aussi le but des *Droits de l'Homme* ?

- Si, mais de ce point de vue-là, il s'est planté car les conditions de vie étaient loin d'être meilleures dans les pays communistes.
- Parce que vous trouvez vraiment que ces états correspondent à ce que Marx voulait ?
- Je ne sais pas, mais ces pays se sont inspirés de Marx. Ce qui est sûr, c'est que ça n'a absolument pas amélioré la situation. Donc oui, je ne veux pas entendre parler de communisme.
- Je suis désolé, mais c'est une réponse trop facile. Marx n'a jamais voulu autre chose que voir les ouvriers, le peuple, vivre dans des conditions humaines. Or, aucun de ces pays communistes n'a été dans ce sens. La preuve, l'objectif principal de Joseph Staline était de concurrencer l'Europe et les États-Unis, ce qui est un objectif typiquement capitaliste et pas du tout communiste. Ensuite, ce sont des dictatures. Or, chez vous, lorsqu'on demande les caractéristiques du communisme, on ne les donne pas suivant la théorie de Marx, Sartre ou un idéal, mais à partir de ces dictatures. Du coup, vous gardez en tête les caractéristiques d'une rude dictature lorsqu'on parle de communisme. Et oui, il est ici aussi question d'endoctrinement.
- Ha ha ! Eh bien, en attendant, vous considérez le capitalisme comme une dictature alors que c'est

vosre communisme qui en est devenu une. C'est mal parti pour vous là.

- D'abord, je vous rappelle que les conditions idéales pour une économie capitaliste sont fort proches de la dictature, alors que l'idéal communiste n'est rien d'autre que la BD *Les Schtroumpfs*. Ensuite, historiquement parlant, il y a eu beaucoup plus de dictatures capitalistes que communistes. Or personne n'assimile l'un à l'autre, alors qu'ici ce serait très facile.
- Parce que maintenant, *Les Schtroumpfs* sont communistes ? Vous n'auriez pas fumé par hasard ?
- Et en quoi *Les Schtroumpfs* ne sont-ils pas communistes ?
- Non mais, attendez. Vous me parlez d'une bande dessinée alors que nous étions en train de parler de systèmes politiques d'état. Ce n'est pas comparable.
- Oui et non. On ne peut extrapoler cette bande dessinée à un état, mais l'esprit de ce petit village, lui, pourrait l'être. Ce n'est qu'une question de mentalité. Or leur mentalité est typiquement celle préconisée par Marx.
- Déjà, pour commencer, le *Grand Schtroumpf*, il a un peu un statut de dictateur. Or cela fait un moment que vous insistez pour me dire que le communisme n'est pas une dictature. Vous êtes toujours sur une mauvaise base.
- Oui et non. Parce qu'en soi, le *Grand Schtroumpf*, s'il dirige le village, il ne dispose pas d'avantages par rapport aux autres *Schtroumpfs*. Or, diriger

est un métier comme un autre. Tout le monde n'a pas les capacités pour diriger un groupe, une institution ou une administration. Le *Grand schtroumpf* dirige son village dans la bienveillance de chacun. Ce qui nous amène loin des dictatures où le peuple est soumis au dictateur, qui parfois se considère comme un dieu sur Terre. J'ajouterais même qu'il vaut mieux une personne de bonne volonté au pouvoir, comme Gandhi ou Mandela, qu'une démocratie constituée de politiciens qui ne sont là que pour le pouvoir et le salaire, influencés par les lobbies, et qui ne se préoccupent pas du peuple. De plus, dans leur petit village, la confiance est de mise, chacun a un métier qui lui correspond, chacun a accès aux mêmes biens sans devoir avoir la même chose, chacun est respecté, et surtout, il n'y a pas de système monétaire.

- D'accord. Mais chez nous aussi, chacun est respecté, chacun est libre d'exercer le métier qu'il veut. Et il y a aussi de la confiance.
- Oui, sauf que chez *Les Schtroumpfs*, tous ces points sont des bases de leur fonctionnement, donc de leur système. Or, dans vos sociétés, c'est l'évolution sociale qui a mis en place toutes ces possibilités. Il serait fort naïf de croire qu'il y a deux siècles, chacun était libre de choisir son métier. Et c'est ici que je veux en venir, notre système se base sur des valeurs. Chez vous, on a dû ajouter des valeurs pour tamponner le capitalisme.
- C'est bon, j'ai compris, le capitalisme est une

dictature ...

- Mais ne rigolez pas. C'est effectivement dans des conditions de dictature que le capitalisme fonctionne le mieux. Prenons un exemple : l'U.R.S.S. de Staline, ce à quoi le communisme mène. Imaginer que cette Russie est une et une seule entreprise avec Staline comme directeur. Ceci vous donne une entreprise sans concurrence au sein de sa nation, dont le dirigeant n'a aucune contrainte législative, dont le peuple est totalement soumis à ce patron, donc dont la main d'œuvre est très bon marché, où les grèves et autres protestations sont interdites, et où le patron profite de tous les bénéfices. Bref, le Rêve des bourgeois ayant renversé la monarchie. Car oui, ce que vous détestez sous le nom de communisme n'est rien d'autre que l'idéal capitaliste ! Surtout l'objectif principal de Staline était de devenir une des plus grandes puissances mondiales, but que vous ne trouverez jamais chez Marx.
- Et je présume que les dictatures capitalistes sont en réalité des systèmes communistes ? Non ?
- Vous connaissez une dictature où le dirigeant vit ou a vécu dans les mêmes conditions que son peuple ?
- Non, ça, ça n'existe pas.
- Eh bien voilà, vous venez vous-même de prouver qu'aucune dictature n'est communiste. Tant qu'il n'y a pas un minimum de valeurs dans les bases d'un système, il ne peut, en aucun cas, faire référence à du communisme ou du

communautarisme.

- Vous commencez à me fatiguer. Certes le capitalisme se base surtout sur l'argent, mais il ne faut pas non plus exagérer et dire qu'il n'y a aucune valeur dedans !
- Ça, c'est vous qui le dites. En attendant, dans les faits, c'est un système qui fonctionne très bien, si pas mieux, lorsqu'en tant qu'entrepreneur vous n'avez aucune valeur. Sincèrement, il vaut vraiment mieux ne pas en avoir si on veut devenir une des plus grosses fortunes du monde.
- Ah bon ? Et quelle théorie farfelue allez-vous me sortir ?
- Ha ha ! Aucune théorie, juste des constatations. En effet, imaginez une personne qui a des valeurs : respect d'autrui et de son environnement au sens large, honnêteté, justesse, loyauté, compréhension, modestie, ouverture d'esprit et sensibilité aux problèmes des autres. Bref, les valeurs sur lesquelles les religions se basent. Cette personne, très respectable, ne pourra jamais être à la tête d'une multinationale qui compte majoritairement des ouvriers du tiers monde, dont des enfants, qui gagnent juste assez pour survivre, qui délocalise après avoir eu du succès en Occident, et qui respecte aussi peu de règles que possible. Or pour se hisser parmi les plus grandes puissances, il faut abuser de ces conditions, ce qui serait psychologiquement très douloureux pour quelqu'un comptant beaucoup de valeurs. C'est pour cela, qu'à l'inverse, une personne sans respect, raciste, hautaine,

- mesquine, malhonnête et j'en passe, se trouvera vite au sommet, à l'affût de chaque occasion pour mettre à mal ses concurrents et qui, de plus, ne se souciera pas de ses ouvriers étrangers car, en tant que raciste, il les voit comme du bétail.
- Oui mais bon, ça ce n'est que le cas des tous gros et non des patrons des PME.
  - Oui et bien, ajouter faux-cul pour passer des PME aux multinationales. En tout cas, vous avez là toutes les raisons pour expliquer que le capitalisme et la dictature s'entendent très bien. Car toutes les dictatures oppressantes ont été dirigées par des personnes sans valeur, qui ne cherchaient que le pouvoir et la gloire. Au point où nous en sommes, discutons un peu de la pire dictature qui ait existé. Accrochez-vous parce que ce qui va suivre va certainement vous choquer.
  - La pire, c'est la dictature nazie. Mais je tiens à vous rappeler qu'elle a été combattue par des pays capitalistes. Car oui, les états capitalistes ont aussi des valeurs.
  - Oui, celles apportées par les combats sociaux. Mais si je vous parle du régime nazi, c'est parce que, jusqu'à présent, ils ont inventé, mis en place le système le plus rentable d'un point de vue économique capitaliste, et pourtant le plus indignant qui ait existé pour ceux qui ont des valeurs. C'est choquant, trop choquant, mais c'est un fait, les camps que les nazis ont instaurés sont, dans toute l'histoire du capitalisme, ce qui est de plus rentable, de plus favorable à l'économie. Car oui, vous y trouvez les meilleures conditions

pour un entrepreneur : aucune contrainte sociale, aucun jour ou moment de congé, même pas la messe, aucune contestation, les " salaires " les plus bas au monde jamais connu, des gens qui travaillent pour survivre, dans toutes les conditions que vous voulez, et qui n'ont aucun droit. Car oui, ces camps ont été une aubaine pour l'économie nazie. Et cet enfer, ce qui a existé de pire, qui, pour quiconque a un minimum de valeurs, est intolérable, est aussi ce qui a existé de mieux pour cette économie capitaliste stricte. Et c'est bien pour cela que je hais ce système plus que tout.

- Imaginons que vous ayez raison. Comment expliquez-vous que personne n'a jamais fait cette comparaison.
- C'est plutôt simple. L'Europe occidentale a été libérée par les États-Unis, le pays le plus libéral, capitaliste, dirigé par les lobbies. Parce que, au cas où vous ne le saviez pas, si les gens votent pour élire un représentant, ce dernier prend majoritairement des décisions favorables aux lobbies et multinationales, et non aux citoyens qu'il est censé représenter. Donc, comme les personnes qui sont au pouvoir sont celles qui bénéficient du capitalisme, elles l'ont défendu et le défendent encore. Et parfois, ce sont des personnes qui n'ont même pas été élues démocratiquement qui sont à l'origine de projets économiques très importants. Or, ces projets se négocient en secret et elles n'hésitent pas à nous mentir sur le contenu. En effet, combien n'ont pas



dit aux européens que tel ou tel projet allait améliorer l'économie européenne, alors qu'il est évident que le premier but est de supprimer les contraintes sociales, fondées sur des valeurs par ailleurs, pour que les multinationales puissent avoir des ouvriers européens à meilleur prix. Ceci aussi vous prouve, sans aucun doute, que nos valeurs, ayant conduit à toutes sortes de sécurités sociales, s'opposent à l'idéal de l'économie capitaliste.

- Ça fait un peu théorie du complot votre histoire.
- Peut-être. Sauf que ceci, c'est la réalité. Et vous pensez que ça me fait plaisir de voir des gens autour de moi qui, comme vous, défendent avec conviction les causes de leurs problèmes ?
- Comment ça, je défends les causes de mes propres problèmes ?
- Bien sûr ! Je suis convaincu que si vous partez uniquement de vos valeurs, car je reste persuadé que vous en avez, que vous développez un système sur base de celles-ci, et que vous le comparez à votre situation, il y aura un gouffre, un océan entre les deux.
- Certainement, mais en quoi cela explique-t-il que je défende les causes de mes propres problèmes ?
- C'est simple. Actuellement, vous défendez le système économique dans lequel vous avez toujours vécu. Or, comme je viens de vous le démontrer, il repose sur l'argent uniquement et non sur des valeurs. Si vous prenez le temps de réfléchir, de penser à comment et sur quelles bases vous fonderiez un système, vous vous

inspireriez très certainement de vos valeurs. Vous composerez donc un système très humain où vos valeurs auront une place prépondérante. Enfin, lorsque vous comparerez votre petit système imaginaire au capitalisme, vous vous rendrez vite compte qu'ils s'opposent, donc que le système économique capitaliste actuel ne correspond pas à vos vrais critères, seulement aux idées populaires que chacun accepte comme les siennes sans le moindre esprit critique.

- Si ce que vous dites est vrai, cela ne fait de moi que quelqu'un qui a été dupé. Je ne vois toujours pas en quoi je soutiens les causes de mes problèmes.
- Patience, ne nous précipitons pas. Dites-moi plutôt quels sont les craintes que les jeunes ont en entrant dans le monde du travail, les peurs qui hantent les travailleurs, qu'ils soient employés ou employeurs, ce qui pourrait vous empêcher de dormir, ce qui peut effrayer tout un pays ?
- Oh, mais ça, il y a plein d'exemples que je pourrais donner. Ce serait beaucoup trop long !
- Je sais, mais donnez-en déjà quelques-uns.
- Eh bien, commençons par les jeunes. Il y a tout d'abord le chômage, donc l'incertitude de trouver du travail, les défis à relever pour limiter le réchauffement climatique, les annonces de la fin du pétrole, la peur de ne pas trouver un emploi qui leur corresponde, de rester au bas de l'échelle, de ne pas arriver à être indépendant. Pour les travailleurs en général, il y a la peur de la faillite, d'être renvoyé, de ne pas arriver à la fin du mois,

les crises économiques qui s'enchaînent, de ne pas arriver à accumuler assez pour la retraite. Il y a aussi la pression du travail, de la compétition au sein d'un même groupe et entre groupes, des inspections, de ne pas avoir le droit à l'échec, des attentes des actionnaires, etc.

- Vous êtes conscient que vous ne venez de me citer que des problèmes que les travailleurs connaissent depuis l'instauration du capitalisme après la monarchie ?
- Comment ça ? Vous n'allez tout de même pas aussi me dire que c'était mieux au Moyen-Age ?
- Non, certainement pas. Il est clair que les conditions se sont nettement améliorées depuis. Cependant, les problèmes que vous m'avez cités sont des conséquences du capitalisme. Pour faire simple, au Moyen-Age, dans chaque ville, les gens qui exerçaient le même métier étaient regroupés dans des corporations et ils travaillaient au même endroit. C'est de là que viennent les noms de rues tels que rue des bouchers, rue des tanneurs. A cet époque, il était interdit de faire la compétition avec son voisin. Les prix étaient fixés par l'État, les nobles, et non le marché. Aussi, les faillites n'existaient pas vraiment vu qu'au sein d'une corporation, les bénéfices étaient partagés. Cependant, il faut quand même garder à l'esprit que les jeunes reprenaient souvent le métier de leurs parents, que les gens du peuple servaient un noble ou plusieurs nobles, et que les conditions de vie étaient loin d'être aussi bonnes qu'aujourd'hui.

- En ce qui me concerne, je suis content de ne pas y vivre. Surtout au vu de leurs conditions d'hygiène.
- Tout à fait d'accord. Mais ce que je veux dire par là, c'est que la mentalité n'était pas du tout la même. Ces personnes étaient dans un esprit de solidarité alors qu'aujourd'hui, les gens de ces mêmes régions ont un esprit de compétition. Or, cet esprit de compétition n'est pas partagé avec toutes les autres sociétés humaines, ni avec nos ancêtres. De plus, cet esprit compétitif ne fait pas partie de la nature humaine. Les sociétés humaines se sont développées dans la solidarité, le soutien mutuel, la confiance, l'égalité et l'équité. On sait par exemple qu'un jeune enfant n'accepte pas une situation inégale ou inéquitable. Dès lors, un esprit de compétition ne peut provenir que de l'éducation. Donc oui, en soutenant ce système, vous soutenez aussi ces conséquences qui lui sont propres, soit toutes les pressions dues à cet esprit compétitif qui sont contre nature.
- Je veux bien que nos ancêtres aient évolué dans la solidarité. Mais dans des petites sociétés, le système capitaliste n'est pas non plus possible. A l'inverse, dans des grandes sociétés comme les nôtres, il a permis de grandes avancées technologiques. Je vous rappelle que l'époque des découvertes s'est faite grâce et depuis l'instauration du capitalisme après les grandes révolutions.
- Que le pic des découvertes se soit fait

récemment, à cette époque capitaliste, je suis d'accord. Mais que ce soit grâce à ce système économique que ces découvertes ont pu être faites, j'en doute. La plupart des grands scientifiques et des grands artistes ont réalisés de grandes choses parce qu'ils ont fait ce qu'ils aimaient, parce que c'étaient important à leurs yeux. Prenons le cas des recherches médicales. Les chercheurs qui travaillent sur ces sujets le font majoritairement parce qu'ils veulent trouver une solution. Or, le système capitaliste fait qu'ils doivent chercher après un budget, voir si leurs recherches vont amener à un produit qui pourra se vendre, donc rentabiliser les recherches. Ici, dans le système communautariste dans lequel je vis, les chercheurs n'ont pas à se tracasser pour ces questions d'argent. Ils sont là pour trouver des réponses, des remèdes si possibles, pour soigner des gens et non faire du business. Là est la différence, soit celle entre faire quelque chose parce que l'on croit en ce qu'on fait et faire quelque chose pour de l'argent.

- Oui, mais ça, si j'ai bien compris, il n'y a quand même plus d'argent dans votre pays. Donc d'office, on fait son métier juste pour dire qu'on le fait. Mais je reste sur l'idée que la compétition, malgré qu'elle induise du stress, est aussi ce qui pousse chacun à se surpasser, à avancer, et à inventer. Car ce système permet aussi de récompenser ceux qui améliorent notre monde. Il y a une raison de vouloir faire plus que le minimum. Car oui, je reste persuadé que chez

- vous, comme au final chacun a accès à la même chose, il n'y aucune raison de faire plus que nécessaire vu qu'il n'y a pas de motivation.
- On revient un peu au point de départ là. Mais non, ceux qui exercent un métier qui les passionnent se donnent sans compter. Et non, tous les génies ne sont pas récompensés. Il y a pas mal de grands artistes qui ont vécu dans la pauvreté. Prenez Van Gogh. Je suis sûr qu'aujourd'hui n'importe lequel de ses tableaux vaut plus que ce qu'il aura gagné durant toute sa vie. Car s'il est aujourd'hui considéré comme un des plus grands peintres qui ait existé, il a vécu pour ainsi dire comme un clochard, avec juste assez pour vivre. Et pourtant, sans jamais avoir connu de succès, en ayant été pris pour un fou, il a malgré tout peint des œuvres magnifiques. Et quoique vous direz, la passion apportera toujours plus que la compétition.
  - D'accord, mais Van Gogh est aussi un cas isolé. Il y a aussi de grands artistes qui ont été reconnus de leurs vivants.
  - Oui, mais ce sont aussi des gens qui, au départ, ont fait de l'art pour le plaisir et non pour l'argent. Il y a plus de gens qui réussissent parce qu'ils sont passionnés par ce qu'ils font que parce qu'ils cherchent le succès et la fortune. Autre exemple, prenez les débuts de l'aviation. Le premier avion motorisé a été créé par les frères Wright alors qu'ils étaient en compétition avec une équipe plus nombreuse, suivie de près par la presse, sponsorisée, considérée comme plus compétente.

Or ces deux frères ont réussi à devancer cette équipe, pourtant très compétitive, car eux, ils rêvaient de voler. Ils voulaient à tout prix voler, créer une machine qui leur permettrait de voler, alors que leurs concurrents planaient sur le succès journalistique. D'ailleurs, après avoir eu la nouvelle de la réussite des frères Wright, cette équipe a tout laissé tomber car elle savait qu'il n'y avait pas de succès à la clé. S'ils n'avaient pas été dans un système de compétition, ces deux frères auraient quand même inventé l'avion motorisé vu qu'ils en rêvaient. A l'inverse, l'équipe concurrente n'aurait pas existé vu qu'il n'y aurait pas eu la promesse de popularité et de succès de la compétition. Donc non, la compétition n'est pas ce qui permet d'améliorer le monde.

- Oui et bien, finalement ce sont des gens qui l'ont mérité qui ont été récompensés. Donc c'est plutôt une bonne chose, non ?
- Oui, mais ce n'est pas toujours le cas. Lorsque des passionnés se font devancer par des gens en quête de succès, le scénario n'est plus du tout le même. Parfois, des inventions sont volées. Certaines personnes ont pris une invention, l'ont un peu trafiquée, l'améliorant un rien, puis l'on fait breveter. Or, beaucoup de brevets constituent un frein lorsqu'ils sont aux mains de marchands et non de scientifiques. Car oui, il est déjà arrivé qu'à la suite d'un brevet, des scientifiques ont eu beaucoup de mal à continuer leurs recherches, vu que comme l'objet de leurs études était breveté, leurs marges de manœuvre pouvaient être parfois

- très restreintes. Et ceci a poussé bon nombre de scientifiques à breveter chacune de leurs découvertes afin qu'elles ne finissent pas aux mains de marchands, et donc de pouvoir continuer leurs études librement, malgré cette perte de temps et l'absence de confiance installée. Au final, cette compétition pousse les gens à breveter les découvertes, alors que le savoir est quelque chose qui se partage, ou se perd.
- D'abord, il n'y a pas eu que des scientifiques qui ont aussi permis des avancées technologiques. Ensuite, le brevet est aussi une sorte de récompense. Combien de scientifiques n'ont pas été fiers de voir leurs noms brevetés ?
  - Ça, beaucoup en ont été fiers et beaucoup rêvent de l'être. Mais vous venez là de mettre le doigt sur quelque chose de primordial, la fierté. Celle-ci est une réelle motivation, pas toujours pour de bonnes raisons, mais elle, elle permet d'avancer, d'améliorer, et ce au moins autant que la compétition. La preuve, dans votre système capitaliste, la fierté et l'argent vont souvent de pair. Beaucoup sont fiers d'avoir réussi financièrement et ils le montrent par leurs achats coûteux, luxueux. Combien, après avoir gagné beaucoup d'argent, n'ont-ils pas achetés de grandes maisons avec des grands jardins, une piscine, une ou des voitures de luxe ?
  - Rare sont ceux qui n'ont pas mis à profit leurs salaires. Mais ceci recoupe mes propos. Ce sont des personnes qui ont réussi parce qu'elles ont apportés quelque chose en plus, parce qu'elles



sont très compétentes. Elles sont fières de leurs succès et elles en bénéficient. Je ne vois pas où il y aurait un problème.

- Que quelqu'un ait du succès et qu'il en soit fier, ça ne me pose aucun problème. Moi aussi je serais très fier si j'avais du succès. Le problème, lui, réside dans la façon dont les personnes à succès se comportent vis à vis du reste du monde.
- Je vous vois venir. Je présume que dans un système communiste on préfère que personne n'ait du succès pour que tout le monde soit bien égal et qu'il soit juste que chacun ait la même chose ?
- Non, pas du tout, c'est complètement stupide. Ce dont je voudrais parler c'est que dans votre capitalisme, les gens qui ont du succès se comportent comme de gros égoïstes parce que ce système vous pousse à être égoïste, l'égoïsme étant un défaut jusqu'à preuve du contraire.
- Oui, et chez vous les gens sont tous des Pères Noël et offrent tous ce qu'ils ont à tout le monde ? Plus sérieusement, à partir du moment où on s'est battu pour quelque chose, je pense qu'on mérite d'en profiter pleinement. Donc non, ce n'est pas vraiment de l'égoïsme.
- Si, car rien n'oblige quelqu'un à garder pour lui quelque chose, même s'il l'a mérité. La différence entre chez vous et chez moi, c'est que si chez vous les gens n'hésitent pas à montrer qu'ils ont du succès par des achats privés avec lesquels ils se pavaneront devant le grand public, chez nous, les gens sont fiers de pouvoir partager leurs

acquis avec les autres. Chez vous on garde tout pour soi, on cherche à faire envier les autres, à se montrer supérieur parce que le succès nous confirme qu'on est supérieur à ceux qui n'ont pas les mêmes moyens. De plus, il est possible chez vous d'avoir un gros salaire sans être doué et inversement. Or là, on ne joue que sur du matérialisme, du superficiel. A l'inverse, chez nous, lorsque quelqu'un a du succès, il peut en être aussi fier qu'il le souhaite, il sera aussi très fier de partager son succès avec les autres. Ce qui prouve qu'il y a aussi du succès et du mérite pour ceux qui sont doués. C'est juste que ce n'est pas monétaire. Ici, on joue sur le spirituel, car oui, le bonheur se trouve entre autres dans le partage. Prenons un exemple, simple, mais qui illustre parfaitement les deux états d'esprit. Revenons à nos ancêtres ou à une tribu indigène. Imaginons que dans cette communauté, un chasseur décide de partir à la traque de gros mammifères. Celui-ci prépare son matériel et un plan de chasse. Il part pour la journée et il finit par tomber sur son objectif. D'une main de maître, il arrive à tuer un grand gibier. Il le ramène chez lui, dans sa petite communauté. Très fier de son exploit, il est à peine arrivé qu'il conte ses actes aux autres membres de la communauté. Ensuite, il a deux possibilités. S'il est capitaliste, aucune tribu indigène ne l'est, mais imaginons qu'il le soit, il va manger son gibier avec sa famille devant tous les membres de sa communauté, sans que ceux-ci ne prennent part au festin. Ce qui est normal vu

que, comme c'est lui qui a réalisé l'exploit, il mérite de profiter pleinement de son bien. S'il est communautariste, il va inviter toute sa tribu à venir manger avec lui le gibier qu'il a chassé . Il va donc pouvoir fièrement montrer à tout le monde ses talents de chasseur, ses compétences qui leur permettront ce soir de manger. Ce soir-là, il sera donc fier d'être celui qui nourrit la tribu, sa tribu. Cet exemple va certainement vous sembler trop simple, mais il illustre parfaitement l'égoïsme capitaliste et la solidarité communautariste.

- D'accord, mais votre fonctionnement favorise les escrocs car on pourrait très bien vivre en profitant des autres.
- Non, parce que comme dit au début de notre conversation, quelqu'un n'aura accès à ce qui est disponible que s'il a travaillé. Ensuite, comme la communauté est très importante pour nous, nous n'acceptons pas les profiteurs. Par contre, des escrocs peuvent très bien vivre dans votre société capitaliste. Combien de scandales n'ont pas été produits par des gens qui jouent avec la bourse, avec des comptes frauduleux, avec des paiements illégaux. Pensez simplement à ces actionnaires qui achètent les dettes d'un pays à prix cassé et qui par après, lorsque le pays se porte mieux, lui demande de rembourser leurs achats à prix plein. Ces placements vautours ont permis à bon nombre de personnes de gagner beaucoup d'argent, alors qu'ils enlisent tout un peuple dans la pauvreté.

- D'accord, mais vous venez vous-même de dire que ce sont des actions frauduleuses.
- Elles sont frauduleuses parce que l'État les considère comme telles, parce que cet avis se base sur des valeurs, le fait qu'il est humainement inacceptable de s'enrichir avec les malheurs d'autrui. Mais si cela se fait et se fera encore, c'est parce que du point de vue économique capitaliste strict, ceci permet de gagner de l'argent. Et comme c'est une bonne chose de s'enrichir, ce sont des actions à réaliser.
- Et votre système, il permet plus facilement de prévenir ces fraudes ?
- Bien évidemment ! Ces fraudes se font chez vous car elles permettent à celui qui les réalise d'empocher des gains très importants. Dans ce communautarisme, comme nous n'utilisons plus d'argent, ces fraudes n'ont aucun intérêt financier. A côté, si une personne égoïste est mal vue chez nous, il est aussi mal vu que quelqu'un s'accapare le travail ou les idées d'une autre personne. Donc si nous partageons avec plaisir nos compétences et nos savoirs, nous ne tolérons pas que quelqu'un partage en son nom quelque chose qui ne lui est pas dû.
- Mais nous non plus nous n'acceptons pas ces actions et les personnes qui les réalisent.
- Certes, mais chez vous, s'il a bien fraudé, il aura assez gagné que pour bien vivre sans se préoccuper de l'avis de la population. Chez moi, le contrôle social est important et il n'y a plus d'argent pour corrompre la justice. En passant,

chez vous, la justice est là pour lire la loi, et non pour être juste.

- Comment ça notre justice n'est pas juste ? Vous y aller fort là ! Elle n'est pas parfaite, rien ne l'est d'ailleurs, mais nous sommes quand même très contents de l'avoir.
- Oui, c'est nettement mieux avec que sans. Mais quand on sait que chez vous, la justice donne parfois raison à des multinationales qui vendent des armes, du tabac, qui ne respectent pas les êtres humains et l'environnement, on ne peut dire que la justice soit réellement juste. Surtout quand on sait qu'elle a déjà permis à des lobbies d'attaquer un pays ou une région qui a pris des mesures justes, mais qui formaient un frein pour les ventes de ces lobbies.
- Oui, mais il ne faut pas non plus aller chercher des cas avec des extrémistes intégristes.
- Pas du tout, je pense simplement au fait que le Canada a déjà été attaqué par des lobbies parce qu'une campagne de sensibilisation sur le tabac y a été menée parce qu'il est prouvé que fumer provoque des cancers du poumon. Or la justice a tranché en faveur des lobbies pour qui cette campagne a diminué leur vente de tabac. Encore une fois, l'argent passe avant les valeurs.
- Pourtant, comme moi, beaucoup de gens trouvent cela scandaleux.
- Oui, mais je me répète encore une fois. Vous trouvez ça scandaleux parce ce que vous avez des valeurs. Ces valeurs s'opposent à votre capitalisme qui n'en a aucune. D'ailleurs, cet

- exemple ne prouve-t-il pas que la liberté d'expression n'y a pas sa place lorsqu'on ne peut même pas informer les gens qu'un produit est dangereux pour eux sous prétexte que l'entreprise qui le fabrique verra ses ventes diminuer ?
- J'avoue que dans ce cas-ci, c'est honteux. Mais il n'est pas normal non plus de crier tout ce qu'on pense à tort et à travers.
  - Tout à fait d'accord. Mais ici il est clairement évident que le tabac est dangereux. Et pourtant ...
  - D'ailleurs, c'est pour ce genre de raisons qu'il y a plein d'organismes qui ont pour vocation de tester des produits, leurs conditions de fabrication afin d'informer les consommateurs.
  - Oui, mais encore une fois, ces actions basées sur des valeurs s'opposent au capitalisme. Car oui, ce sont des contraintes pour les entreprises qui en veulent aussi peu que possible, alors que le peuple en voudrait autant que possible.
  - Oui et non, il faut aussi rester critique et ne pas croire tout ce qu'on raconte.
  - Ah, le doute, l'arme fatale des lobbies.
  - Comment ça ? En quoi le doute, qui implique l'esprit critique, est-il une arme pour les lobbies ?
  - Ha ha ! C'est très simple. D'un côté, il y a des scientifiques qui ne publient et qui ne peuvent publier leurs études que s'ils sont sûrs et certains de ce qu'ils racontent. Donc une étude scientifique ne fait que décrire la réalité. De l'autre côté il y a les lobbies qui, assez souvent aidés des journalistes, mettent en doute les études avec des arguments non pertinents, stupides,

souvent jusqu'à prendre les consommateurs pour des imbéciles. Ainsi, des études scientifiques, réalisées librement dans le seul but de mieux comprendre le monde, sont boudées par beaucoup de gens qui écoutent les lobbies, journalistes et politiques qui expriment comme bon leur semble leurs craintes quant à la non pertinence d'études scientifiques. Et pourtant, la science, contrairement à la politique, ne se discute pas. Les lobbies s'attaquent souvent à une étude, alors que toutes les études scientifiques se font suivant un même mode opératoire très strict. Dès lors, remettre en cause une étude, c'est aussi remettre en cause toutes les études précédentes, toutes les lois scientifiques, dont par exemple les lois de la gravité, de la thermodynamique.

- Attendez, je veux bien que toutes les études scientifiques soient réalisées de façon très sérieuse, mais celles concernant notre alimentation ne sont pas aussi intouchables que les lois de Newton.
- Ha ha! Je ris, mais je devrais plutôt pleurer parce que vos propos sont une victoire pour les lobbies. Lorsque ces derniers contestent une étude en biologie, ils vous sortent des remarques qui sont incroyablement impertinentes. Typiquement, ils vont vous dire que les chercheurs n'ont pas pensé à toutes les conditions possibles et imaginables. Or, une étude ne sera acceptée que sous deux conditions : soit elle s'applique dans toutes les conditions, soit les conditions où elles s'appliquent sont clairement définies. Donc

quand des lobbies vous font remarquer qu'on n'a pas pensé à toutes les conditions possibles, la remarque est aussi idiote que de contester la loi de la gravité de Newton parce qu'il n'a pas lâché sa pomme dans tous les pays du monde, ou par toutes conditions météorologiques. Vous ne le savez peut-être pas, mais avant d'être publiée, une étude est vérifiée par d'autres scientifiques qui cherchent tous les points contestables, dont les conditions de l'expérience. Et après être publiées, les études sont encore et toujours revérifiées par des scientifiques. Donc oui, quand une étude scientifique montre quelque chose, ce n'est pas parce que des lobbies n'y croient pas qu'il faut s'en méfier.

- Oui, enfin, il y a aussi des études truquées. Il faut quand même un peu se méfier.
- Oui et non. Les fausses études ne concernent que celles qui sont faites pour des entreprises, des lobbies. Retenez simplement qu'une vraie étude scientifique a pour seul et unique but de comprendre le monde dans lequel nous vivons. A l'inverse, une fausse étude est une étude qui va chercher à prouver ou démontrer une thèse. Par exemple, toutes les études scientifiques menées librement montrent toutes, sans aucune exception, qu'il y a actuellement un réchauffement climatique. A côté, toutes les études démontrant cette thèse ont été réalisées pour des personnes extérieures au monde scientifique et qui avaient pour but de prouver le non-lieu d'un réchauffement climatique provoqué



par l'homme.

- Bon, cela fait quand même beaucoup. Comment voulez-vous qu'un simple citoyen comme moi puisse faire la différence entre une vraie étude et une fausse ?
- Eh bien, une étude n'est validée que lorsqu'elle est publiée dans une revue scientifique. Vous pouvez déjà vous renseigner sur le prestige de cette revue. Actuellement, les revues *Science* et *Nature* sont les deux revues scientifiques les plus importantes. Je peux juste vous dire que seules des études en béton seront publiés dans ces revues. Et seul un grand expert pourrait critiquer une de ces études publiées, et encore. En tout cas, si une personne, un lobby, critique une étude publiée dans un de ces magazines, vous pouvez être sûr qu'elle prend son public pour des imbéciles.
- D'accord. Cependant, si comme vous le dites, ce sont des études incontestables, où se trouve la liberté d'expression ?
- Je suis désolé, mais votre remarque est stupide. D'abord, avoir une liberté d'expression pour que des gens me racontent n'importe quoi juste pour qu'ils puissent vendre leurs produits, non merci ! Ensuite, discutez de ces études, c'est comme si vous vouliez discuter des lois établies en science. Sincèrement, je ne vois pas l'intérêt de mettre en cause le fait qu'une base réagisse avec un acide, que le bois flotte, que la chaleur va toujours d'un corps chaud vers un corps froid. On peut en discuter, mais le débat serait stérile et inutile. La

liberté d'expression est importante dans les débats où les réponses ne sont pas toutes faites, soit la beauté, la liberté même, la justice, les droits de l'homme, la politique. Comment régler les conflits est un débat où chacun peut s'exprimer afin de trouver la meilleure solution ; mais non, discuter d'une loi mathématique est stupide.

- Cependant, si une étude scientifique en soi n'est pas discutable, on peut tout de même discuter de ce qu'on en fera. On peut aussi discuter des directions vers lesquelles les études se font.
- Oh que oui. Je suis tout à fait d'accord avec vous. Mais ceci aussi est un point pour lequel je préfère mon système communautariste à votre capitalisme. Car chez vous, c'est l'argent qui aiguille les recherches. Et l'argent, il vient souvent de l'État, sensé représenter le peuple, mais qui est sous la grande influence des puissances, des lobbies. Ou alors, il vient d'entreprises qui financent des études qui leurs seront utiles. Chez moi, comme il n'y a plus d'argent, la communauté met à disposition des chercheurs ce qu'elle possède. Les scientifiques sont libres de travailler sur les sujets qu'ils veulent. Il n'y a plus cette contrainte économique qui les oblige à tenir en compte les frais et les possibilités de vente qui permettront l'étude.
- Oui mais bon, chez nous, l'argent est peut-être une contrainte, mais il permet de sélectionner les études les plus utiles, celles qui justement attirent des investisseurs.

- Non, pas vraiment. Scientifiquement parlant, aucune étude n'est inutile ou sans intérêt. Votre argent ne fera que sélectionner les études qui seront utiles économiquement. Ce n'est pas du tout un critère scientifique.
- Si vous le dites. Sauf que je ne pense pas qu'il soit possible de réaliser des études sur tout en même temps. Alors, comment fait-on chez vous pour décider de faire des recherches sur un sujet plutôt qu'un autre ?
- C'est simple, chaque scientifique est libre de faire des recherches sur ce qu'il veut.
- Je vois. Et, dans votre système, il n'y a pas de risque que, par exemple, un chercheur se lance officiellement sur un sujet, mais que dans les faits, il traîne, il répète nettement plus de fois que nécessaire ses expériences. Bref, qu'il profite de son statut de chercheur et du fait qu'il est parfois possible de ne pas trouver des réponses avant des années.
- Non, pas du tout. Si chaque chercheur est libre de choisir son sujet, il aura quoiqu'il arrive des rapports à rendre à l'établissement où il travaille, à informer les autres scientifiques de l'avancée de son travail. Cela peut fonctionner un moment, mais lorsqu'il sera pris sur le fait, il sera sanctionné.
- Oui donc, on est libre, mais on est quand même surveillé.
- Nous ne sommes pas surveillés à chaque seconde. Nous veillons juste que chacun contribue effectivement à la communauté. Chez

vous il y a beaucoup plus de contrôles, sans lesquels il n'y aurait de confiance, malgré que l'on appelle cela une économie libérale. Et chez vous, on sanctionne ce comportement directement par un licenciement. Chez nous, il y a d'abord plus de confiance, vu qu'il n'y a plus de quête d'argent. Ensuite, si cela arrivait, la personne en question subirait une sanction directe, soit un contrôle renforcé vu la perte de confiance ; et une sanction indirecte qu'est le fait que même en dehors du travail il sera considéré comme un malhonnête et un profiteur. Bref, il sera à l'opposé de la fierté.

- Et pourquoi les gens de chez vous seraient-ils plus regardant à cela que chez moi ? Tout le monde est parfait et irréprochable chez vous peut-être ?
- Non. C'est une question d'éducation. Chez vous, on n'y prête pas attention parce que l'on considère cela comme normal, point. Chez nous, comme nous accordons beaucoup d'importance à notre communauté, nous n'acceptons pas le manque de respect pour celle-ci, le fait de profiter des autres. Cela fait partie des valeurs que l'on développe à l'école. Chez vous on apprend qu'il faudra pouvoir se vendre, faire attention aux autres qui seront sans pitié, que l'on sera seul face aux autres, que ce n'est qu'un concours où les meilleurs gagneront. C'est un réel combat pour survivre, pour pouvoir exister. Chez nous, c'est aussi un combat, mais un combat que nous menons tous ensemble, solidairement. C'est donc

- un combat pour que chacun puisse vivre au mieux avec les autres.
- Je ne pense pas qu'il soit possible que tout le monde soit content en même temps. C'est fort idyllique comme idée. D'ailleurs, que faites-vous de la maxime disant que " le malheur des uns fait le bonheur des autres " ?
  - La même chose qu'avec d'autres maximes comme " le temps, c'est de l'argent ", soit poubelle pour rester poli.
  - Comme ça ? Donc là, vous me vendez du rêve en argumentant avec des rêves ? Et vous croyez vraiment que je vais croire vos lubies sans réfléchir ?
  - Ha ha ! Je pourrais aussi vous dire que vous êtes fou. D'abord, ce ne sont que des maximes et non des vérités universelles. Aujourd'hui encore, on ne sait pas définir exactement le temps, alors dire que c'est de l'argent, c'est complètement aberrant.
  - Effectivement, les maximes ne sont pas des vérités universelles, mais elles sont tout de même basées sur les observations réalisées par nos ancêtres, des habitudes, des liens qu'on a remarqués même si on ne sait pas toujours les expliquer.
  - De ce point de vue-là, je suis d'accord. Sauf que, vous oubliez que chaque société a ses maximes, d'où le fait qu'elles ne sont pas universelles. Or les deux maximes que nous venons de citer sont celles de votre système capitaliste et je dirais même qu'elles sont perverses vu leurs sens cachés.

- Non, d'abord je ne vois pas pourquoi elles ne s'appliqueraient qu'avec un système capitaliste. Ensuite, je pense que vous vous emballez pour rien car non, ces maximes ne sont pas perverses, il n'y a pas un sens caché tordu, favorisant des mauvaises actions ou des personnes de mauvaise foi. Il faut arrêter de temps en temps quand même.
- Dans ce cas, regardons-les de plus près. Que voulez-vous dire exactement par " le malheur des uns fait le bonheur des autres " ?
- Eh bien, c'est pourtant simple, tout le monde ne peut avoir du succès en même temps. Donc quand quelqu'un a du succès, ses concurrents n'en ont pas. Dans ce cas-ci, le malheur des concurrents fait le bonheur de la personne qui a réussi.
- Donc, pour réussir, il faut écraser les autres autant que possible si je comprends bien ?
- Oui, chaque entreprise essaie d'être la plus grande possible, d'avoir la part de marché la plus grande. Et en faisant cela, elle doit éliminer d'autres entreprises, que ce soit en les mettant en faillite, en fusionnant.
- En soi, cette maxime ne fait que donner une justification au fait que l'on puisse mettre des gens au chômage dans le seul but de devenir plus grand. A moins que vous puissiez me donner un autre exemple ?
- Oui, on peut aussi appliquer cela aux sports. Dans un championnat ou une coupe, seul le gagnant sera heureux, contrairement aux autres.

- Mais là, on va dans les sports à un niveau de compétition, avec tous les excès qu'il y a autour. Un sport sain est un sport que l'on pratique pour le plaisir, pour garder une bonne santé. Aussi, dans ce cas-ci, cette maxime s'oppose à une autre qui dit que " le plus important, c'est de participer ". Or, on ne peut à la fois être content de participer aux jeux olympiques et à la fois malheureux de ne pas avoir décroché la médaille d'or. Votre maxime accorde l'importance au premier, au meilleur, en négligeant les autres ; alors que la mienne met en avant le fait d'être présent, de participer au spectacle.
- En attendant, vous ne faites que confronter deux maximes. Laquelle est la meilleure ? Chacun a le droit d'avoir son avis.
- Oui, vous êtes libre d'avoir votre avis. Sauf que qu'on met l'accent sur le fait d'être le meilleur, on donne un argument pour utiliser tous les moyens pour y arriver, et donc les excès tel le dopage. Car oui, si tout ce qui compte c'est de terminer en première place, il est tout à fait logique d'abuser des dopants pour y arriver. A l'inverse, si l'important c'est de participer, de montrer la beauté du sport, des capacités qu'un être humain peut déployer, pourquoi tricher en se dopant ?
- Parce que le premier sera toujours plus fier que les autres. Et comme vous l'avez dit vous-même, la fierté est un réel moteur.
- C'est vrai. Mais quelqu'un sera beaucoup plus fier et reconnu comme grand champion s'il n'a pas triché.

- Encore faut-il arriver à décourager les tricheurs.
- Déjà, supprimer ce genre de maxime serait une aide. Mais soit, inspectons l'autre maxime. Qu'entendez-vous par " le temps, c'est de l'argent " ?
- Ceci illustre simplement le fait que chaque moment où l'on travaille rapporte de l'argent et que cela induit qu'il y a un manque d'argent à gagner lorsqu'on ne travaille pas. Donc, le temps passé à travailler, c'est de l'argent gagné, mais lorsqu'on passe du temps à autre chose, on n'a pas gagné d'argent alors qu'on aurait pu en gagner.
- Pour faire simple, cette phrase veut simplement dire qu'il faut travailler, gagner de l'argent.
- On peut dire ça comme ça. Il me semble quand même normal qu'il faille travailler pour gagner de l'argent.
- Oui. Mais chez moi, il n'y a plus d'argent. Dès lors, comment l'exprimeriez-vous ?
- Si j'ai bien compris, vous n'utilisez plus d'argent, mais votre travail donne tout de même accès à ce qui est produit. Du coup, comme l'argent permet de consommer, je dirais que chez vous cela désignerait le fait qu'il faut travailler pour pouvoir accéder aux produits disponibles.
- Je vois. Cette maxime fait simplement référence à l'importance de votre système de production – consommation. Mais, quel sens cela aurait-il pour nous qui, comme pas mal de tribus indigènes, accordons de l'importance au temps passé en dehors du travail, soit du temps que l'on consacre à soi, pour les loisirs, la famille, les



- amis, et donc qui n'accepterons pas de travailler plus à la place de ce temps qui nous est consacré. Car chez nous, il y a un temps pour travailler pour la communauté, et il y a un temps pour nous, pour vivre, pour profiter de la vie.
- Eh bien, je dirais que cela signifie qu'il faut travailler pour pouvoir profiter de la vie lors des moments non consacrés au travail.
  - C'est quand même assez matérialiste comme vision. Vous ne trouvez pas ?
  - Je suis désolé, mais si on s'arrête de produire, on va se retrouver dans les mêmes conditions que nos ancêtres préhistoriques. C'est peut-être matérialiste pour vous, mais cela reste nécessaire pour vivre dans des conditions décentes, et profiter au mieux de la vie. C'est pourtant ce que vous recherchez, non ?
  - Oui, qui ne veut pas être heureux aussi ? Par contre, si je suis d'accord avec vous, que nous avons besoin d'un minimum de production pour vivre décemment, le bonheur ne se trouve pas dans la consommation. Ça aussi, c'est quelque chose qu'on vous fait croire. Pensez aux phénomènes de mode qui varient de façon calculée, en concordance avec les périodes d'achats, obligeant les consommateurs à acheter les nouveaux produits à la mode pour rester tendance, alors que leurs produits sont toujours utilisables, en bon état. Ici aussi on joue sur la fierté, mais de façon perverse.
  - Attendez, le droit à la consommation est un privilège dont nous profitons. Je ne vois pas en

quoi il y a de la fierté ou non dans le fait de consommer.

- Retenez que derrière chaque action, il y a une idée. Et votre société capitaliste exploite le fait qu'elle est matérialiste, que les apparences ont énormément d'importance. La fierté influence la façon dont les gens vont consommer. Ceux qui veulent être tendance, ou ne pas être trop rejetés, vont consommer plus que nécessaire afin d'avoir régulièrement des produits à la mode, et donc auront l'air cool. Parce que ceux qui ne suivent pas ces modes, ce sont les ringards, ceux qui n'ont rien compris à la vie, les ratés, des bons à rien. Donc oui, pour pouvoir être fier et se la ramener dans votre société, il faut consommer pour toujours être à la mode, sans quoi on passe dans la case sans intérêt.
- Vos propos sont quand même très clichés. Tout le monde ne suit pas les modes à la lettre. Et ceux qui le font ne sont pas appréciés de tous.
- Oui, et heureusement que tout le monde ne le fait pas. Cependant, théoriquement parlant, ce sont bien les superficiels, qui se pavent fièrement, qui font tourner l'économie. Car oui, plus on consomme, plus on pousse la production car plus on veut consommer, plus il faut de produits disponibles, donc une production importante. C'est ainsi que la surproduction va permettre aux entreprises de produire de plus en plus, donc de vendre de plus en plus, d'avoir un taux de croissance positif. Bref, la belle vie. Le bémol, c'est que c'est bien cette surconsommation qui est

- la cause des problèmes climatiques. Du coup, comment voulez-vous qu'un système qui pousse à consommer toujours plus, et qui, si la consommation venait à diminuer, plongerait le monde dans une crise économique sans précédent, nous permettrait de régler, du moins d'atténuer, les problèmes du réchauffement climatique, si la seule possibilité est de consommer moins pour sauver notre planète ?
- Mais ne vous inquiétez pas, nous prenons aussi sérieusement en compte l'actuelle problématique du réchauffement climatique. Ne croyez pas que nous nous en fichons.
  - Je ne pense pas que les gens ne s'y intéressent pas. Je suis convaincu que beaucoup de personnes comme vous ont des valeurs et ne s'intéressent pas qu'à gagner de l'argent. Et heureusement d'ailleurs que des gens prennent ce problème au sérieux. Cependant, si vous restez dans votre système capitaliste, vous serez confrontés à deux problèmes : soit on laisse faire les lobbies et on finira, sur le long terme, avec un réchauffement climatique et des conséquences effroyables ; soit on prend des mesures pour diminuer la consommation, pour consommer de façon intelligente, et on se retrouve, sur le court terme, avec une crise économique. Ainsi, même si vous oubliez tout ce que j'ai dit auparavant, le simple fait que votre système économique capitaliste fonce droit dans un mur est une raison plus que valable pour changer de système.
  - Si je ne regarde que ce point de vue, je dirais

- plutôt qu'il faudrait adapter le système. Ce que nous faisons en mettant des contraintes quant aux conditions de production.
- Oui. Sauf que ceci est réellement utopique. Le système communautariste, lui, ne l'est pas. En effet, chez vous, seuls les gens aisés se préoccupent de ce genre de problèmes. Ceux qui sont pauvres essaient de survivre tant bien que mal, tandis que les plus riches profitent et se contrefichent des problèmes des autres. Ensuite, ces mêmes lobbies sont ceux qui combattent, comme ils le peuvent, ces contraintes que ce soit en mettant la pression sur les gouvernants, en négociant des traités. Donc non, dans un monde où faire de l'argent est ce qu'il y a de plus important, je ne vois pas comment on pourrait allier la solidarité envers les plus démunis, le combat face au changement climatique. D'ailleurs, ce sont toutes des thématiques que le monde ne pourra améliorer que si tout le monde s'y met ensemble. Or, travailler ensemble, c'est un des plus grands principes du système communautariste de mon pays.
  - Justement, revenons un peu sur le fonctionnement du travail dans votre pays. Parce que, je veux bien qu'il n'y ait plus d'argent et que vous soyez solidaires, mais commente fait-on chez vous pour répartir le travail ? Comment décidez-vous les objectifs, les heures et les années à prester ? Qui décide de qui fait quoi ? Et quelle est la politique concernant les chômeurs ?
  - Vous en avez des questions ! Commençons par le

plus simple. Comme nous n'utilisons plus d'argent, il n'y a plus non plus de salaire. Il reste la contrainte qu'il faut avoir réalisé un minimum d'activités utiles pour la société afin d'avoir accès aux ressources disponibles. Dès lors, pourquoi y aurait-il du chômage ?

- Mais parce qu'il n'y a jamais de travail pour tout le monde. C'est triste à dire, mais il y aura toujours des personnes sur le côté. Et elles ont un intérêt dans le sens qu'elles servent de remplaçant lorsqu'un travailleur est en incapacité de travail.
- D'abord non, je ne suis pas d'accord. Chez moi, l'absence de salaire permet de donner du travail qui ne serait pas rentable économiquement chez vous. Par exemple, suite à la mise en place du communautarisme, beaucoup de bénévoles ont été considérés par après comme des travailleurs. Ceci augmente considérablement les possibilités de travail. Ainsi, il y a beaucoup plus de personnes chez moi que chez vous qui sont employées à l'entretien de l'environnement. Par-là, je n'entends pas simplement le ramassage des déchets, mais aussi tout ce qui concerne les gestions de milieux naturels, de parcs publics. Ensuite, pour ce qui est de remplacer les travailleurs en incapacité de travail, nous avons investis dans un service de remplacement plus développé que chez vous. En fait, les deux se recoupent vu que les personnes qui sont officiellement remplaçantes soit remplacent effectivement quelqu'un, soit font des travaux d'intérêts généraux, qui recoupent les actions que

- quelques bénévoles réalisent chez vous. Du coup, je ne vois pas l'intérêt d'avoir des chômeurs.
- L'idée est intéressante. Cependant, il y a des personnes qui préféreraient chômer. Aussi, les femmes au foyer sont considérées comme chômeuses. Du coup, cela fait qu'il n'y a pas de droit de chômage dans votre pays.
  - D'abord, chez moi, les femmes au foyer sont considérées comme travailleuses, et non comme chômeuses. On considère leur situation comme un métier avec des heures à prester suivant le nombre d'enfants. Ensuite, le droit de chômage, ici, ce serait un peu le droit d'être un profiteur. Donc non, je ne trouve pas ça indigne qu'il n'y ait pas le droit de chômer. Par contre, cela enlève la revendication du droit de travailler vu qu'il y aura d'office du travail proposé.
  - Cependant, ce faisant, vous entrez dans l'autre excès qu'est le travail forcé. Parce que si chacun doit absolument avoir du travail, et qu'on le lui propose en plus, je ne vois pas où il y aurait de la liberté.
  - Attendez, vous dites que c'est chez moi qu'il y a du travail forcé ? Et les gens du tiers-monde qui ont pour ainsi dire le choix entre travailler dans des conditions inhumaines ou mourir de faim, ce n'est pas du travail forcé peut-être ? Quand on voit que même les enfants dans ces régions travaillent pour permettre à la famille de survivre.
  - Oui, mais là, ce ne sont pas des sociétés évoluées. Aussi, il y a beaucoup de bénévoles

- occidentaux qui se battent pour aider ces personnes dans le besoin.
- Oui, sauf que le tiers-monde correspond aux régions favorables au capitalisme, contrairement aux occidentaux qui vivent dans une société évoluée. Bref, revenons chez moi. Comment pouvez-vous considérer du travail comme forcé vu que chacun peut choisir son travail ?
  - Qu'on se mette d'accord, chacun cherche soi-même du travail ou c'est l'État qui propose du travail aux citoyens ?
  - Les deux. Chacun peut chercher par lui-même ou demander à l'État de lui en trouver. Je tiens quand même à dire que chez vous, les politiciens essaient d'imaginer un système pour diminuer le chômage, pour permettre au chômeur d'avoir un peu d'argent, et ce, souvent temporairement. Dès lors, vous préférez votre système où l'État sanctionne les chômeurs qui ne trouvent pas de travail, ou mon état où on donne du travail ?
  - Personnellement, je ne trouve pas que votre système soit clairement mieux. Il est vrai que cela évite le chômage. Cependant, cela oblige certainement des personnes à accepter un travail qui ne leur plaît pas forcément. Du coup, cela reste un manque de liberté.
  - Non, parce qu'il n'y a que rarement un seul choix imposé. L'État propose des emplois en fonction des qualifications de la personne, et en commençant par présenter les métiers où il manque des personnes. Cependant, quoiqu'il arrive, chacun sera libre d'accepter ou de refuser

les emplois proposés.

- Voilà aussi un autre problème. Chez nous, c'est certes parfois brutal, mais lorsqu'il y a trop de personnes dans un domaine, cela conduit à des licenciements. A l'inverse, lorsqu'il manque des personnes dans un domaine, les salaires proposés seront plus élevés. D'où le rôle de régulateur de l'argent. Mais chez vous, comment fait-on pour ne pas se retrouver avec des excès et des pénuries dans les différents métiers ?
- Nous avons aussi un régulateur. Sauf, que chez nous, c'est l'État et non l'argent, et ça ne se fait pas de manière aussi brutale.
- Je vois, l'État choisit des personnes d'un métier en excès pour les placer dans un métier en pénurie, comme ce qu'on appelle le plan des systèmes communistes. Parce que ça, c'est loin de respecter la liberté des travailleurs.
- Non, pas du tout. Je le répète, mais quoiqu'il arrive, chacun sera toujours libre de refuser ou d'accepter une offre de l'État. En fait, lorsqu'on se rend compte qu'il manque des personnes pour certains métiers, l'État fait des offres dans les autres, en commençant par les métiers qui sont en excès. Il ne fait que s'occuper de transférer des personnes d'un domaine dans un autre. Dans un sens, cela offre une possibilité de changer de métier pour ceux qui le souhaitent. Parce que tout le monde ne veut pas faire le même métier au même endroit durant toute sa vie. Je dirais même que cela offre une liberté en plus vu la facilité avec laquelle il est possible de changer de métier,



en comparaison avec votre société capitaliste où il faut littéralement se battre pour obtenir un emploi. Et cela fonctionne pour tous les métiers, bien qu'on demande de ne pas abandonner un métier en pénurie.

- Je veux bien que cela soit positif vu qu'il n'y a pas le stress de se retrouver sans emploi, celui des entretiens d'embauche. Cependant, si chacun change de métier comme il le veut, n'importe qui pourrait faire n'importe quoi. Or, il y a beaucoup de métiers qui demandent un minimum de qualifications. Vous ne craignez pas que, par exemple, les métiers en pénurie soient occupés par des gens qui ne soient pas compétents pour ce métier ?
- Non car il y a quand même des conditions pour pouvoir exercer un métier. Les seuls freins sont les capacités, les formations de la personne. Dès lors, soit la personne est compétente et elle peut directement être transférée, soit elle ne l'est pas, mais elle peut suivre une formation pour le devenir.
- C'est intéressant. Mais il n'y a pas des cas de personnes qui finalement sont plus souvent en formation qu'au travail ?
- Non, c'est très rare parce que si vous suivez des formations, vous devez les suivre sérieusement. Si après une certaine période, il n'y a aucun progrès et que les formateurs sont persuadés que c'est par manque de motivation, la personne sera renvoyée à son ancien travail, et elle n'aura plus le droit de suivre une autre formation avant une

certaine période. Encore une fois, c'est dans le but d'éliminer les profiteurs.

- Par contre, quelqu'un qui réussit ses formations pourrait passer sa vie à assister à des formations ?
- Vous savez, concernant le travail, une personne travaillera ou non suivant son statut, les différents statuts étant enfants, étudiants, stagiaires, travailleurs et retraités, avec à côté les personnes à capacité réduite et celles en incapacité de travail. Évidemment, les enfants, les étudiants et les personnes en incapacité de travail ne travaillent pas. Cela induit l'absence de job d'étudiant car un étudiant est sensé étudier. Les stagiaires sont en formation sur le terrain, parfois avec du théorique. Ils sont donc présents dans le monde du travail, mais ils ne sont présents que pour apprendre, ils ne sont donc pas considérés comme des vrais travailleurs. Pour les personnes à capacités réduites, le travail est évidemment adapté à ces personnes, qui sont aussi encadrées par des personnes compétentes. Enfin, il reste les travailleurs et les retraités. Pour qu'un travailleur passe au statut de retraité, il doit avoir réalisé une certaine charge de travail. Je pense l'avoir déjà dit, cette charge se base sur les heures prestées, la difficulté du travail, les horaires. Bref, de l'effort que la personne aura fourni. Cependant, un retraité peut tout à fait décider de continuer à travailler, et ce comme il le sent, sans pour autant empêcher un jeune d'obtenir un emploi, ce qui est un grand débat chez vous si je ne me trompe pas.

- Vous savez, l'argent permet de réguler ce problème. En effet, ce n'est pas pour rien que des métiers rapportent plus que d'autres, que certaines personnes gagnent plus que d'autres. Cela revient à ce que vous revendiquez puisque les personnes qui auront gagné plus pourront prendre leur retraite plus tôt que d'autres.
- Le problème avec votre système, c'est que je ne suis pas sûr qu'il soit très équitable étant donné qu'il se base plus sur le prestige que l'effort fournit. De plus, il échelonne, avec les salaires, plein de métiers différents et il serait bien difficile d'argumenter raisonnablement pourquoi tel métier mérite un salaire supérieur à tel métier. Non, ce dont nous tenons compte, c'est de la difficulté physique, psychologique ainsi que de l'âge auquel la personne a commencé à travailler. Par exemple, je pense que vous comprendrez qu'il n'est pas possible d'être pompier, donc combattre les flammes, ou sportif professionnel durant toute une vie. Aussi, un urgentiste, c'est quand même quelqu'un qui doit s'accrocher parce qu'il doit en voir des horreurs au cours de sa vie.
- Donc pour vous, ce sont des métiers où les personnes atteindront plus vite la pension.
- Oui si elles ne veulent exercer que ce métier-là. Elles peuvent aussi choisir, lorsqu'elles ne se sentent plus capables de continuer, de changer pour un métier plus léger. Et comme je viens de le dire, une personne n'est pas obligée de prendre sa retraite une fois qu'elle y a droit. Il faut quand même garder à l'esprit qu'en général, lorsqu'un

pensionné arrête d'être actif, donc qu'il passe ses journées dans le fauteuil, la fin est proche. Les personnes qui vivent longtemps sont souvent celles qui gardent un mode de vie actif, pas toujours autant que si elles travaillaient à temps plein, mais elles ne traînent pas à longueur de journée. Ensuite, pour continuer dans la fierté, le rôle d'une personne dans la société a un impact important sur l'estime de soi. Il est important de se sentir utile. Or, c'est en étant actif que vous vous trouverez utile. D'ailleurs, je suis sûr que chez vous, il y a un nombre non négligeable de pensionnés qui s'occupent en faisant du bénévolat et qui sont donc bien utiles à la société.

- Pourtant, il y a des gens qui ne travaillent pas parce qu'ils ont assez d'argent et qui sont très heureux comme ça, alors qu'on pourrait dire qu'elles sont inutiles.
- Oui, mais ce sont souvent des gens riches, qui ont de la fierté parce qu'ils sont enviés par leurs entourages. C'est ce que j'appelle de la fausse fierté, de la fierté perverse car elle n'est pas un moteur, elle ne pousse pas à faire avancer les choses, à améliorer la société. En parlant de fierté perverse, je pourrais aussi mentionner qu'à son époque, Aristote critiquait déjà l'argent gagné sur de l'argent, le prêt par exemple, et non pour du travail concret. Or, combien de moyens n'existent-ils pas chez vous pour gagner de l'argent sans rien concrétiser, sans faire avancer la société comme les prêts, les actions, les achats et ventes en bourse ?

- En attendant, ce sont les prêts qui permettent aux jeunes de construire leurs avenir ; je suis très content d'avoir de l'intérêt sur mon argent en banque ; les actions permettent à des entreprises de s'agrandir ; jouer en bourse n'est pas donné à tout le monde, il faut être un fin stratège pour y réussir ; et je suis aussi très content de pouvoir bénéficier des assurances en cas de problèmes. Donc non, je ne suis pas d'accord, ce sont des choses très intéressantes, qui demandent de la maîtrise. Tant mieux pour ceux qui arrivent à en tirer profit.
- Ah, mais je ne dis pas que c'est donné à tout le monde. Cependant, l'argent gagné de cette façon ne correspond pas à quelque chose de concret. L'argent est apparu après les débuts de l'agriculture afin de rendre possible l'échange de produits qui ne se récoltaient pas aux mêmes moments. Là est le réel rôle de l'argent, représenter du concret. Chez nous, si nous l'avons supprimé, c'est parce que le numérique et la confiance nous permettent de ne plus avoir besoin de cet argent pour prouver ces actions concrètes. Ensuite, chez nous, il n'y a pas besoin de prêts vu que les jeunes sont libres d'exercer le métier qu'ils veulent ; ni d'actions vu qu'une entreprise croît si la société est en manque de ce qu'elle produit ; ni de jouer en bourse vu que cela correspond à une charge de travail nulle ; ni des assurances étant donné que chacun peut compter sur l'entraide, on fait ce qui doit être fait. Enfin, être content parce que son compte en banque

grimpe grâce aux taux d'intérêts, je ne sais quoi dire. Vous devez vraiment être très matérialiste.

- Quand vous dites qu'une entreprise croît ou décroît suivant les besoins de la société, comment fait-on pour savoir ce pour quoi la demande augmente ou diminue ? Car je présume que lorsque votre état transfère des personnes d'un métier à un autre, il se base bien sur quelque chose. Mais comme il n'y a plus la loi de marché, sur quoi vous basez-vous ?
- Vous savez, nous n'avons pas décapité tous les économistes. Nous avons toujours un marché et une économie. C'est juste qu'elle est revenue aux bases de l'économie, soit d'étudier les besoins de la société. Elle ne s'intéresse plus aux valeurs des transactions. D'ailleurs, le rôle principal de la carte d'achat, c'est de savoir ce que les gens consomment, de pouvoir réaliser des études en fonction de qui consomme quoi. Donc oui, nous savons, pour ainsi dire en temps réel, ce dont le peuple veut et ne veut pas.
- Attendez, si on utilise ces cartes d'achats pour étudier la consommation des gens, cela veut quand même dire que tout le monde est surveillé, qu'on sait dire qui consomme quoi. Ce n'est pas une atteinte au droit à la vie privée ?
- Non, parce que si les économistes ont accès aux données de ces cartes pour leurs études, ces cartes ont un numéro et non un nom précis. Donc non, ceci ne permet pas de dire qui consomme quoi, simplement qu'un tel numéro consomme tels produits.

- D'accord, mais il y a bien quelqu'un qui a construit ces cartes, qui les a distribuées et qui sait donc quel numéro correspond à quelle personne ?
- Oui, mais l'accès à ces données requiert l'équivalent d'un mandat de perquisition étant donné que le fait de donner un nom à un numéro n'a aucune valeur scientifique pour les études réalisées par les économistes. Le nom ne peut avoir d'intérêt que lors d'une enquête policière, comme la perquisition d'une habitation. Donc non, ces informations sont très difficiles d'accès.
- Ça se tient. Par contre, si la production dépend de ce que les gens veulent, et que ces mêmes personnes ont un accès illimité aux ressources, comment fait-on chez vous pour ne pas être en surconsommation ? Je suis d'accord qu'il n'y ait plus d'argent, mais votre marché se base toujours sur la demande. Or chez nous, l'argent, le manque d'argent est une restriction à la consommation, restriction qui n'existe plus chez vous.
- J'ai déjà en partie répondu à votre question, mais soit. D'abord il y a le fait que nous ne sommes plus dans un système capitaliste, donc plus dans un système poussant à la surconsommation. Ensuite, le fait de consommer intelligemment est quelque chose qui passe par l'éducation, chose qui nous tient très à cœur. Aussi, la production est adaptée en fonction des besoins montrés par les citoyens dans le sens que leurs choix vont favoriser ou défavoriser la production des différents produits. Le consommateur a donc une

influence sur le type de production. Enfin, l'effort de production, lui, est défini par les choix politiques. Il est donc décidé d'avance ce qui sera produit, la quantité d'efforts fournis par les citoyens. Or, comme cet effort est défini à l'avance, la production sera limitée, et donc la surconsommation impossible.

- Attendez, parce que si la production est limitée et définie à l'avance comme vous le dites, ceci n'aurait-il pas une influence sur le comportement des gens ? Parce que, sincèrement, dans ce cas, comme tout le monde a accès à tout, je pense que je ferais la majorité de mes achats début d'année. Or, ceci signifierait que les derniers à se servir auront certainement moins que les premiers à se servir, ce qui est loin d'être très équitable.
- C'est vrai que vous pourriez agir ainsi, rien ne vous l'empêche. Sauf que vous seriez bien loin d'une consommation réfléchie. De plus, cela ferait de vous un parasite, un profiteur. Si chez vous on ne supporte pas les gens qui remettent votre capitalisme sacré en doute, nous, nous n'apprécions pas ce genre de personnes qui profite des autres. Vous gagneriez en consommation, en superficiel, mais vous perdriez au moins autant en relations sociales, en fierté, en spirituel.
- Pourtant, beaucoup de personnes seraient très heureuses de pouvoir profiter d'une grande villa avec une piscine intérieure chauffée et du champagne à volonté.
- C'est peut-être votre conception du bonheur, mais



ce n'est absolument pas la mienne. C'est bien trop matérialiste pour moi. De plus, cela est de la fierté perverse vu que vous en retireriez de la joie à vivre dans des conditions plus luxueuses que votre voisin.

- Ce n'est pas une question de fierté. C'est juste qu'il est normal que chacun cherche à vivre dans les meilleures conditions de vie possible. Personne ne va de son plein gré décider de vivre sous une tôle à la rue.
- Oui, il y a un minimum pour vivre dans de bonnes conditions, un peu plus pour vivre dans de meilleures conditions. Mais il vient un moment où tout ce qui est en plus est inutile, n'est que du superficiel, du luxe pour dire qu'on vit dans le luxe. La preuve, à quoi bon avoir une grande villa, si toutes les pièces ne sont pas utilisées ?
- Donc si quelqu'un aime les grandes pièces, les grands espaces, il ne pourra pas avoir une grande maison ? Pour un système qui est censé permettre à tout le monde d'atteindre ses rêves, c'est mal parti.
- Je ne sais pas vous, mais moi personnellement, je sens rapidement si quelqu'un fait quelque chose parce que c'est ce qu'il veut ou si c'est pour frimer. On n'empêchera personne d'avoir une grande maison si c'est ce qu'il aime. Par contre, il sera tenu de l'entretenir. Même chose pour un grand jardin. Oui s'il est entretenu, mais non si c'est pour finir avec un dépotoir.
- Et qu'est-ce qui poussera ces personnes à

entretenir ces lieux ?

- De votre part, cette question m'étonne.
- Pourquoi donc ?
- Vu l'importance donnée aux apparences chez vous, ce serait quelque chose d'évident. En effet, chez vous, c'est presque scandaleux de montrer un jardin qui ne soit pas parfaitement taillé. Chez nous, les apparences ont moins d'importance. Cependant, les personnes attirées par le luxe sont généralement des personnes attachant de l'importance à l'image qu'elles donnent aux autres. Dès lors, comme chez vous, elles feront le nécessaire pour l'entretien si c'est effectivement ce qu'elles veulent.
- D'accord. Mais vous avez dit plutôt que ce genre de personnes n'était pas très appréciées.
- Non, là vous faites un mauvais raccourci. Ce que nous n'apprécions pas, ce sont les profiteurs. Si quelqu'un aime les grandes villas, c'est son droit. Chacun est libre d'avoir les passions qu'il veut. D'ailleurs, le temps qu'il passera à entretenir sa maison, il ne le passera pas autre part. Donc l'égalité est respectée. Nous sommes très tolérants vous savez. Sauf pour ce qui est du non-respect des valeurs.
- Et quelqu'un qui adore les diamants par exemple, il ne sera pas mal vu chez vous ?
- Vous savez, comme nous n'utilisons plus d'argent, les objets n'ont plus de valeurs. Or les diamants font partie d'une série d'objets qui ont chez vous une grande valeur grâce à la spéculation, parce qu'ils sont signe de richesse.

- Et comme chez nous, il n'y a plus de signes de richesse vu l'absence de l'argent, les diamants n'apportent plus un plus en dehors de leur beauté. Aussi, tout le monde ne veut pas absolument avoir de l'or et des diamants. En ce qui me concerne, j'ai toujours refusé d'avoir quoi que ce soit en un matériau précieux. Du coup, tant que l'amoureux des diamants participe à l'effort collectif qu'on lui demande, il fait ce qu'il veut avec ses diamants. Ça ne me regarde pas.
- Pourtant, avoir des diamants pourrait être un net avantage chez vous vu la facilité avec laquelle vous pouvez en obtenir.
  - C'est à dire ?
  - Eh bien moi, à votre place, je demanderais quelques diamants avant d'aller en vacances. Ensuite, lorsque je serais à l'étranger, je les vendrais afin d'avoir de l'argent et de pouvoir acheter plein de choses dans ce pays étranger.
  - Ha ha ! Vous êtes vraiment un arnaqueur dans l'âme vous !
  - Ce n'est pas de l'arnaque, juste du fin marchandage.
  - Oui, si vous voulez. Mais je pense que vous n'arrivez pas à vous rendre compte de la différence de mentalité entre mon système communautariste et votre système capitaliste. La différence entre chez vous et chez moi, c'est que chez vous, le plus important, c'est d'avoir du succès, qu'il soit mérité ou non, alors que chez nous, le plus important, c'est de réaliser des choses concrètes. Si chez vous, il est possible

d'avoir de l'argent par héritage, par chance, chez nous, on a de l'estime que pour ceux qui sont vraiment talentueux, qui œuvrent pour une meilleure société. Vous êtes dans une vision qu'on nomme anthropocentrique, pour ne pas dire égoïste, alors que ma société est centrée sur la communauté, sur le groupe. Chez vous, chacun regarde ce qu'il possède, ce qu'il a de plus ou de moins que son voisin. Chez nous, on regarde ce que notre société est capable de nous proposer, ce qui se vit avec les autres.

- Critiquez si vous le voulez le fait que nous cherchons à avoir des biens privés. Toujours est-il que chaque être humain a besoin d'avoir des biens privés afin d'avoir des preuves de son existence, d'avoir une place. Donc oui, avoir des biens est un besoin naturel, ce n'est pas un défaut ou quelque chose à bannir.
- Bien sûr. Mais nous ne sommes pas contre les biens privés. J'ai d'ailleurs des biens personnels comme mon habitation et les objets qui s'y trouvent. Ce n'est pas une dictature communiste où chacun est obligé de partager tous ses biens avec les autres. Ici, il y a des biens privés, et des biens communs. Pour faire simple, les biens privés sont ceux qu'on ne prêterait pas spontanément à un ami, comme les assiettes et les couverts, alors que les biens communs sont des objets pratiques qu'on n'utilise pas tout le temps, par exemple des outils de jardinage. Aussi, comme ces objets n'ont pas été achetés avec de l'argent, les gens prêtent très facilement

des outils. Il n'y a pas cette méfiance par rapport au vol comme chez vous. C'est une question de solidarité. Donc oui, je suis pour la propriété privée, mais pas pour des outils peu utilisés.

- La limite est quand même floue entre biens peu utilisés ou non.
- Vous savez, c'est plus une question de bon sens qu'autre chose. Je pense que vous avez du mal avec cette idée parce qu'elle ne colle pas avec votre système. Si vous n'êtes pas d'accord avec le prêt d'outils privés, c'est parce que vous considérez que vous l'avez acheté et que vous avez travaillé pour le payer, alors que l'autre personne n'a rien fait pour, que c'est donc un profiteur. Chez nous, ce n'est pas du tout ça. Étant donné qu'il n'y a plus d'argent, que chacun est libre de se procurer ce qu'il souhaite, il n'y pas ce raisonnement " j'ai travaillé pour ça et pas lui. " C'est vraiment la grosse différence entre votre esprit anthropocentrique et le nôtre communautariste.
- D'accord, mais on pourrait aussi dire que le voisin n'a qu'à aller chercher l'outil en question au magasin pour en avoir un, surtout qu'il ne doit pas l'acheter.
- Oui, on pourrait. Sauf que ce mode de pensée concorde avec votre système capitaliste où on pousse à la consommation. On ne ferait pas ça ici car je ne vois pas l'intérêt qu'il y a d'avoir un outil par personne si chacun ne l'utilise que trois fois par an. Ce n'est que de la consommation, donc de la production, stupide et polluante. D'ailleurs,

comment peut-on faire du travail d'équipe, travailler avec la communauté, si on se comporte de façon égoïste ? Ce n'est pas possible. On ne peut en même temps aider quelqu'un et être en compétition avec lui.

- Personnellement, je dirais que si deux personnes sont en compétition, elles vont s'obliger à donner le meilleur d'elles-mêmes, à se surpasser pour gagner. Donc dans un sens, on peut dire qu'elles s'entraident.
- Oui. Mais ça dépend de comment on regarde les choses. Si l'objectif est de gagner, c'est de la compétition négative vu que l'on va surtout chercher à battre l'autre. Si l'objectif est de chercher le meilleur de soi-même et de l'autre, là oui, c'est de la compétition positive et stimulante.
- Franchement, je ne vois pas vraiment de différences entre vos deux options.
- Imaginez deux sportifs. Si leur objectif est de vaincre l'autre coûte que coûte, ils vont chercher à se décourager, ils vont se détester, et il ne serait pas étonnant qu'ils cherchent à se saboter. Ils ne feront qu'attendre de voir l'autre craquer, abandonner. Par contre, si leur objectif est de devenir aussi bon que possible, chacun essaiera de faire mieux que l'autre pour l'obliger à se donner encore plus. Ils ne feront que s'encourager mutuellement. Ce qui donnera une spirale positive où les deux vont continuellement chercher à battre le record de l'autre, et non une spirale négative où l'on cherche à rabaisser l'autre. Là est la différence entre la compétition

- pure et simple avec une compétition solidaire.
- Donc la compétition peut aussi être un moteur. C'est bien ce que vous venez de dire.
  - Oui, mais ça dépend de comment et pourquoi on l'utilise. Dans votre capitalisme, c'est de façon négative vu qu'on n'hésite pas à écraser ses concurrents. Pour vous, rien n'est plus important que la gloire. Dans mon communautarisme, le plus important, c'est de s'améliorer. Et si on peut aider d'autres personnes en même temps, c'est encore mieux. Ici, c'est de la solidarité avant d'être de la compétition.
  - Vous n'êtes pas complètement contre la compétition alors. Mais s'il y a compétition, il y a des gagnants et des perdants. Ça ne crée pas une inégalité dans les faits ?
  - Non. Matériellement, chacun a accès à la même chose car chacun a le droit de vivre et de vivre dans des conditions décentes, d'avoir la vie qu'il veut. Cependant, aucun de nous ne peut se prétendre supérieur, nous sommes tous différents, et heureusement vu que c'est la diversité qui crée la richesse. Il est donc normal que les personnes qui sont plus douées que les autres soient reconnues pour leurs talents. C'est le déni et le manque de respect qui ne sont pas tolérés.
  - Vous êtes sûrs qu'il est possible de concilier le fait que tous les êtres humains sont égaux et en même temps que certains sont plus doués que d'autres ?
  - Tout à fait. Nous sommes tous égaux car nous avons tous les mêmes droits. Cela n'empêche pas

les plus doués d'avoir du succès, d'être des porteurs d'avenir et d'espoir. Il est quand même à la fois normal que chacun puisse faire le sport qu'il veut et qu'en même temps, seul l'élite représente le pays lors des compétitions internationales.

- Sur ce point, je suis tout à fait d'accord avec vous. Par contre, vous avez dit que chacun pouvait choisir le métier qu'il voulait tant qu'il était qualifié. Le problème, c'est qu'il y a certains métiers pour lesquels il faudrait des compétences pour ainsi dire innées. Par exemple celui de prof. Certaines personnes sont nées douées en pédagogie, alors que d'autres ne le seront jamais. Ou celui de responsable de groupe. Gérer un groupe n'est pas donné à tout le monde.
- C'est vrai, on peut considérer cela comme une inégalité. Néanmoins, placer une personne à un poste pour lequel elle n'est pas compétente n'est bénéfique pour personne, ni pour elle, ni pour son entourage. D'abord cette personne se rendra compte qu'elle n'est pas compétente, ce qui va porter un coup à son estime personnelle, et donc elle sera moins heureuse. Pour son entourage, ce sera pénible de travailler avec quelqu'un d'incompétent. De toute façon, tout le monde a des qualités et des défauts. Chaque personne aura une panoplie de métiers qu'elle pourrait exercer et une série de métiers qu'elle ne pourrait pas.
- Effectivement, mais cela veut dire que les personnes qui ne savent pas gérer un groupe ne vont jamais grimper les échelons de l'entreprise



chez vous.

- Et en quoi est-ce un problème ?
- Il y a quand même plus de prestige à être à la tête de la direction d'une entreprise que d'être un simple travailleur.
- Chez vous, ce l'est certainement parce que les salaires grimpent avec cette échelle. Chez nous, il n'y a ni salaire ni argent. Le prestige est plus lié à notre capacité à exercer notre métier qu'au statut dans l'entreprise. Personnellement, je serais beaucoup plus impressionné par un souffleur de verre très habile que par un vice-directeur qui ne s'en sort pas.
- En quelque sorte, les gens sont évalués suivant leurs compétences, la façon dont ils exercent leurs métiers.
- Oui et non. Ce n'est pas une compétition où l'on cherche à savoir qui est le meilleur et le plus mauvais. On cherche à travailler du mieux qu'on peut avec les autres, à donner ce qu'on peut. S'il est vrai qu'on retient ceux qui sortent du lot, on ne pointe pas du doigt ceux qui sont un peu moins doués. Vous savez, c'est l'intention qui compte. Je préfère quelqu'un qui ne soit pas un surdoué mais qui travaille du mieux qu'il peut qu'un surdoué qui fait le minimum qu'on lui demande. La volonté d'agir est un maître mot chez nous. Et c'est d'ailleurs pour cela qu'on laisse autant que possible les gens exercer le métier qu'ils veulent.
- D'accord, cependant, je suis désolé, mais il y a des personnes qui, malgré qu'elles soient de

- bonnes volontés, ont plus besoin d'aide qu'elles n'en apportent à la société. C'est le cas par exemple de personnes à capacités ou à mobilité réduites.
- Ce que vous dites ne tient que dans votre système capitaliste. Le plus important chez nous, ce n'est pas l'économie nationale, mais le bonheur des gens. Et je préfère de loin consacrer du temps à des gens qui ont envie de faire quelque chose, que de les mettre sur le côté sous prétexte que je serais plus efficace ainsi. Chaque personne a le droit de vivre, d'avoir une vie heureuse, d'avoir sa place dans la société, de se sentir utile. Et ce, même si cette personne est malade ou victime d'un accident. Certes ceux qui s'occupent de personnes à capacités réduites ne participent pas autant à l'économie qu'ils ne le pourraient, mais ce qu'ils apportent à la santé de la communauté est inestimable. J'ai énormément plus d'estime pour les bénévoles qui se battent pour cap48 que pour une personne à la recherche de la fortune.
  - Ça, c'est votre avis. Toujours est-il que s'il faut sacrifier trois personnes pour permettre à une personne de travailler, plus ou moins, c'est un peu du gaspillage économique. En effet, au final, la production de ces quatre personnes sera nettement moins importante que celle de trois personnes travaillant normalement. Cela crée en quelque sorte un manque à gagner économiquement.
  - C'est vrai, du point de vue de la production, c'est contre-productif. Le souci, voyez-vous, c'est que

- nous, nous ne sommes plus dans un système de production. On se fiche littéralement de notre taux de croissance, de la confiance économique accordée par les autres pays. Ce sont nos choix et la réalisation de ceux-ci qui comptent.
- En parlant de choix et des autres pays. Vous m'avez dit que chacun avait accès à tout ce qui est produit et que chacun est libre de se procurer ce qu'il voulait. Cependant, si vous êtes limités à votre propre production, comment faites-vous pour consommer des produits étrangers ? Parce que, c'est quand même intéressant de pouvoir manger de la cuisine d'autres pays, de voir ce qui se réalise à l'extérieur de chez soi. Ou est-on très refermé sur soi chez vous ?
  - Mais pas du tout, nous sommes loin de ne nous intéresser qu'à ce que nous faisons. Sachez que l'art et la culture sont très importants chez nous. Je peux d'ailleurs être fier de vous dire que notre pays est celui où les artistes sont les plus libres d'agir.
  - Que vous soyez fier de votre culture, pourquoi pas. Par contre, je ne vois pas pourquoi les artistes seraient plus libres d'agir chez vous qu'ailleurs.
  - Encore une fois, ce n'est qu'une question d'argent. Argent qu'il n'y a plus chez nous. Du coup, chaque artiste est libre d'entreprendre tous les projets qu'il souhaite. Jamais on ne leur dira qu'il n'y a pas assez d'argent pour l'art et la culture, que l'État fait des économies dans ce domaine, qu'on s'occupe d'abord de la compétitivité des

entreprises avant de prendre soin de l'art. Non, ici, la seule chose que l'on pourrait leur dire, c'est que l'État ne produit pas assez que pour les soutenir. Ainsi, si vous, vous investissez en bourse, nous, nous investissons plutôt dans les arts et la culture.

- En soi, vous faites ce que vous voulez dans votre pays. Personnellement, je préfère que l'on investisse d'abord dans les entreprises étant donné que celles-ci pourront s'agrandir, embaucher plus de personnes, produire plus, ce qui améliorera la santé du pays, tout en lui permettant de progresser technologiquement. Même si je n'ai rien contre les artistes, la production des entreprises est quand même plus utile que les œuvres réalisées par des artistes.
- Du point de vue pratique oui étant donné que par définition n'est artistique que ce qui n'a aucune utilité pratique.
- Donc nous sommes bien d'accord que, pour notre confort, il est plus intéressant d'investir dans les industries. C'est quand même de tout ce qui est matériel, mobilier, immobilier, nourriture que nous avons besoin pour bien vivre.
- En ce qui me concerne, je dirais plutôt que tout cela est nécessaire pour survivre étant donné que ce sont des besoins primaires. Donc oui il en faut pour bien vivre, mais s'il n'y avait pas d'arts et de cultures, la vie serait horrible à vivre.
- Et pourquoi donc ?
- Eh bien, si on ne considérait que le côté pratique, tout serait construit et conçu de la même façon.

- Donc tout serait uniforme, uniformément triste. Vous imaginez un monde sans musique, sans dessin et peinture, où tous les villages et toutes les villes se ressemblent, où chacun parle une seule et même langue, où tout le monde a les mêmes habitudes ? Non, ce serait horrible.
- Oui, mais là vous allez à un extrême. Je ne suis pas contre l'art et la culture, mais ce n'est pas à elles seules que l'on doit notre bonheur. D'ailleurs, c'est tellement difficile de caractériser le bonheur, de le mesurer.
  - Oui et non. Je vous dirais, en reprenant mon cours de mathématique, que le bien matériel est une condition nécessaire au bonheur, mais pas suffisante. Car oui, je suis d'accord qu'il serait difficile d'être heureux si on n'a ni lieu d'habitation, ni quelque chose à soi. Cependant, le fait d'avoir ce genre de biens ne vous rendra pas heureux. Vous pouvez très bien être seul, tout seul, dans une belle maison en parfait état, où il ne manque de rien. Là, pour être heureux, il faut des relations, familiales, amicales, amoureuses pour être heureux.
  - Jusque-là, je suis tout à fait d'accord avec vous. Mais quel est le lien de ces relations avec la culture et l'art ?
  - C'est pourtant simple. La façon dont nous nous comportons envers nos familles, nos amis, nos partenaires, est ce que l'on appelle la culture. C'est pourquoi la culture est quelque chose de très important, et qu'il est très important de s'intéresser aux autres cultures. Pour nous,

investir dans l'art et la culture, c'est investir dans les relations entre les citoyens, dans les fêtes, le folklore, la vie commune, l'éducation, et donc les valeurs. Car si pour votre capitalisme, le plus important est d'avoir une bonne production, pour notre communautarisme, c'est le bonheur des gens. Or, l'art reflète la société, sa santé, son niveau de vie. Vous, vous mesurez la santé de votre pays en fonction de son économie, de sa production, de sa consommation. Nous, nous mesurons la santé de notre société au nombre de sourires sur les visages.

- Votre discours est bien beau, mais comme vous l'avez dit vous-même, les biens matériels sont des biens nécessaires pour le bonheur. Or, sans une bonne économie, une bonne production, une consommation satisfaisante, vous n'atteindrez pas votre bonheur.
- Le vrai bonheur n'est pas dans la consommation, mais dans les relations humaines.
- Oui, mais vous avez pourtant bien dit qu'il fallait un minimum de biens matériels pour pouvoir bien vivre.
- En effet. Toutefois, il y a une grosse différence entre avoir le nécessaire pour vivre et avoir plein de choses juste pour dire de consommer à volonté. Il y a un minimum pour survivre, un minimum pour vivre dans des conditions acceptables. Mais au-delà d'une limite, on entre dans le superficiel, dans l'aspect matérialiste. Or investir dans l'industriel afin de pouvoir consommer du superficiel au lieu de voir des

artistes exercer librement leurs talents, non merci ! Je ne vois pas l'intérêt qu'il y a à remplir sa cave et son grenier de bibelots juste pour dire qu'on est un consommateur satisfait.

- Vous pensez réellement cela ou vous vous êtes fait une raison étant donné que vous êtes limité dans votre consommation par la production de votre pays ?
- Ha ha, chaque citoyen a une influence sur la quantité de production nationale, sur ce qui est produit, ainsi que sur les échanges avec l'étranger. Donc oui, c'est réellement ce que je pense. Acheter pour acheter ne m'intéresse pas. Avoir accès à des expositions, des films, des pièces de théâtre, des musées d'art est nettement plus intéressant que de remplir sa cave. D'ailleurs je vous le conseille, consommer moins, sortez plus.
- Si vous le dites. Cependant, si je ne me trompe pas, ces artistes ont quand même besoin de matériel pour créer des œuvres. Même une peinture demande au moins un tableau, de la peinture et un pinceau. Dès lors, même si vous préférez investir dans l'art que dans les entreprises, vous devrez avoir un minimum de production pour satisfaire leurs besoins, sans quoi ils ne pourront travailler. Bref, vous avez bel et bien besoin d'une production importante.
- Oui, c'est vrai. Je n'ai jamais dit le contraire. Cependant, chez nous, la production est dirigée par un plan, établi par les politiques pour lesquels les citoyens ont voté. Ce qui veut dire que nous

ne produisons pas de sorte à combler les besoins personnels de chacun, mais de façon à aussi subvenir aux besoins des domaines dans lesquels nous voulons investir, soit l'art et la culture, mais aussi la recherche scientifique, l'aide humanitaire, la gestion de l'environnement, du réchauffement climatique, des espaces publics, des loisirs. Bref, si chez vous on produit pour satisfaire les besoins du consommateur, nous, nous produisons de sorte à subvenir aux besoins de la communauté.

- Oui, sauf que la communauté est composée des consommateurs. Du coup, répondre aux besoins de la communauté, c'est répondre aux besoins des consommateurs. Cela revient un peu au même, non ?
- Si les citoyens de mon pays pensaient comme chez vous, donc surconsommaient pour le plaisir de consommer, cela reviendrait effectivement au même vu qu'ils pousseront l'économie à produire directement pour eux, donc à produire des biens privés. Néanmoins, et heureusement, nous sommes loin de tous penser de cette façon. Chez nous, la production est principalement dirigée vers des biens dont tout le monde pourra profiter, comme l'art, mais aussi les recherches médicales, la gestion des espaces publics et de l'environnement. Si vous, vous préférez avoir la maison la plus agréable à vivre, nous, nous préférons avoir la ville la plus agréable à vivre.
- Cependant, si votre économie est centrée sur les besoins de votre communauté, comment gérez-



vous les aides humanitaires ? Parce que si toute votre production revient à votre communauté, je ne vois pas comment vous pourriez aider d'autres communautés. Surtout que je ne pense pas que les œuvres d'art sauveront les personnes du tiers-monde.

- Ha ha ! Vous me faites bien rire vous. Mais dites-moi, comment faites-vous pour aider personnes dans le besoin ?
- Eh bien, chez nous, nous pouvons faire des dons pour soutenir des ASBL ou des ONG qui aident ces personnes. Mais comme chez vous il n'y a plus d'argent et de salaire, je ne vois pas comment vous pourriez faire un don.
- C'est pourtant assez simple. Vous, lorsque vous faites un don, c'est un peu comme si vous donniez une partie de votre salaire ?
- Oui vu que mon argent vient de mon salaire.
- Imaginons que vous utilisiez 10% de votre salaire pour faire des dons. Cela reviendrait à dire que sur dix journées de travail, il y a une journée où vous ne travaillez pas pour vous, mais pour faire des dons, donc pour ceux qui vont bénéficier de ces dons. Non ?
- Si si, jusque-là, je suis d'accord avec vous.
- Et bien chez nous, le principe est le même. Il y a une partie de notre production qui est destinée à l'aide humanitaire. C'est vrai qu'ainsi, personne ne fait de dons directement, mais l'État s'occupe de gérer cette partie de la production destinée au tiers-monde.
- Oui, mais si c'est l'État qui décide de ce qui sera

- envoyé au tiers-monde, ce n'est plus un don.
- Si, c'est un don de la communauté.
  - Oui, mais non. Comme c'est décidé par l'État, les gens sont bien obligés de faire cette production à offrir.
  - Oui et non. L'État définit effectivement ce qui sera consacré pour les personnes étrangères en difficultés, mais ce sont les citoyens qui élisent les politiciens, donc pour les programmes de ces politiciens, et leurs avis sur la part de nos productions à mettre dans les dons.
  - C'est bien que vos choix politiques prennent en compte ces aides humanitaires. Cependant, si l'État définit à l'avance ce qui sera consacré à ces aides, cela signifie qu'elles seront données régulièrement. Or, s'il est vrai que certaines régions ont constamment besoin d'aide, il y en a d'autres où c'est par moments, ou devrais-je dire par catastrophes naturelles. Du coup, vous n'êtes pas très utiles pour aider ce genre de problème catastrophe.
  - Bien sûr que si. D'abord, notre pays a une mentalité plus solidaire que celle des sociétés capitalistes. Ensuite, dans ce type de cas, nos dirigeants ont deux possibilités. Soit ils décident eux-mêmes des aides que le pays accordera, soit ils peuvent demander l'avis de la population avant de décider quoi consacrer.
  - Je vois. Mais produire c'est bien, seulement il faut aussi amener ces produits là-bas. Ce qui demande de l'organisation, donc des personnes pour encadrer cela. Or ces personnes ne

travailleront pas pour votre communauté, vu qu'elles travailleront pour d'autres.

- Oui, mais je n'ai jamais dit non plus que nous ne travaillons que pour notre propre communauté. Nous avons aussi développé des structures pour aider le tiers-monde. Aussi, s'il faut plus de personnes momentanément dans ce domaine, il y aura ou des transferts ou des personnes qui sont remplaçantes qui s'en occuperont, comme je l'ai déjà expliqué. Ils renforceront les groupes déjà présents sur place.
- Qu'entendez-vous par groupes déjà sur place ?
- Ce sont des groupes exclusivement destinés à l'aide humanitaire. Ils sont constitués de deux types de personnes. Il y a d'abord ceux qui ont décidé de travailler dans l'humanitaire, d'en faire leur métier. A côté, il y a des ex-étudiants. En effet, les jeunes qui viennent de terminer leurs études ont la possibilité de faire de l'humanitaire avant de chercher un travail ici, au pays. Cela leur offre une possibilité de voyager tout en étant utile. Cela n'est bien sûr pas obligatoire, mais c'est une expérience très intéressante pour eux. C'est l'occasion de réaliser du concret, après tant d'années d'étude, de réaliser des projets moins complexes qu'ici, mais pourtant très utiles, de rencontrer des personnes d'autres cultures, de prendre conscience du monde et de ses problèmes. Bref tout le monde est gagnant. Eux auront gagné de l'expérience, le tiers-monde de l'aide, et notre communauté des personnes plus expérimentées.

- Ça a en effet l'air très intéressant. Les voyages permettent souvent de faire de belles découvertes. Par contre, vous considérez cela comme des vacances ou du travail ? Je suppose qu'il y en a qui y participeront pour aider, alors que d'autres plus pour visiter la région.
- Non non, c'est du travail qui est encadré par ceux qui travaillent dans l'humanitaire. Cela se fait sur un minimum de deux mois, et un maximum de deux ans. Celui qui veut continuer après deux ans peut en faire son métier, mais il ne sera plus considéré comme un stagiaire. Pour faire court, l'étudiant peut choisir la région et le type de travail qu'il voudra réaliser. Il peut simplement aider les professionnels, continuer un projet existant, ou créer son propre projet. Quoi qu'il en soit, il sera toujours sous la tutelle d'un professionnel qui veillera à ce que, effectivement, il travaille, qu'il réalise des efforts, tout comme chez nous, ici, chacun travaille pour la communauté.
- Et ces personnes qui font de l'humanitaire, c'est l'État qui les paie ou elles doivent travailler sur place pour avoir des fonds ?
- C'est l'État qui les paie, bien qu'ils puissent recevoir du soutien de personnes d'autres pays.
- Ça fait quand même beaucoup de production pour un pays. Surtout que, si j'ai bien compris, vous produisez ce que vous consommez, et ce que vous utiliserez pour l'humanitaire.
- Oui, mais les échanges avec l'extérieur sont cependant assez importants. Nous ne mangeons

- pas que ce que notre agriculture produit, pour revenir à ce que vous avez dit un peu plus tôt.
- Je peux comprendre que vous consommiez ce que vous produisiez, et qu'une partie de votre production est consacrée à l'aide humanitaire. Mais, comme vous n'utilisez plus d'argent, comment faites-vous pour acquérir des produits étrangers, puisque les pays étrangers utilisent toujours de l'argent ?
  - Je ne vous ai pas déjà parlé du bureau d'économie ?
  - Si, c'est là que je peux trouver une carte d'achat si je vous ai bien compris.
  - Oui, c'est exact. Mais ce sont aussi les personnes qui y travaillent, donc les économistes, qui s'occupent des échanges avec les pays étrangers.
  - Mais comment peuvent-ils faire ça s'il n'y a plus d'argent dans votre pays ?
  - En fait, nous, les citoyens, nous n'utilisons plus d'argent. Mais l'État, lui, en a encore. D'abord il y a celui que des touristes, comme vous, donnent en payant leurs cartes d'achat, ensuite celui des ventes de nos produits à l'étranger. Aussi, il y a le fond de réserve du pays.
  - Et comment ces gens savent ce qu'ils peuvent vendre à l'étranger et ce qu'ils peuvent y acheter ? Parce que vous m'avez dit que chacun était libre de consommer ce qu'il veut. Or vous êtes en train me dire que c'est un nombre restreint de personnes qui décident ce que les citoyens pourront consommer de l'étranger.
  - Non pas du tout. D'abord, les cartes d'achat

permettent de savoir ce que les gens achètent, comme expliqué. Donc déjà ainsi, le bureau d'économie connaît la tendance générale. Ensuite, lorsque quelqu'un consomme à l'étranger, il ne consommera pas la part qui lui était réservée ici. Cette dernière pourra donc être revendue à l'étranger. Et comme ce bureau suit la bourse et le marché mondial, comme tout bon capitaliste, il peut mettre en vente la production excessive, soit le surplus non consommé, afin de pouvoir permettre aux citoyens de consommer des produits étrangers. Et ça, c'est pour les produits les plus communément consommés. Pour des produits plus rares, chacun peut, comme on fait chez vous sur internet, commander un produit précis au bureau qui le transmettra par la poste ou par des magasins. Bref, au final, cela revient au même que chez vous.

- Et qu'est-ce qui empêche quelqu'un de ne pas surconsommer des produits extérieurs vu qu'il est possible de commander des produits étrangers ?
- D'abord, plus quelqu'un consommera à l'étranger, moins il consommera ici. Donc jusque-là, ce n'est qu'une question d'échange. Ensuite, comme je l'ai expliqué à plusieurs reprises, nous ne sommes plus du tout dans un esprit de consommation comme chez vous. Il n'y a pas d'intérêt à acheter plus que nécessaire. Au pire, je dirais que la personne partagera avec d'autres, ce qui revient aussi au même point. En tout cas, ne croyez surtout pas que nous sommes retenus dans notre pays, coupés du monde.

- Je veux bien vous croire, mais avec un système centré sur la communauté comme le vôtre, on a quand même l'impression que vous restez chez vous. D'ailleurs, sans argent, comment faites-vous pour aller à l'étranger ?
- Simple. Lorsque nous partons en vacances, nous demandons à l'État une carte bancaire avec un budget.
- Et je présume que chacun aura le même budget pour ses vacances ?
- Oui et non. Tout le monde aura accès au même budget, au même nombre de jours de vacances, mais nous ne sommes pas obligés de prendre le maximum. Certains préfèrent la randonnée, d'autres la plage, d'autres un hôtel de luxe, d'autres l'aventure. Or ce sont des budgets très différents. Il y en a donc qui coûteront moins cher que d'autres.
- Et je suppose que c'est l'État qui impose ce budget et les journées de vacances ? Parce que si c'est le cas, il ne sera par exemple pas possible de faire le tour du monde.
- Vous savez, ce que l'on demande à chacun, c'est d'avoir fourni un certain effort à la communauté à la fin de sa carrière. En dehors de ça, chacun fait ce qu'il veut. Du coup, si quelqu'un souhaite faire le tour du monde en un an par exemple, il peut le faire sans problème. C'est un choix que chacun peut prendre.
- Et ce n'est pas injuste, inéquitable envers les autres travailleurs qui ne font pas le tour du monde en un an ?

- Non. D'abord tout le monde n'a pas spécialement envie de faire le tour du monde. Ensuite, celui qui fait ce choix, fait le choix de prendre une année de vacances, donc de sacrifier d'autres moments de vacance pour compenser par rapport aux autres, ou de terminer sa carrière plus tard. Quoiqu'il en soit, ce sera équitable par rapport aux autres citoyens.
- D'accord, pourquoi pas. Vous venez aussi de dire que l'État consacre un budget aux vacances, et en même temps que tout le monde n'utilisait pas tout son budget. Qu'arrive-t-il à cet argent non utilisé ?
- Ne vous inquiétez pas. Cet argent sera d'une façon ou d'une autre utilisé pour les gens. Il peut retourner dans le budget vacance de l'année qui suit, être transféré dans des projets publics ou toute autre activité menée par la communauté.
- D'accord, je vois l'idée. Par contre, il y a une question qui traîne dans ma tête depuis un moment. Comment votre état fonctionne-t-il ? Je veux dire par là qu'il a l'air de s'occuper de beaucoup de choses dans votre quotidien. Or vous ne m'avez pas dit comment il est structuré. Comment se passent les élections ?
- Vous savez, vous êtes en démocratie ici. Le principe est donc le même que chez vous.
- Mais votre pays est communiste ! Il n'y a donc qu'un seul parti, le Parti Communiste. Or, on ne peut appeler démocratie un système à parti unique. C'est donc une dictature, ce qui n'a rien à voir avec une démocratie !



- Je suis tout à fait d'accord avec vous qu'un système à parti unique est digne d'une dictature et non d'une démocratie. Cependant, je suis sûr qu'il y a plus de partis dans ce pays que dans le vôtre.
- Plus de partis ici !? Mais pourquoi y aurait-il plusieurs partis vu que ce pays est communiste !?
- Et pourquoi y aurait-il plusieurs partis chez vous vu que votre pays est capitaliste ?
- Mais parce que tout le monde n'a pas les mêmes opinions. Certains sont plus libéraux, plus à droite, d'autres sont plus socialistes, plus à gauche, ...
- Je vois. Vos systèmes politiques se situent les uns par rapport aux autres suivant qu'ils sont plus à gauche ou plus droite. Cela ne donne qu'un système unidimensionnel, ce qui ne donne pas beaucoup de possibilités de choix.
- Ah non, il existe quand même pas mal de partis dans chaque pays même si je vous l'accorde, il n'y a souvent que quelques partis très populaires. Mais je ne vois toujours pas pourquoi il y aurait plusieurs partis chez vous ?
- La réponse est assez simple. Vous, vous ne visualisez qu'un seul parti communautariste car, sur votre échelle politique, les communautaristes sont à l'extrême gauche vu qu'ils ne prennent en compte que le bien-être de chacun et non l'économie. Or, nous, nous visualisons nos partis politiques sur une autre échelle que la vôtre, et elle n'est pas unilatérale.
- Qu'est-ce que vous-entendez par un système politique unidimensionnel ? Parce que les

- programmes des différents partis ne sont pas simplement juste plus à gauche ou plus à droite.
- Certes, mais au final, tous se classent suivant qu'ils sont plus sociaux ou plus libéraux. Chez nous, les partis politiques sont classés suivant trois échelles différentes. Ce qui fait que notre système est tridimensionnel et non unidimensionnel comme le vôtre. Or, ceci permet un choix politique plus large que chez vous.
  - Vous vous moquez de moi là ! Comment faites-vous pour répartir selon trois échelles des partis qui sont tous d'extrême gauche ?
  - Ha ha ! Vous savez, si on plaçait les partis politiques de votre pays dans notre système politique, ils se situeraient au même point et formeraient donc le parti unique capitaliste.
  - Mais c'est aberrant ! Ces partis ont quand même des programmes différents. Vous n'allez quand même pas me dire que les partis de gauche et de droite sont les mêmes ?
  - Non, mais tous vos partis ont avant tout des plans pour relancer l'économie, devenir plus compétitif au niveau mondial et d'autres qui ne sont que des projets d'ordre capitaliste et qui sont sans intérêts dans notre système communautariste. C'est pourquoi ils se trouvent au même point sur mon échelle, tout comme tous les partis de mon pays se trouvent au même point sur votre échelle.
  - Et donc, comment se répartissent vos partis de façon tridimensionnelle ?
  - Pour faire simple, chez vous, les partis les plus à gauche sont ceux qui défendent le plus les

intérêts des ouvriers alors que les partis les plus à droite sont ceux qui défendent le plus les intérêts des patrons.

- Oui, mais ceci est un schéma fort simplifié.
- Oui oui, mais c'est comme ça qu'on détermine si un parti est plutôt à gauche ou à droite.
- De ce point de vue-là oui.
- Bon, chez nous, comme vous le savez maintenant, il n'y a plus d'argent, donc plus de salaire. Dès lors, défendre plus les intérêts des ouvriers ou des patrons comme chez vous, ça n'a pas vraiment de sens. D'accord ?
- Oui, c'est vrai que s'ils gagnent d'office la même chose, enfin s'ils ont accès aux mêmes biens, il n'y a effectivement plus rien à défendre de ce point de vue.
- C'est pour cette raison que nos échelles diffèrent et que les partis que se répartissent dans un système, se retrouvent au même endroit sur un autre.
- Oui, et justement, quels critères utilise-t-on chez vous pour différencier les partis ? Je suppose qu'il y en a trois vu que c'est un système tridimensionnel et non unidimensionnel comme chez moi ?
- Ha ha ! Oui. Les trois axes qui définissent notre système politique sont l'effort, la spiritualité et l'ouverture. Donc si on dessine un schéma, l'axe horizontal représente l'effort, du plus faible à gauche au plus grand à droite. L'axe verticale représente la spiritualité, en partant du matérialisme pur en bas au spiritualisme pur en

- haut. Enfin, l'axe de la profondeur représente l'ouverture, du plus renfermé sur soi, donc sur notre pays, au plus proche de soi au plus éloigné de soi, donc au plus ouvert au reste du monde.
- Ah oui. Donc au lieu d'avoir une ligne, vous avez un cube.
  - En fait, on peut se le représenter sous forme de cube si les axes sont en proportion, ou sous forme de pyramide à base carrée avec la pointe à gauche et la base à droite si les axes sont en quantités relatives.
  - Euh, vous pourriez expliquer ça un peu plus en détail parce que je ne vois pas vraiment comment votre cube en proportion devient une pyramide en relatif ?
  - J'avoue que ça à l'air assez compliqué à première vue. Je vais essayer de vous expliquer ça le plus simplement possible. On va commencer par le cube en proportion. On peut dire aussi qu'il est en pourcentage. Dans ce cas, l'axe des efforts représente le rapport de l'effort fourni par le peuple par rapport au maximum qu'il est capable de fournir. L'axe de la spiritualité représente le rapport des quantités des biens et services produits dans un but spirituel sur la production totale. Et l'axe de l'ouverture définit le pourcentage de biens utilisés en dehors du pays sur l'ensemble des biens produits dans le pays.
  - Oui, donc le cube a trois axes variant de 0 à 100%.
  - C'est ça, c'est pour cela qu'il est simple à comprendre. Lorsqu'on ne parle plus de

proportion, ou de pourcentage, mais de quantités relatives, le maximum et le minimum en spiritualité et en ouverture varient avec l'effort. Imaginez un parti qui se trouve à l'extrême gauche. L'effort fourni est donc le minimum. Dès lors, si le peu produit sert à survivre, il n'y a aucun bien dont on pourrait qualifier le caractère comme spirituel ou matériel. Aussi, on ne pourrait pas dire si on est ouvert ou pas au reste du monde vu qu'on aurait rien à échanger avec lui. C'est pour cela que l'on dessine la pointe de la pyramide à l'extrême gauche.

- Si je comprends bien, l'extrême gauche de votre système indique une société qui travaille juste assez pour combler les besoins primaires : boire, manger et dormir.
- Oui. Du coup, lorsqu'on se déplace vers la droite, l'effort augmente, donc la charge de travail fourni par le peuple augmente aussi. Maintenant, il y a des biens en plus que ceux nécessaires pour survivre. C'est la nature de tous ces biens produits qui vont déterminer la position du pays par rapport aux axes de la spiritualité et de l'ouverture. Imaginez que nous soyions complètement fermés au reste du monde, qu'il n'y a donc aucun échange avec l'étranger. Dans ce cas, 100% de la production nationale serait consommée par le peuple lui-même. On se situerait, sur le cube, sur la face la plus proche de nous, soit une ouverture au monde nulle. Sur la pyramide, cette situation serait au plus proche de nous pour un même effort seulement. En effet, si

l'effort augmente, la quantité de biens produits augmente aussi, donc la quantité de biens consommés et produits par le peuple du pays augmente et donc la limite de la pyramide se rapproche de nous.

- En fait, les limites de la pyramide représentent la limite de la production possible en fonction de l'effort.
- C'est exactement ça.
- Cependant, une société spirituelle n'est-elle pas forcément ouverte au reste du monde ou inversement ?
- Non, pas toujours. Par exemple, une société qui investirait ses efforts dans la médecine, la recherche scientifique, le folklore et la protection de la biodiversité dans son pays uniquement serait une société très spirituelle, mais aussi très renfermée vu qu'elle ne regarde pas ce qui se passe à l'extérieur. Inversement, une société très matérialiste et très ouverte serait une société dont la production serait limitée à des biens de consommation vendus à l'étranger. Un peu comme les sociétés capitalistes j'ai envie de dire.
- D'ailleurs, le système capitaliste, vous le situez où sur votre système ?
- Vous savez, le capitalisme est un système qui cherche à avoir toujours plus de profits. Pour cela, il faut que les gens fournissent de gros efforts, donc extrême droite, que les biens produits soient des biens de consommation, extrême bas vue que c'est matérialiste. En effet, l'économie capitaliste ne cherche pas à favoriser

les arts et la culture. Enfin, l'idéal capitaliste est un système où il n'y pas de contraintes de l'État ni de frontières, c'est donc un système très ouvert. Donc, votre système capitaliste se trouve dans un coin du cube, celui à droite, en bas et éloigné de nous.

- Étant donné que c'est un extrême je suppose qu'il se trouve au même endroit pour la pyramide.
- Oui, là ça ne change pas. Cependant, c'est une fausse pyramide car l'extrême droite de cette pyramide est tronquée.
- C'est à dire ?
- Eh bien, il vient un moment où l'effort, donc la charge de travail, produit par le peuple est tellement importante que la quantité de ressources utilisées annuellement dépasse la quantité de ressources que la Terre peut nous fournir. En d'autres mots, lorsqu'on utilise trop de ressources, on induit une empreinte écologique négative, on est dans une situation polluante, non soutenable. Donc, à effort trop important, on en vient à détruire notre milieu. Or, on ne peut considérer comme spirituellement élevée une société qui détruit son propre environnement.
- Donc, d'après vous, tous les pays qui ont une empreinte écologique négative sont des sociétés non spirituelles.
- Ce sont des sociétés qui ont un modèle économique matérialiste. Ça, c'est certain. Cependant, ce n'est pas parce que la majorité des personnes sont matérialistes, ou soutiennent un système matérialiste, qu'il n'y a pas de personnes

- plus spirituelles et inversement.
- Ce n'est pas faux. Du coup, je suppose que pour votre pyramide, à droite d'un certain effort, on ne peut se situer qu'au niveau le plus bas.
  - Oui, c'est ça. Car en détruisant notre milieu, on passe outre des valeurs comme le respect et l'éthique, d'où le fait qu'il serait paradoxal de considérer cette situation comme non matérialiste. En effet, quel sens cela aurait-il de surproduire d'un côté pour commercer avec l'étranger et d'un autre côté de se battre contre le changement climatique, donc contre la pollution que l'on a créée en surproduisant. C'est presque comme si je vous disais qu'un jour je pollue, l'autre jour je nettoie.
  - C'est vrai que c'est assez matérialiste. En attendant, cela permet de créer du travail, et donc de faire tourner l'économie.
  - Ha ha ! C'est bien ce que je dis, purement matérialiste. C'est pour cela que vos systèmes sont tous dans le coin éloigné en bas à droite de notre système. Même si certains de vos partis montrent un peu plus d'éthique, le fait qu'ils ne cherchent pas à diminuer la production, l'empreinte écologique, fait que nous ne pouvons que les qualifier de matérialistes. Et ce, tout comme chez vous, on placerait à l'extrême gauche les partis de mon pays qui sont à la limite droite éthique.
  - Oui. Enfin, c'est quand même assez radical de les considérer avec une spiritualité nulle.
  - Je peux aussi vous dire que c'est très radical de la



part de vos sociétés de considérer le communisme comme une dictature alors qu'il me semble clair que les choix politiques sont plus larges et variés dans ce pays communautariste que dans n'importe quel autre pays.

- Oui, enfin, ce n'est pas parce qu'il y a plus de partis que la démocratie en sera meilleure, ni que le pouvoir en place sera plus juste envers l'ensemble du peuple.
- Je suis tout à fait d'accord avec vous. Il faut encore que le peuple élise les bonnes personnes. Mais dites-moi, vous préféreriez un système où le peuple élit démocratiquement ses dirigeants, mais que ceux-ci ne prennent aucune décision en faveur de l'ensemble du peuple ou un système où les dirigeants ne sont pas élus démocratiquement mais où l'ensemble des décisions prises se font en faveur de l'ensemble du peuple ?
- Euh ... Où voulez-vous en venir ?
- Pour vous est-il plus important que les dirigeants soient élus démocratiquement, ou que les décisions prises soient démocratiques ?
- Vous savez, je vois mal quelqu'un arriver au pouvoir non démocratiquement prendre des décisions favorables à l'ensemble du peuple. C'est trop utopique. Je préfère faire confiance au système démocratique.
- Effectivement, les dirigeants non élus sont très majoritairement des dictateurs. Mais il y a quand même eu quelques despotes éclairés dans l'histoire.
- Mais, qu'essayez-vous de me dire ? Vous venez

- de me dire que votre système est très démocratique, et là, vous défendez les despotes.
- Je ne suis pas pour la dictature car il y a trop de risques de voir une mauvaise personne arriver au pouvoir. Mais à l'inverse, si la démocratie empêche le fait qu'une seule personne ait tous les pouvoirs, elle est aussi rarement très représentative de l'ensemble du peuple. Ainsi, si une dictature est soit très bonne, soit très mauvaise, la démocratie, en tout cas chez vous, est trop souvent neutre, un système où on patine sans réellement avancer, où on se montre plus à droite ou plus à gauche.
  - Et que voulez-vous qu'on y fasse ?
  - Eh bien, votez pour autre chose ! Trouvez-vous vraiment que votre système est démocratique car, si vos dirigeants sont élus démocratiquement, la première des préoccupations est l'économie, comment garder le pays attractif économiquement. Or, ces mesures sont généralement favorables seulement aux personnes puissantes économiquement et non au peuple. C'est pour cette raison que je ne vois pas l'intérêt de voter pour des gens si, de toute façon, la loi du marché passe avant l'intérêt du peuple.
  - C'est peut-être vrai pour les partis de droite, mais pas pour les partis de gauche. La gauche défend tout de même les intérêts des petits travailleurs.
  - Certes, mais vous êtes dans un paradoxe. Soit votre pays est de droite et est attractif économiquement, mais seuls les plus riches en profitent, soit votre pays est de gauche et moins

attractif, donc plus pauvre, mais plus solidaire. Du coup, tout parti au pouvoir prendra des décisions de gauche et de droite, suivant l'état de l'économie et la situation de son peuple. Vous ne trouvez pas ça bizarre ?

- Et pourquoi un parti de gauche prendrait des mesures de droite ou inversement ?
- C'est simple, un parti de gauche a besoin d'être un minimum attractif pour avoir de l'argent à partager. Le parti de droite, lui, doit bien de temps en temps prendre des mesures de gauche pour ne pas donner l'impression que seule l'élite s'enrichit, ce qui serait digne d'une dictature. Le plus important pour un politicien reste de rester fidèle à la majorité des convictions de son parti aux yeux du peuple car il faut que ce peuple revote pour lui s'il veut continuer à gagner un salaire de politicien.
- Donc, si je comprends bien, pour vous, que je vote gauche ou droite, ça revient au même ?
- C'est ça.
- Et comment expliquez que personne n'y a jamais vu que du feu ?
- Oh, mais je n'ai pas dit que personne ne l'a remarqué. Que du contraire ! Déjà en son temps Socrate faisait les mêmes critiques aux politiciens que chaque indigné peut avoir aujourd'hui. Le problème est qu'il y a une majorité composée de personnes qui se laissent bernier et de pessimistes qui ne croient pas en autre chose. Mais dites-moi, savez-vous ce qu'est le sophisme ?

- Si je ne me trompe pas, le sophisme est un mouvement philosophique qui est apparu au V<sup>ème</sup> siècle avant Jésus Christ. Les premiers sophistes étaient des contemporains de Socrate. Je sais qu'ils ont beaucoup développé la rhétorique.
- Officiellement, le sophisme est reconnu comme un mouvement philosophique. Cependant, la philosophie au sens noble du terme regroupe tout ce qui concerne la logique du monde, de notre univers. Tout discours logique, rationnel, est de la philosophie.
- Ah oui, donc les sciences et les mathématiques, qui sont des discours logiques et rationnels sur notre univers, font partie de la philosophie pour vous ?
- A la base, on ne parlait que de philosophie, pas de sciences et de mathématiques. Ce n'est que lorsque les savoirs se sont accumulés que l'on a commencé à développer des branches pour ranger les différents savoirs. Si aujourd'hui, la philosophie ne regroupe plus que les questions existentielles, qui sont sans réponses, c'est parce que toutes les autres questions logiques sont classées dans une de ces branches. La preuve, le grand mathématicien Pythagore s'est toujours considéré comme un philosophe.
- Pythagore est un philosophe maintenant ?
- A son époque, on ne parlait pas encore des mathématiques en tant que tels. Ce qu'il faisait était pour lui de la philosophie car il travaillait avec logique, avec des raisonnements. D'ailleurs, il a développé une théorie comme quoi tout était

- nombre. Par exemple, le triangle équilatéral et le nombre dix sont identiques d'après lui car si on dessine dix points, on peut créer un triangle équilatéral si les points sont placés de façon à ce qu'il y en ait quatre à la base, trois au-dessus, deux plus haut, et un dernier pour la pointe.
- Ah bon ! Il pensait vraiment ça ?
  - Oui oui. Mais on étudie plus vraiment cette théorie aujourd'hui. Cela ressemble plus à un délire de mathématicien ou à une très mauvaise blague de professeur de mathématique en début d'année.
  - Mais du coup, lui, vous le considérez comme un philosophe ou pas ?
  - Dans le sens pur de la philosophie, oui car l'ensemble de son discours est raisonné et il permet d'améliorer nos connaissances en mathématique.
  - Donc pour vous, les mathématiciens sont des philosophes, mais pas les sophistes ?
  - Les sophistes sont des personnes qui ont développé la rhétorique, qui ont donc fait progresser nos façons de parler, mais ce sont aussi et surtout des personnes qui ont utilisé leurs rhétoriques pour convaincre le public. Sachez que le sophisme est le seul mouvement philosophique qui s'est non seulement intéressé à la politique, mais surtout qui s'est impliqué en politique et il est le seul mouvement à prétendre être la sagesse et non à chercher la sagesse. Ce sont donc des gens qui parlent très bien et qui prétendent être meilleurs que les autres dans tous

- les domaines. Ça ne vous fait penser à personne ?
- J'ai quelques connaissances assez prétentieuses, mais de là à dire que ce sont des sophistes.
  - Personnellement, ils me font penser à vos politiciens.
  - Tous les politiciens ne sont pas des philosophes non plus.
  - Oui, et c'est là que je veux en venir. Concrètement, un sophiste est un politicien. C'est quelqu'un qui va convaincre son public, en l'occurrence ici le peuple, de l'élire car il prétend être le plus qualifié alors qu'il n'en est rien. Combien de vos politiciens ne sont-ils pas élus parce qu'ils parlent bien et non parce qu'ils sont compétents ? Combien de postes ne seraient-ils pas mieux tenus par des spécialistes plutôt qu'un grand parleur, franchement ?
  - Vous croyez vraiment que n'importe qui pourrait tenir les postes que tiennent les politiciens ?
  - Non, mais dans les faits, il y a effectivement n'importe qui à ces postes. Les gens préfèrent voter pour un politicien qu'il connaisse, ou qu'ils ont l'impression de connaître avec ses multiples apparitions, plutôt qu'un inconnu, même si l'inconnu est nettement plus compétent. Pour moi, cela est dû au fait que la plus grande peur de l'homme est l'inconnu. Dès lors, quelqu'un, aussi compétent soit-il et d'aussi bonne volonté soit-il, aura peu de chances d'être élu s'il ne se fait pas aimer par le peuple, donc s'il ne fait pas des apparitions politiques où il défendra des opinions

populaires. Du coup, on élit des gens qui ont l'air sympathiques.

- En général, les politiciens ont quand même fait des études. Ils ne sont pas tous incompetents.
- Heureusement, mais je crains que, chez vous, ce ne soit qu'une minorité. Car quand on prétend être la sagesse, on n'accepte pas ses torts et on n'écoute pas les autres. Quand je pense que déjà Socrate disait qu'entre un sophiste et un médecin, les gens feraient plus confiance au sophiste pour se soigner et qu'on en est toujours à ce stade chez vous, c'est effrayant ! C'est pour cette raison que je ne considère pas les sophistes comme des philosophes. Ils ont surtout utilisé leurs rhétoriques pour gagner leurs vies sans pour autant vraiment apporter des connaissances supplémentaires ni améliorer la situation.
- Pour vous, les politiciens sont donc des menteurs ?
- Vous connaissez beaucoup de ces sophistes qui fassent réellement de leurs mieux pour construire un monde meilleur ? Vous pouvez me donner le nom d'un politicien qui ait réalisé ou qui se soit battu pour des grandes causes ?
- J'avoue que de ce point de vue-là, je n'ai pas de réponse. Quoique. Il y a quand même eu des personnes comme Gandhi et Mandela qui ont réalisé de grandes choses.
- C'est vrai. Sauf qu'eux, ils ne sont pas arrivés au pouvoir après avoir convaincu leurs publics avec des discours, mais en ayant réalisé des grandes actions. Ils font partie de ces personnes qui ont

- refusé l'autorité du pouvoir en place car elles le considéraient comme injuste et inacceptable. En plus, on revient à ce que je vous disais il y a peu. Ne serait-ce pas mieux d'avoir un despote éclairé comme Gandhi au pouvoir plutôt qu'une démocratie composée de sophistes corrompus ?
- Si, bien sûr. Mais ces personnes sont tellement rares et il y a tellement de personnes avides de pouvoir que ce serait de la folie de compter sur un système dictatorial.
  - Ça, c'est malheureusement la triste réalité. Mais dites-moi, si vous deviez voter et que vous ayez le choix entre une personne du parti le plus proche de vos idées, mais qu'on n'a jamais vu à l'œuvre et qui est donc potentiellement un sophiste, et une personne d'un autre parti, mais qui a déjà été au pouvoir et qui a assez bien défendu les intérêts du peuple dans son ensemble, pour qui voteriez-vous ?
  - Ouf ! Ceci est pratiquement une question cornélienne. Si je comprends bien, vous me demandez le mieux entre quelqu'un qui prétend être plus proche de mes idées et quelqu'un qui a prouvé être compétent.
  - C'est ça. Maintenant, j'avoue qu'il n'est pas très courant de trouver un politicien qui a prouvé ses compétences. Quand j'étais encore dans votre système, j'avais l'impression de chercher le moins mauvais.
  - Ha ha ! C'est vrai que ceci définit bien les élections dans mon pays. D'ailleurs, de ce point de vue-là, je pense que je voterais pour celui qui



- a déjà prouvé ses compétences vu la rareté de ce genre de personnes. Mais s'il s'avère que, chez vous, il y a plus de politiciens de bonnes volontés, je voterais pour celui qui a les idées les plus proches des miennes. Et vous, que feriez-vous ?
- Je ne pense pas que les gens soient profondément de meilleures volontés chez moi. Je pense plutôt que c'est parce que, dans votre système, on est tellement habitué à se faire arnaquer, à rencontrer des rapaces partout, qu'on finit par se dire que c'est comme ça et qu'on laisse faire même si on n'est pas d'accord. Ici, comme le système dépend de la bonne volonté de chacun, on accepte beaucoup moins que chez vous les arnaques. Nous sommes très tolérants aux différences, pas aux mauvaises volontés. Pour y arriver, nous avons misé sur l'éducation car on peut développer l'esprit critique de tous, inculquer le rejet des profiteurs. Je pense que nous sommes aussi beaucoup plus critiques, actifs et réactifs.
  - Tant mieux pour vous si les gens de ce pays sont plus critiques et réactifs vis-à-vis des politiciens. Mais comment faites-vous pour arriver à décourager les profiteurs et, surtout, à les empêcher de comploter pour rester aux pouvoirs quoiqu'il arrive ? Car le problème chez moi, c'est qu'il est très difficile de voir quelqu'un arriver de nulle part sans entrer dans les magouilles existantes.
  - Je ne sais pas si c'est la recette miracle, mais l'avantage avec le système ici, c'est qu'une fois

qu'un politicien a pris fonction, il ne peut plus que mettre son travail réalisé en avant.

- C'est à dire ?
- Chez vous, avant les élections, les politiciens font des campagnes afin de présenter leurs programmes, de présenter ce qu'eux feraient s'ils étaient élus, pourquoi il ne faut pas voter pour un autre parti, sans compter toutes les disputes des familles politiques.
- Oui. Et malheureusement, le niveau des discours est parfois triste à voir.
- Et bien chez nous, seuls les politiciens qui n'ont pas encore été élus, et ce, quel que soit le niveau, peuvent réaliser des campagnes pour défendre leurs idées.
- Cela ne défavorise pas ceux qui sont en exercice ?
- Cela dépend. Oui s'ils ont déçu leurs électeurs, non si leur travail est satisfaisant dans l'ensemble. Par contre, ce fonctionnement comporte un avantage par rapport à votre système. Dans ce cas-ci, les gens ne pourront juger un politicien en fonction que d'après ce qu'il a réalisé. S'il est incompetent, il ne pourra pas réutiliser ses qualités d'orateur pour se faire réélire et il ne sera certainement pas réélu. A l'inverse, cela permet aussi de mettre en avant le travail bien réalisé, et non les débats enfantins des campagnes politiques, de ceux qui ont effectivement travaillé pour le peuple.
- C'est intéressant comme concept, mais il n'empêche, les politiciens en place ne pourront

- pas se défendre des critiques posées par les personnes faisant campagne.
- Oui, mais critiquer quelqu'un directement en sachant que la loi lui interdit de répondre, car il ne peut mener une campagne, c'est " jouer petit " comme on dit. Du coup, à moins d'être face à un public qui aime voir du spectacle, je ne pense pas que cela marchera. Personnellement, je pense que les gens qui ne font que critiquer sont rarement plus compétents que les personnes qu'ils critiquent.
  - Peut-être. Mais quand on vote pour un président ou un premier ministre, cela devient un choix très compliqué et les gens risquent de se laisser avoir par les bons orateurs, vu qu'ils n'entendront qu'eux.
  - C'est vrai qu'avant les élections, on entend beaucoup les personnes qui se présentent. Cependant, on ne vote pas pour un président ou un ministre, mais pour un bureau présidentiel.
  - Ah bon ! Pourtant il me semble que votre pays a un représentant principal, non ?
  - En fait, ici, à la fin des élections, il n'y a pas un parti qui emporte la majorité, ou un gouvernement qui doit se former avec une majorité de voix.
  - Et qu'écrivez-vous alors ?
  - Nous écrivons les dix personnes qui seront dans le prochain bureau présidentiel.
  - Ah oui. Mais s'il n'y a qu'un seul vote et d'office dix personnes élues, cela doit être l'anarchie dans le pays. Les différents partis doivent

certainement se battre pour y voir un maximum de leurs membres, non ?

- Pas du tout, les dix personnes élues sont les dix ayant obtenu au final le plus de voix. Du coup, il n'y a rien à négocier après les élections.
- Je suppose que vous avez plusieurs partis dans votre pays et que vous pouvez donc avoir le dilemme de choisir entre des personnes de votre parti et des personnes d'autres partis, mais compétentes ?
- Non, pas forcément. Car, contrairement à chez vous, chaque électeur n'a pas une voix, il donne une appréciation à toutes les personnes qui se sont présentées, ce qu'on appelle le jugement majoritaire.
- Mais, quel est l'intérêt de juger tous les candidats ? Personnellement, quand je vais voter, c'est pour voter pour une personne.
- Vous en avez la possibilité, vous pouvez donner le meilleur score à la personne de votre choix et le plus faible à toutes les autres. Je suis d'accord avec vous que si tout le monde votait ainsi, cela reviendrait au même. Cependant, ceci reflète beaucoup mieux l'opinion du peuple dans son ensemble. Cela permet de soutenir ceux qu'on considère comme les meilleurs tout en défavorisant ceux qu'on ne veut surtout pas voir au pouvoir. Cela permet de voter et pour une personne de son parti et pour une personne d'un autre parti ayant prouvé ses compétences. Imaginez un candidat très apprécié par un quart de la population et détesté par les trois quarts

- restants. Chez vous, ce candidat obtiendrait vingt-cinq pourcents des voix, soit un bon candidat pour gagner les élections alors qu'ici, elle obtiendrait vingt-cinq pourcents d'avis très favorables et septante-cinq pourcents d'avis très défavorables, soit un mauvais candidat.
- De ce point de vue-là, c'est vrai que cela a l'air intéressant. Mais je ne vois toujours pas l'intérêt de juger tous les candidats.
  - Eh bien, il est possible que certaines personnes n'aient pas vraiment de préférences politiques. Or, il se peut que ces personnes aient une idée plus claire de quels politiciens elles ne veulent pas voir plutôt que de quels politiciens elles veulent voir au pouvoir. Du coup, elles donneront la plus mauvaise note aux candidats qu'elles ne veulent pas voir au pouvoir et une même note moyenne à tous les autres candidats. Cela permet de faire un vote plus représentatif.
  - Vous pensez vraiment que cela peut être utile ?
  - Pour moi oui. Quelqu'un qui ne s'intéresse pas trop à la politique, mais qui sait qu'il n'a pas du tout envie de voir tel parti au pouvoir sera quelqu'un qui en profitera.
  - Je suppose que vous sumez les notes données à chaque candidat ?
  - Oui et non. Au final, on fait le compte des voix pour chaque catégorie d'appréciation ou pour chaque note et on regarde dans quelles catégories le candidat a le plus de votes. Ensuite, pour classer les candidats, on regarde le meilleur jugement d'appréciation ou note à partir duquel la

moitié de la population a voté ce jugement ou mieux, ce qui correspond à la médiane. Après ce classement, on regarde le nombre de votes pour le jugement en-dessous. Les dix personnes qui seront élues ainsi seront celles qui disconviennent le moins.

- D'accord. Une fois que ces dix personnes sont en fonction, comment se prennent les décisions car, vu qu'il y a dix personnes, il est tout à fait possible d'être à cinq contre cinq par rapport à une décision.
- Oui, et bien les décisions se prennent à la majorité. Si jamais il y a une égalité, après un certain temps, on additionne les voix obtenues lors des dernières élections et on regarde quel côté a le plus de voix. C'est vrai que de ce point de vue-ci, il vaut mieux avoir donné ses dix voix à la même personne. Cependant, comme ce n'est utile qu'en cas d'égalité, il vaut mieux voter pour plusieurs personnes qui sont, ou qui semblent, compétentes.
- Je suppose aussi que, comme dans toute démocratie digne de ce nom, pour le gouvernement national, personne ne peut être réélu plus deux fois ?
- Si. Cette règle, ou cette loi, est surtout utile dans système démocratique où il y a plusieurs élections et où le président obtient la majorité des voix. Dans ce cas, l'impossibilité d'être réélu plus de deux fois empêche un peu la mise en place d'une dictature. De plus, si cela permet d'éviter un mauvais dirigeant, un dictateur, trop

longtemps au pouvoir, cela empêche aussi qu'un bon dirigeant reste plus longtemps. Or, ici, il n'y a pas une, mais dix personnes qui sont en exercice. Du coup, nous, nous comptons plus sur le fait que ce soit une oligarchie pour éviter la mise en place d'une dictature. Donc, il y a une difficulté pour un dictateur de s'installer et en même temps la possibilité pour un bon dirigeant de rester au pouvoir.

- Vous ne trouveriez pas bizarre de voir une personne au pouvoir pendant des années ?
- A partir du moment où un politicien réalise un bon travail, je ne vois pas où est le problème. Je préfère garder quelqu'un de bien que de prendre le risque de voir un mauvais dirigeant. En plus, ce système, contrairement au vôtre, oblige les politiciens qui veulent rester au pouvoir à se donner au travail s'ils veulent avoir une chance d'être réélus.
- Vous savez, à partir du moment où il y a des complots dans notre dos, je ne vois pas ce qui changerait ici.
- C'est simple, comme je vous l'ai dit, un politicien en fonction ne peut faire campagne. Il est donc jugé uniquement sur le travail qu'il aura effectué. Dès lors, lorsque les campagnes électorales commencent, les journalistes dressent le bilan du bureau présidentiel en général et les bilans des dix dirigeants. Ceci permet à chaque citoyen de juger de l'efficacité de chacun, donc de voir qui nous a bien représenté, donc qui il serait plus prudent de réélire, et qui a finalement énoncé

plus de grands discours qu'il n'a réalisé de bonnes actions, donc qui est remplaçable. En fait, pour revenir aux *Schtroumpfs*, ces élections sont une sorte de jeu où l'objectif ultime est de trouver dix Grands Schtroumpfs et où on a perdu s'il n'y a pas au moins cinq Grands Schtroumpfs avec une majorité de voix.

- Ha ha ! Si, comme vous, les journalistes de ce pays parlent de Grands Schtroumpfs, je pense que je regarderai plus souvent vos campagnes électorales !
- Il n'empêche que cela représente la situation lors des élections, du moins en ce qui me concerne. Si je sais que telle personne est de bonne volonté, qu'elle se bat pour un monde meilleur et qu'elle est compétente pour diriger le pays, je lui donnerais au moins une de mes dix voix, et ce quelle que soit son parti.
- Si je comprends bien, lors des campagnes électorales, vous regardez qui il faut garder parmi les membres du bureau présidentiel, puis vous vous intéressez aux autres candidats en essayant de trouver qui serait réellement compétent.
- C'est exactement ça.
- Mais, est-ce que dix personnes pour tout diriger ce n'est pas un peu trop peu ?
- Non, ce bureau présidentiel remplace vos présidents et premiers ministres, mais il y a aussi toutes les autres structures démocratiques comme le sénat où les membres élus sont ceux ayant le plus de voix. Mais pour ces autres institutions, et leurs rôles, ça ne change pas de chez vous.



- Donc la seule grosse différence entre le système démocratique ici et chez moi, c'est qu'il y a dix représentants et non un seul, et que les électeurs notent les candidats au lieu de voter pour un seul.
- Ce sont les deux grandes différences, oui. Mais il y a aussi d'autres différences plus petites.
- Comme quoi par exemple ?
- La consultation populaire est beaucoup plus utilisée ici que chez vous.
- Vous voulez dire les referendum ?
- Non non, l'État a développé un site où chacun est libre de donner son avis sur différents thèmes politiques, et à différents niveaux.
- C'est intéressant, mais si tout le monde, ou du moins beaucoup de personnes, donnent leurs avis sur tout et n'importe quoi, cela doit créer une masse d'informations, non ?
- Oui, mais c'est plus un site où l'on vote pour une proposition, parfois plusieurs, concernant un sujet précis.
- Et n'y-a t-il pas des personnes qui votent plusieurs fois afin d'avoir plus de poids ?
- Pour pouvoir voter, il faut se connecter. Ici, c'est avec la carte d'identité, pas la carte d'achat. Le programme du site ne lit que votre numéro national et va identifier les différentes divisions, régions, cantons, provinces, départements, communes, villes et autres, auxquelles vous appartenez. Vous ne pourrez donc voter qu'une seule fois à une question et vous ne pourrez accéder qu'aux questions relatives à vos divisions

géographiques. Ainsi, vous pourrez voter pour des questions concernant votre ville, mais pas pour celles des autres villes.

- En quoi est-ce utile ? Et les données sont-elles réellement anonymes ?
- Je pense que l'utilité est évidente, cela permet d'avoir l'avis des citoyens par rapport à des thèmes précis, du moins de ceux qui participent car ce n'est pas du tout obligatoire. Cela peut-être des questions comme " Pensez-vous qu'il faudrait investir plus / moins / la même chose dans la sécurité en ville ? " Concernant le vote, il est bien anonyme car personne, ni aucun politicien n'est autorisé à consulter les numéros nationaux lus par le programme. Seule une suspicion de hacking permettrait à une équipe spécialisée de la police d'accéder à ces données dans le cadre de l'enquête. S'il s'avère que quelqu'un a cherché, ou a tenté de chercher, l'identité des votants, il serait poursuivi en justice pour fraude. Et dans ce cas, être politicien est une caractéristique aggravante.
- Néanmoins, si le vote n'est pas obligatoire, le vote ne sera pas forcément représentatif du peuple. Et il y a aussi des thèmes qui concernent plus certaines personnes que d'autres.
- C'est vrai que pour les questions générales, cela représente plus l'opinion des personnes qui ont pris le temps de répondre, mais ce sont aussi en général des personnes qui s'intéressent plus à la politique. Aussi, les personnes en fonction qui réalisent ces sondages accorderont plus ou moins du crédit aux réponses suivant la proportion de

- personnes ayant voté. S'il s'avère qu'il y a environ 80% du public concerné qui a voté, le résultat obtenu sera repris tel quel. A l'inverse, si une partie insignifiante du public a participé au sondage, les résultats ne seront pas pris en compte vu qu'ils ne seront pas représentatifs.
- Et que faites-vous concernant des thèmes plus spécifiques, comme par exemple en médecine ? Personnellement, je trouve qu'il serait normal que les personnes travaillant dans le domaine de la médecine aient plus d'importance dans le sondage. Or, il n'y a qu'une restriction régionale.
  - Vous avez raison. C'est pour cela que, pour des questions non générales, donc comme en médecine, les résultats montrent d'un côté les avis des personnes les plus concernées et d'un autre côté l'avis du reste du public.
  - Et comment faites-vous cela ?
  - Comme on se connecte sur le site avec sa carte d'identité, le programme lit notre profession officielle et peut, avec cette information, nous placer dans la bonne catégorie.
  - Mais dans ce cas, pourquoi ne pas permettre l'accès au sondage qu'au personne concernée ?
  - Parce que nous sommes tous indirectement concernés, et que donc, l'avis de chacun reste intéressant.
  - Et est-ce fort utilisé ? Parce que dans un sens, cela remplace un peu le travail des dirigeants s'ils doivent juste prendre le résultat final.
  - Vous savez, la participation dépend beaucoup du caractère des personnes, des mentalités, et le

nombre de sondages dépend des formations politiques, des moments. Par contre, cela ne remplace pas totalement le travail des dirigeants. Certes des débats peuvent être écourtés, mais ils devront toujours écrire les résultats pour les officialiser.

- C'est vrai, il faut bien qu'ils fassent quelque chose aussi. Et y a-t-il d'autres différences intéressantes comme celles-ci ?
- Là, comme ça, je peux vous parler d'une autre possibilité qu'ont les citoyens d'intervenir dans la vie politique.
- Eh bien, on est fort sollicité chez vous il me semble.
- Vous savez, une bonne démocratie est une démocratie qui défend les intérêts de l'ensemble de son peuple. Or qu'y a-t-il de mieux que de directement demander son avis ?
- Sur ce point, je suis tout à fait d'accord avec vous. Donc, que peut-on faire d'autre que de voter aux élections et de participer aux sondages populaires ?
- Il y a ce qu'on appelle des " projets temporels ", ou " projets des indignés ". C'est un projet politique qu'une personne va proposer, plusieurs personnes parfois. Cette personne n'est pas considérée comme politique, tous les citoyens peuvent le faire, mais elle pourra, si elle le souhaite, travailler officiellement pour une administration durant son projet, d'où le nom de projet temporel.
- Et n'importe qui peut proposer un projet de ce

style et puis travailler dessus ?

- Oui, c'est un droit que possède chaque citoyen. Mais attention, si n'importe qui peut proposer un projet, tous ne seront pas forcément repris.
- Et qui juge de la pertinence de ces projets ?
- Eh bien, comme pour les sondages, le projet sera envoyé à la formation politique en exercice dans la région concernée par le projet. Ces politiciens vont rendre leurs avis dans un délai d'un mois maximum. Ce jugement permet d'éviter que des personnes proposent n'importe quoi juste pour avoir un autre travail où ils pourront profiter en ne faisant rien.
- Ce n'est pas bête. Mais à l'inverse, un projet intéressant pourrait aussi être refusé par une formation politique.
- Tout à fait. C'est pour cela qu'en cas de refus, la personne peut faire signer une pétition aux citoyens et/ou aux personnes concernées. A partir d'un certain pourcentage de citoyens, la formation politique sera obligée de revoir le projet. Et si la majorité des citoyens ont signé le projet, la formation politique sera obligée d'accepter le projet.
- D'accord. Et une fois ce projet accepté, qui le réalise ?
- En général, le projet proposé n'est pas détaillé, mais soulève simplement un problème. Ainsi, la première étape est de développer concrètement le projet, donc de définir exactement ce qui ne va pas, pourquoi, ce qu'on va mettre en place pour résoudre le problème et comment cela se fera

dans la pratique. Une fois le projet finalisé, il sera à nouveau envoyé à la formation politique qui l'acceptera ou le refusera. Ici, la formation politique est obligée de détailler les points qui l'auront amené à refuser le projet afin qu'il puisse être modifié. Cependant, il est ici aussi possible de faire une pétition en cas de refus des formations politiques. Évidemment, une fois accepté, il sera réalisé concrètement. Ah oui, j'oubliais. Une fois le projet de base accepté, la personne qui l'a proposé peut choisir de travailler elle-même dessus, de laisser la totalité du travail à l'administration ou de travailler, sur tout ou une partie de ce projet avec cette administration.

- Pourquoi pas. C'est vrai que cela permet à quelqu'un de se faire entendre même s'il n'a pas les compétences pour résoudre son problème.
- C'est ça la beauté de la démocratie !
- Mais dites-moi, dans quel cas quelqu'un utilisera-t-il ce système. Car, en général, c'est plutôt en votant pour tel ou tel parti que l'on orientera des projets politiques.
- Oui, mais rien ni personne n'est parfait. Et même quand on a de bonnes intentions, on peut toujours se tromper. Ce système de " projets temporels " est aussi appelés " projets des indignés " car il est principalement là pour des personnes qui sont choquées par un projet ou une décision politique. Cela leur permet de s'exprimer, d'expliquer en quoi c'est un mauvais choix, sans devoir passer par une carrière politique. Tout le monde n'est pas intéressé de faire de la politique, ni est

compétent pour diriger une région. C'est vraiment pour une personne qui s'intéresse spécifiquement à une thématique.

- Par exemple, quelqu'un qui serait choqué de la tournure que prendra un parc public près de chez lui pourra déposer un projet à sa ville pour changer la gestion du parc vers quelque chose qu'il trouve mieux, travailler sur ce projet, puis reprendre son ancien travail.
- C'est exactement ça le principe.
- Mais, est-ce que ce n'est pas mal pris par les formations politiques ?
- C'est à dire ?
- Eh bien, quelqu'un propose un projet lorsqu'un il est contre une décision des politiques, donc il sous-entend quand même qu'ils ont mal travaillé, qu'ils ont pris une mauvaise décision. Or, comme, je suppose, ses projets sont publics, ils ne sont pas cachés de ce public. Du coup, une formation qui aura reçu beaucoup de projets pourrait être perçue comme inefficace. Je veux dire que le nombre de ces projets pourrait être un indicateur de leur mauvaise prestation. C'est pour cette raison que je pense que ces politiciens ne devraient pas trop aimer recevoir beaucoup de projets.
- C'est vrai que si une formation reçoit beaucoup plus de projets que d'habitude, cela amènerait à des questions. En soi, lors de la mise en place de ce système, donc lors du passage de l'ancien système capitaliste à ce système communautariste, il y a eu beaucoup de ces

projets. C'est vrai aussi qu'à ce moment-là, c'était d'une part parce que pas mal d'anciens bénévoles avaient des projets à réaliser, et c'était d'autre part parce qu'il y avait tellement de choses à faire que pas mal de thématiques ont été bâclées ou laissées sur le côté pour avancer.

- Je suis d'accord qu'à ce moment-là, comme il fallait tout refaire, les politiques voyaient ça comme de l'aide de la part des citoyens. Mais maintenant le système est lancé, il n'y a plus cette surcharge.
- Oui, mais, à ma connaissance, il n'y a pas une région où il y ait assez de " projets temporels " que pour remettre en cause la bonne volonté des dirigeants. D'abord, les gens concernés par un projet sont beaucoup plus pris en considération que chez vous où, bien trop souvent, on fait passer l'argent en premier. Ensuite, il y a les sondages si ces politiques veulent avoir un avis. Enfin, nous sommes beaucoup moins durs avec les personnes ayant échoués que chez vous. N'étant plus du tout dans une optique où il faut toujours produire plus, gagner plus, nous ne paniquons pas à l'annonce d'une erreur. Comme le plus important pour nous est de bien faire les choses, nous prenons le temps d'étudier pourquoi il y a eu une erreur, quelles en sont les causes, quelles sont les solutions à mettre en place et quelles sont les leçons à en tirer. Il est très rare que quelqu'un soit transféré ou renvoyé en formation suite à un échec, et je parle aussi bien en politique que dans le reste du monde du



travail. Il faut vraiment qu'on ait observé un manque flagrant de sérieux et/ou de bonne volonté de la part de la personne en question pour qu'elle soit renvoyée de son travail.

- On pourrait très bien clamer son innocence et sa bonne volonté durant l'enquête alors que l'erreur a bien été due à un manque de bonne volonté.
- C'est possible. Mais vous oubliez qu'ici, la mentalité n'est pas la même que chez vous. Les gens se sentent beaucoup plus concernés les uns par les autres, ils ne ferment pas les yeux en ne regardant que ce qui les concernent. Nous ne sommes pas tant critiques les uns envers les autres, mais fort solidaires. Cependant, si quelqu'un est un profiteur, de mauvaise volonté, il sera aussi beaucoup plus vite mal vu et la pression sociale est donc plus importante, vu que nous nous intéressons les uns aux autres. Donc une telle personne ne sera pas défendue pas ses collègues qui, lors des témoignages, prouveront au contraire sa mauvaise volonté.
- Mais, cette pression sociale, est-ce vraiment une bonne chose ? Cela n'empêche-t-il des personnes de vivre comme elles le voudraient ?
- D'abord, la pression sociale est aussi très forte dans votre société. Or, chez vous elle l'est de façon négative et effectivement, elle empêche des gens de vivre comme ils le voudraient.
- Vous dites ça, mais chacun est libre de vivre comme il le souhaite chez moi.
- Ah mais ce n'est pas une question de liberté. Ici aussi tout le monde est libre de vivre comme il

l'entend. Cependant, le regard des autres est très important chez vous. Or c'est une forme de pression sociale.

- Et en quoi est-elle négative ?
- Parce que chez vous, cette pression est due au regard que les gens portent les uns sur les autres, sur la façon dont on se présente. Une personne bien habillée et qui a des vêtements très chers et chics sera très bien vue. Or, cela peut être une personne qui a gagné son argent en jouant en bourse, donc avec le travail d'autres personnes, ou parce que son entreprise compte des esclaves dans une région du tiers-monde. Du coup, cette pression n'a absolument rien d'éthique et elle pousse à la consommation de luxe.
- Vous avez quelque chose contre les personnes qui aiment bien s'habiller et qui s'intéressent à la mode ?
- Pas du tout. C'est juste que chez vous, cette pression est d'ordre matérialiste. Elle met en avant les gens qui ont de l'argent et qui le montrent. Ici, cette pression se fait par rapport aux actes portés par une personne. Chez nous, ce ne sont pas les gens mal habillés qui sont mal vus, mais ceux qui sont de mauvaises volontés. C'est simplement une question de mentalité. Et aussi d'économie et de politique. Nos mentalités respectives seraient plus bizarres dans le système politique de l'autre.
- Vous pensez vraiment qu'il y a un lien entre la mentalité des gens et le système politique ?
- Je pense que la mentalité d'un peuple est surtout

profondément influencée par sa culture. Mais l'économie peut avoir une influence. Par exemple, la pression sociale présente chez vous a un sens du point de vue économique vu qu'elle pousse les gens à acheter des vêtements de luxe. Or ici, on a de l'estime pour les gens qui équivalent à vos bénévoles. Or le bénévolat ne fait pas vraiment tourner l'économie. Encore une fois, c'est aussi une question d'éducation.

- Justement, comment avez-vous investi dans l'éducation ? Je suppose que vous entendez surtout par-là l'éducation que les enfants reçoivent durant leur scolarité ?
- Tout à fait. C'est lorsqu'ils grandissent qu'ils acquièrent les principes de leurs cultures et les valeurs des personnes de leurs entourages. C'est pour cette raison que la façon dont les cours sont donnés est différente de chez vous, même si nous avons bien sûr une majorité de cours en commun.
- Et que faites-vous de différent ? Et pourquoi a-t-on changé la façon d'enseigner ?
- Tout l'enseignement a été revisité car son objectif de base a aussi changé.
- Comment ça ? Les objectifs ne sont pas les mêmes ?
- Pas exactement. Historiquement, le but de l'enseignement ouvert à tous avait pour objectif de former les jeunes au monde professionnel, mais dans le sens qu'ils soient prêts à travailler dans les entreprises. Donc on leur apprenait à travailler pour les manuels, à réfléchir, à résoudre des problèmes pour les intellectuels.

- Là est quand même le rôle de l'enseignement, former les jeunes au monde professionnel.
- Oui l'enseignement doit former les jeunes, mais il doit aussi leur permettre de s'épanouir, de les rendre responsables et conscients du monde qui les entoure. Nous ne considérons pas les gens avant tout comme des ressources humaines qui doivent être prêtes à travailler à la fin de leurs scolarités. Il est très important pour nous que les jeunes aient un esprit critique, qu'ils réfléchissent à pourquoi ils font quelque chose, au sens de leur vie et de leurs actions. On ne veut pas de la simple réflexion qu'est je travaille pour survivre.
- Mais chez moi aussi nous voyons ces thématiques. Nous ne considérons pas les élèves comme de futures ressources humaines !
- Certes, vous ne les regardez pas comme ça, comme la majorité des gens. Mais l'enseignement est inscrit dans la pensée capitaliste chez vous. Par exemple, chez vous, on teste beaucoup individuellement les élèves, on les forme à travailler seul, alors que chez nous, c'est l'inverse, on les forme à travailler ensemble, à utiliser ses points forts pour combler les points faibles des autres et inversement. Une autre grande différence est que nous accordons plus d'importance à la compréhension qu'à l'application.
- Que voulez-vous entendre par là ? Parce que, pour pouvoir appliquer un concept, il faut le comprendre.
- Pas forcément. N'avez-vous jamais appliqué des

- formules en sciences ou en mathématique sans réellement comprendre leurs significations ?
- Si, comme tout le monde. Mais je comprenais quand même un peu ce à quoi elles servaient.
  - Oui, mais là est la différence entre bien comprendre un concept et savoir l'appliquer. Ce que je veux vous dire, c'est que dans vos écoles, on apprend avant tout la rigueur de l'application et de l'utilisation des formules. On apprend à les utiliser, à comprendre quand les appliquer, dans quelles conditions, mais on n'apprend pas pourquoi on est arrivé à telle formule, quelles sont les phénomènes, les causes naturelles qui justifient l'existence d'un phénomène.
  - Vous dites ça, mais en attendant, un constructeur qui maîtrise parfaitement des concepts, mais qui ne sait pas les appliquer, ne sert à rien. Il ne pourra pas travailler et appliquer ces concepts qu'il maîtrise.
  - Ah mais, je n'ai pas dit que nous n'étudions plus le côté pratique. Nous accordons plus d'importance à l'aspect compréhension du phénomène en tant que tel par rapport à chez vous.
  - Mais qu'est-ce que vous entendez exactement ?
  - Et bien c'est simple, il y a deux façons d'expliquer un phénomène. La première, celle qui est utilisée chez vous, c'est la façon pratique. C'est à dire que l'on va utiliser les formules pour expliquer les causes de ce phénomène et leurs importances. La seconde, que nous utilisons dans un premier temps, est la façon compréhensive.

C'est à dire que l'on explique un phénomène en partant des causes de ce phénomène et des raisons pour lesquelles ces causes sont plus ou moins importantes.

- Ça ne revient pas un peu au même ?
- Oui, ce ne sont que deux approches différentes.
- Non, mais je veux dire que ces approches m'ont l'air fort semblables.
- Ah non, la seconde est beaucoup plus pédagogique et donc plus intéressante. L'approche pratique se base uniquement sur les formules et n'explique que en montrant cette formule. Or, la seconde ne mentionne pas cette formule. Elle cherche à ce que l'on comprenne les différents phénomènes, les différentes causes d'un phénomène particulier observé. Si vous ne voyez pas cette différence comme cela, pensez à vos cours de sciences et à des émissions de vulgarisation scientifique. Les premiers assomment les élèves de formules, alors qu'il est très rare de voir une formule dans une émission de vulgarisation.
- Oui, mais rien n'empêche un professeur de sciences de passer par l'approche compréhensive.
- Pas du tout. Cependant, le fait est que chez vous, la majorité des professeurs expliquent et répondent aux questions en passant par la formule permettant de quantifier le phénomène étudié. Or, c'est de là que vient la difficulté de comprendre et de s'intéresser aux matières données. Là preuve, il y a des thèmes que j'ai vu en cours et que j'ai trouvé pénible à suivre et à

étudier, alors qu'il y a des émissions sur le sujet que j'ai trouvé très intéressantes.

- Ce sont aussi des émissions de vulgarisation, donc d'un niveau plus faible que celui des études supérieures.
- Bien sûr. Sinon elles ne s'adresseraient qu'à un public très restreint. Mais ici, pour chaque phénomène, on commence par expliquer de cette façon compréhensive. Et lorsque les élèves ont bien en tête les différentes causes et conditions du phénomène, on leur donne les formules permettant de quantifier le phénomène en question. D'ailleurs, si cette partie de compréhension est bien donnée, la formule sera presque évidente.
- Oui, mais vous pourriez me donner un exemple pour un phénomène simple.
- Bien sûr, prenons le phénomène de gravitation. Que pouvez-vous m'en dire ?
- Et bien que que  $F = m \cdot g$ , donc que c'est une force égale à la masse fois  $g$ , soit la force de pesanteur qui vaut 9,81 sur la Terre.
- Et bien là, vous m'avez donné l'explication pratique. Votre explication me permet de calculer cette force, mais pas de dire pourquoi il y a une force de gravitation. L'approche compréhensive serait de dire que la force de gravitation apparaît lorsqu'il y a plusieurs corps. C'est le fait que ces corps s'attirent. Cette attraction sera d'autant plus importante que les corps ont une masse importante et qu'ils sont proche l'un de l'autre. Aussi, plus la différence de masse est différente

entre ces corps, plus l'attraction sera surtout ressentie par le corps le plus léger, c'est à dire que l'on observera le plus léger se déplacer vers le plus lourd. C'est pour cela que lorsqu'on lâche un objet, il tombe, il est attiré par la Terre par cette force d'attraction. Et c'est parce que le poids de l'objet est insignifiant par rapport à celui de la Terre que cet objet tombe et qu'on ne verra pas la Terre s'approcher de l'objet. Ceci, c'est la différence entre ces deux approches. Et lorsque vous avez compris ces explications, votre formule  $F = m.g$  est évidente.

- Ah d'accord. Je comprends mieux. Mais cela demande aussi d'être un bon pédagogue pour utiliser cette formule.
- Oui, mais un professeur est censé être un minimum doué en pédagogie et pas uniquement compétent dans son domaine. Par contre, les recherches passent par cette approche, car avant de pouvoir mesurer un phénomène, il faut le comprendre. Or, je suis persuadé que des scientifiques qui ont étudié les sciences en comprenant d'abord les phénomènes avant de les quantifier auront plus facile à imaginer des possibilités de causes que des élèves en sciences qui ont surtout appris à mesurer et quantifier des phénomènes.
- Peut-être, c'est une bonne question. Mais le progrès scientifique est un objectif aussi bien chez moi que chez vous. Cela n'a rien à voir avec le système politique et scientifique.
- Fondamentalement non, mais le système



l'influence pourtant.

- Ah, et comment ?
- Et bien d'abord parce que l'on investit là où on pense pouvoir tirer des profits, que ce soit en médecine, en industrie, en électronique ou même dans le domaine militaire. Ce n'est pas la recherche scientifique pour le savoir en tant que tel qui est soutenue dans votre société. Je ne dis pas que ce n'est jamais le cas, mais que ça ne l'est que trop rarement. Et pour revenir à ce que je vous disais, lorsqu'on a créé l'école libre pour tous, c'est surtout pour avoir des personnes capables de réfléchir en appliquant les formules utiles pour les différents processus de production. Malheureusement, votre enseignement n'a pas bien suivi la mentalité des gens.
- Dans le concret, l'application des formules reste quand même le plus important pour une majorité des personnes.
- De ce point de vue-là oui.
- Et fait-on encore autre chose différemment ?
- Oui, on commence beaucoup plus tôt que chez vous à demander aux élèves de réaliser des projets de groupes. Cela permet de développer leurs esprits de groupe, donc le travail d'équipe, la créativité, les échanges avec les autres, l'intérêt au reste du monde.
- Il faut quand même un minimum de notions pour développer des projets. Ça ne sert à rien de donner ça à des enfants de moins de dix ans.
- Ah, mais le niveau est adapté aux élèves. C'est assez bien utilisé pour introduire un nouveau

sujet. Par exemple, en biologie, avant de commencer le cycle de base d'une plante qui forme des fruits qui vont germer, grandir jusqu'à former des plants adultes qui vont fructifier, on peut leur donner un petit projet. Par exemple, on leur demandera, par groupe, de choisir une plante, une espèce en particulier, suivant les plantes qu'ils connaissent déjà et celles qu'ils demanderont à leurs parents. Puis ils réfléchiront à comment ils s'en occuperont, c'est-à-dire où placer le pot, comment l'arroser. Ensuite chaque groupe suivra l'évolution de sa plante. Enfin, chaque groupe expliquera aux autres ce qu'il a fait, ce qu'il a observé. Et à partir de là, le professeur commence son cours. Cela leur aura fait découvrir un travail de groupe, un phénomène biologique, l'observation du monde extérieur d'un point de vue scientifique, la coordination avec d'autres personnes, la créativité en trouvant l'espèce à étudier et le système mis en place, à prendre des décisions et enfin, à considérer les échanges avec les autres, à écouter ce que d'autres personnes ont à dire sans que cela soit un professeur ou une personne de référence dans un domaine. Or ce genre de petit travail est très simple. Ainsi, les élèves découvrent de façon simple des notions qui seront très importantes dans le monde professionnel, sans avoir de stress ou des pressions vu que c'est quelque chose qu'on ne peut rater.

- Vous pensez que c'est effectivement utile de développer ces concepts si jeunes.

- Bien évidemment. Il vaut mieux faire son premier travail de groupe en étant petit et sur quelque chose de pratiquement inratable qu'à 16 – 18 ans ou plus où ce projet aura une part importante dans le résultat final du cours.
- En attendant, il y a un monde entre un vrai projet et la plantation de quelques graines. Je ne vois pas en quoi c'est très utile.
- Parce qu'il y aura de l'expérience en plus, plus de confiance, une plus grande habitude.
- Être habitué à quelque chose de simple ne permet pas de réaliser quelque chose de compliqué.
- Et c'est bien dommage. Mais en faisant régulièrement ce type de projet, et en augmentant progressivement le niveau, les élèves acquièrent aussi progressivement une expérience de plus en plus grande et donc de plus en plus utile pour un vrai projet professionnel. Or, comme pour les langues, plus tôt on commence, mieux on maîtrise.
- Pour les langues je peux comprendre que commencer au plus tôt permet de mieux comprendre la logique, l'accent et avoir des réflexes. Mais dans ce cas, je ne vois pas ce que cela apporterait en plus.
- En commençant plus tôt ils acquièrent plus d'expérience, ils s'habituent à travailler en groupe, aux problèmes qui peuvent en découler et donc à prendre des automatismes, des bons réflexes et ils peuvent ainsi être moins effrayés lorsqu'on leur demandera un projet plus important. Cela leur permet aussi de confronter

différentes situations, différentes personnes. Or, toute expérience est bonne à prendre. Donc oui, cela sera utile. Surtout qu'ainsi, ils seront habitués à travailler en groupe. Or, dans le monde professionnel, il est très rare de travailler seul.

- Pensez-vous vraiment que de tels petits exercices aideront à mieux travailler en équipe ?
- Parce que vous pensez qu'aucune expérience d'aucun genre ne permet aux étudiants d'être préparés aux travaux en groupe ?
- Ce n'est pas faux. Mais je me demande quand même si cela vaut la peine de changer le système qu'il y a actuellement chez moi.
- A partir du moment où les études sont censées préparer les étudiants au monde professionnel, oui. Il me semble quand même que le rapport entre le travail individuel demandé et le travail de groupe demandé en cours est nettement plus important que dans le monde professionnel. Il y a donc une incohérence.
- Oui et non. On engage avant tout quelqu'un pour ses compétences personnelles. Ce ne serait pas normal d'engager quelqu'un parce qu'il a souvent été dans des bons groupes.
- Oui et non. Quelqu'un qui n'est pas spécialement très compétent pourrait être très doué pour installer une dynamique de groupe efficace au point que le groupe soit plus performant que s'il y avait quelqu'un de compétent mais qui a du mal à travailler en groupe, induisant une mauvaise ambiance et donc une moins bonne performance. D'où l'importance du travail d'équipe. De plus,

cette société est communautariste. Ce qui veut dire que le plus important est l'intérêt du groupe. Or, pour qu'il y ait un groupe, il faut une coopération entre les personnes du groupe. La coopération est la base du travail d'équipe.

- Ça se tient. Mais quand il s'agit de faire du business, vous devez surtout être rigoureux. Parce que, c'est bien beau d'être sympathique avec tout le monde, mais si on vient à compatir avec tous les problèmes de tout le monde, on avance plus, tout le monde profite.
- Ha ha. Vous avez déjà oublié qu'il n'y a plus d'argent chez nous ?
- Non non. Mais vous avez quand même des objectifs de production et un accès aux ressources contre le travail ?
- Bien sûr. C'est ce que je vous ai expliqué.
- Dans ce cas, je ne vois pas pourquoi les gens seraient meilleurs travailleurs chez vous que chez moi. Je ne vois pas pourquoi ils seraient plus motivés.
- Comme je vous l'ai dit, la mentalité n'est pas la même.
- Peut-être, mais les seuls régimes où les gens sont plus motivés au travail, ce sont les dictatures.
- C'est vrai. Les personnes qui travaillent pour survivre, que ce soit dans une dictature ou autre, sont ceux qui fournissent le plus d'effort, c'est vrai. Mais je ne vous parle pas d'efforts fournis, ça, ça se décide au niveau politique suite aux élections. Moi, je vous parle de la motivation des gens.

- Parce qu'il y a une différence entre être motivé pour un travail et se donner à ce travail ?
- Bien sûr. Ce n'est pas parce qu'un travail m'intéresse, voire me passionne, que je vais me tuer dessus. A l'inverse, les esclaves de votre système capitaliste ne travaillent pas par motivation, mais pour survivre et c'est pour cela qu'ils se donnent à fond, car ils ont peur de perdre leur travail.
- Oui. Mais j'ai quand même du mal à croire que la majorité des personnes chez vous sont motivées par leur travail.
- Mais ce n'est pas une question de travail, c'est une question de politique, de sens même.
- De sens ?! Qu'entendez-vous par là ?
- Pourquoi travaillez-vous ?
- Ça me paraît évident non ?
- Pourtant nos raisons sont différentes. Je vous écoute.
- Et bien je travaille pour avoir un salaire qui me permettra de payer un logement, à manger, des vêtements, des loisirs, les transports et tout le reste.
- Donc la raison n'est qu'économique ? Il n'y en a pas d'autres ?
- Euh, oui, c'est une raison économique. Mais chez vous on travaille pour accéder à des ressources. Donc c'est aussi d'ordre économique.
- C'est vrai. Mais ce n'est pas la seule raison. Notre deuxième motivation, c'est de savoir pourquoi nous travaillons.

- Nous savons aussi pourquoi nous travaillons, à quoi servent nos productions et nos services.
- Ce n'est pas de savoir comment un produit ou un service est conçu dont je parle, mais de savoir pourquoi tel service ou telle production sont demandés.
- Je suis désolé, mais ce n'est pas le fait de savoir que la demande en briques est à un tel niveau parce que la demande de construction de maisons en briques est à un tel niveau que quelqu'un sera plus motivé pour fabriquer des briques.
- Non. Par contre, si on sait qu'au-delà d'une certaine quantité, la production sera utilisée pour aider une région qui vient de subir une catastrophe naturelle ou pour permettre à des personnes du tiers-monde de vivre dans de meilleures conditions, là on aura une réelle motivation autre qu'un salaire. Or, je ne sais pas vous, mais moi, moi je serais beaucoup plus fier de dire que cette année ma production de briques a permis à autant de familles d'avoir des vrais murs dignes de ce nom au lieu de cartons, de tôles ou de plastiques que d'avoir eu tel salaire.
- Je suis d'accord que c'est bien beau ce que vous me racontez, mais on n'est pas responsable de tous les malheurs et on ne peut pas tous les résoudre non plus.
- C'est bien pour cela que je préfère de loin le système communautariste qu'il y a ici que le système capitaliste qu'il y a chez vous. Parce qu'ici, on ne cherche pas avant tout à faire du profit, mais à améliorer la situation. Moi je refuse

de croiser les bras en disant que ça coûtera trop. Et si, nous sommes tous responsables, directement ou indirectement des problèmes des autres.

- Ah non. Je suis désolé, mais ce n'est pas parce que j'ai eu la chance d'être né dans la bonne famille, que je suis responsable de ceux qui n'ont pas eu autant de chances.
- Ça non. Mais ne pas agir ou réagir, ça, c'est un choix que chacun est libre de poser. Or, quelqu'un qui n'aide pas une personne en danger de mort est considérée comme responsable ou complice s'il y a un meurtrier. Je ne vois donc pas pourquoi on ne devrait pas être considéré comme responsable du malheur d'autres quand on a la possibilité de les aider.
- D'accord, mais quand même. Ce n'est pas parce que je suis né dans de bonnes conditions que je dois me tuer au travail pour des personnes qui n'ont pas eu cette chance.
- D'abord, je ne parle pas de se tuer au travail, mais simplement d'agir au lieu de se croiser les bras et faire comme si de rien n'était. Ensuite, je ne vous demande pas de regretter d'être né dans de bonnes conditions, mais refuser que d'autres ne le soient pas. Quand on accepte un mode de vie, une politique, qui engendre de tels problèmes, on est en partie responsable. Et non, je ne n'accepte pas la réponse trop facile qu'est le bonheur des uns fait le malheur des autres.
- Et que voulez-vous que j'y fasse ?
- Utilisez vos droits ! Exprimez votre refus par



rapport à telle ou telle situation. Dites que vous voulez qu'on prenne telle et telle thématique plus au sérieux.

- Je veux bien. Mais je ne suis pas sûr que mon avis changera beaucoup de choses.
- Tout seul, votre avis n'aura peut-être aucun effet, mais l'effet d'un groupe peut être très impressionnant. Si demain la majorité de la population affirme son intérêt ou son rejet pour un sujet, cela fera changer les choses.
- Je ne suis pas sûr que les politiques changeront si facilement.
- N'êtes-vous pas en démocratie ?
- Si, mais il y a les lobbies, les autres pays, les puissances économiques qui font pression sur les politiques. Ça ne se fera pas si facilement.
- Et c'est ça que vous appelez une démocratie ? Un système où les décisions sont prises pour une minorité, c'est une oligarchie ou une dictature, pas une démocratie. Je ne comprends pas pourquoi vous vous laissez ainsi marcher sur les pieds.
- Vos discours sont bien beaux, mais si toute l'économie disparaît, on n'aura plus rien et on ne saura rien faire, donc on ne saura pas améliorer le monde tel que vous le demandez.
- Et en quoi la fin de la suprématie des puissances économiques serait-elle un problème ?
- Vous savez, si demain le peuple de mon pays décide de devenir un pays communautariste comme le vôtre, je suis persuadé que toutes les

puissances économiques vont rapidement délocaliser.

- Et en quoi est-ce un problème ?
- Parce que cela signifie que les plus grandes entreprises et industries vont partir, qu'il y aura donc des pertes d'emplois énormes, une perte de production, de revenus. On se retrouvera en situation de crise économique. On sera peut-être tous solidaires, mais on sera surtout tous pauvres.
- Non, ce n'est pas parce quelques personnes se tailleront que la situation tournera à la catastrophe. Tout le monde est remplaçable. Donc si une personne tenant un poste important part, vous n'avez qu'à la remplacer par une autre personne compétente. Vous n'allez quand même pas me dire que votre enseignement, vos universités et hautes-écoles ne sont pas capables de former des jeunes pour ce genre de poste ?
- Si, si. Des jeunes ou des personnes plus expérimentées pourraient reprendre ce poste. Mais ce serait inacceptable d'éjecter les patrons de ces entreprises. Ce serait un acte totalement injuste.
- Parce que vous ne trouvez pas injuste leur manque de considération envers leurs personnels et le monde dans son ensemble ? Êtes-vous vraiment pour garder au pouvoir des personnes sans scrupule n'hésitant pas à vous rouler dans la farine ? Croyez-vous vraiment que ce sont ces géants, qui s'en mettent plein les poches, qui résoudreont les problèmes actuels ?
- Je ne sais pas. Mais cela reste du vol et un acte

digne d'une dictature.

- Parce que ces gens n'imposent pas par hasard un régime dictatorial dans les régions du tiers-monde ? Vous vivez dans un monde où l'économie prime sur la justice. Sinon, pourquoi est-il toujours permis de vendre des cigarettes ou des produits dangereux pour la santé aussi bien à l'utilisation qu'à la fabrication ?
- Et bien parce que ces produits sont défendus par de puissants lobbies.
- Ce qui confirme le fait que l'argent prime.
- En attendant, ils créent énormément d'emplois dans le monde et ils font tourner l'économie.
- Chacun est libre de penser ce qu'il veut. Mais moi, je ne veux pas d'une telle économie où il est permis d'empoisonner les gens sous prétexte que ça fait tourner l'économie. Et en plus, ces personnes sont là pour empocher l'argent, mais quand il s'agit de prendre la responsabilité de ses actes, il n'y a plus personne. Un vrai système d'adolescents comme l'a dit un grand philosophe.
- Il y a pas mal de grandes entreprises qui prennent en compte l'environnement et le tiers-monde. C'est un peu fort et trop facile de dire que c'est complètement à cause d'eux que le problème du réchauffement climatique ne se résoudra pas.
- Vous direz et penserez ce que vous voulez, mais le réchauffement climatique et tous les problèmes liés sont une conséquence uniquement de l'économie capitaliste. Vous n'arriverez pas à expliquer le moindre problème sans être dans la logique capitaliste.

- Certes l'économie est une grande cause. Mais elle bouge et je suis sûr qu'elle sera aussi source de solutions.
- Je n'y crois pas et je n'y croirais jamais pour deux grandes raisons. La première, c'est que dire qu'on peut résoudre le problème climatique dans sa globalité avec une économie capitaliste, c'est aussi naïf que de dire qu'on peut utiliser du feu pour sauver une maison qui brûle. La cause d'un problème ne peut en aucun cas être sa solution.
- Vous comparez tout de même un système très complexe avec un phénomène très simple, ne l'oubliez pas.
- En soit, le système capitaliste est assez simple. Votre société est très complexe parce qu'elle est un mélange entre une économie capitaliste et des valeurs sociales, ou communistes.
- Et ces valeurs pousseront l'économie dans le bon sens.
- J'espère pour vous. Enfin, surtout pour les générations futures. Mais jusqu'à présent, les lobbies ne font que se battre pour supprimer les pressions sociales et environnementales. Ma deuxième raison est le fait que votre économie ne dépend que de sa croissance. Or, votre société consomme plus que ce que la planète peut produire. Dès lors, comment pourrait-on diminuer fortement notre empreinte écologique tout en gardant une croissance économique positive ? Parce que diminuer notre empreinte économique, ça veut dire diminuer notre production et notre consommation, soit une

croissance négative. Votre système économique vous condamne à soit subir une austérité extrêmement sévère pour combattre le réchauffement, et ce de façon cyclique vu qu'après l'austérité on recommencera à polluer, soit à éviter la crise économique jusqu'à ne plus supporter la crise climatique.

- Vous dites cela, mais en attendant, il y a plein de choses comme les circuits courts et l'argent local qui se développent dans nos sociétés. Et je suis persuadé qu'elles auront un impact très positif sur notre société.
- Certes. Mais tous ces mouvements du *slow-food* se font par opposition à l'esprit capitaliste. Et cet esprit est celui de notre économie ici. Ils sont gages d'une bonne qualité de vie, mais pas d'une croissance économique.
- Vous n'allez quand même pas me dire qu'il faudra nécessairement se mettre en situation de crise économique pour pouvoir résoudre le problème du réchauffement climatique ?
- Oui et non. Cela dépend de votre point de vue.
- C'est à dire ?
- Eh bien, du point de vue d'une économie capitaliste, la crise est inévitable. Mais si on regarde le sens strict d'une crise économique, on peut parfaitement l'éviter tout en résolvant le problème climatique.
- Et que considérez-vous comme une crise économique au sens pur du terme ?
- Pour moi, un pays ou une région subit une vraie crise économique lorsque son peuple n'a pas

accès à suffisamment de biens vitaux pour survivre, soit la nourriture, le logement, les soins de santé.

- Mais, ce sont des biens de production.
- Oui. Mais dans votre système, on se retrouve en situation de crise dès que la production est inférieure à celle de l'année précédente, même si elle permet de largement subvenir au besoin du peuple. Et c'est ici exactement que se trouve l'incompatibilité avec un combat efficace contre le réchauffement climatique.
- Au final, vous demandez tout de même un grand changement de la part de nos sociétés juste pour résoudre le problème climatique.
- Là, vous exagérez. Tout d'abord, le plus grand changement, il est dans votre tête.
- Comment ça ! Vous comptez nous laver le cerveau ?
- Pas du tout. Je dis juste que si votre société décide de devenir communautariste, il n'y aura pas d'aussi grands changements dans la vie de tous les jours que ce que vous imaginez. Vous n'allez pas tout perdre, être démenagé ou ce genre de chose qui arrive dans une dictature. Le changement sera surtout au niveau économique. La majorité continueront leur travail, avec moins de pression, ainsi que les activités de loisir.
- Pour vous, ce ne serait qu'un changement sur papier.
- Par rapport à vos craintes, oui. La vie continuera avec une autre orientation économique. Les habitudes et les mentalités changeront avec le

temps. Rien de perturbant ou de chaotique. Mais pour revenir sur votre propos de changer juste pour combattre le changement climatique, je vous rappelle qu'il s'agit de notre planète, notre unique planète bleue que nous léguerons aux générations futures. Et que si vous ne changez pas de système économique et politique, vous foncerez droit dans le mur car les ressources sont limitées alors que la croissance absolue n'en tient pas compte. Votre système finira par exploser face à sa trop grande consommation, par le problème du réchauffement climatique, voire les deux en même temps. Alors oui, pour moi, il est grand temps et cela en vaut largement la peine de faire ce petit changement qui, finalement, vous fait juste peur car l'être humain a principalement peur de ce qu'il ne connaît pas, de ce qu'il ne maîtrise pas. Pourtant, ce qui est nettement plus effrayant, et qui sera réellement terrifiant, c'est l'avenir des générations futures si rien ne change, si vous ne choisissez pas de réagir.

- Des gens réagissent, des mentalités changent, des actions sont menées au sein de notre société. Nous ne restons pas tous les bras croisés à ne rien faire.
- J'ai énormément d'estime pour ces personnes qui ont le courage et la force de réagir. Mais le système que votre société défend réprime, ou du moins anéanti toutes ces actions positives menées. Vous pouvez demander un commerce plus équitable, mais les lobbies seront toujours assez puissants que pour pervertir, combattre ces

- systemes car en soutenant une économie capitaliste, vous soutenez le fait que la croissance prime sur tout, mêmes vos valeurs.
- Je reste persuadé que ces actions peuvent se perpétuer sans être entravées par des lobbies.
  - Je pense aussi. Mais leurs actions sont malheureusement contrebalancées par les multinationales et politiques mondiales. La politique et l'économie de votre société ne soutiennent pas ces actions, ou elles le font seulement quand cela peut leur donner des voix. Or, votre société a fait de toutes ces ambitions une priorité des débats politiques.
  - Attendez, chez nous aussi nous discutons d'environnement, d'humanitaire et autres problèmes généraux. Pas seulement de l'économie.
  - Je sais. Mais quoi qu'il arrive, la croissance prime. Chez nous, à partir du moment où il y a assez de biens et de services pour contenter tout le monde, on regarde ce qu'on peut faire dans l'humanitaire et pour lutter contre le réchauffement climatique. Et ce sont des enjeux très importants pour les élections.
  - Nos politiciens aussi prennent en compte l'humanitaire et l'environnement.
  - J'aimerais bien que vos politiciens prennent effectivement ces sujets en compte. Mais à ce niveau, je suis très souvent déçu. Ces sujets ne sont pratiquement pas débattus, parfois même pas mentionnés lors de l'ensemble d'une campagne.
  - Vous devez quand même admettre qu'avec des



- budgets limités, ce n'est pas toujours facile de réaliser de grandes choses.
- Justement une raison pour laquelle je préfère ce système communautariste. Je ne crois pas en ce qui se fait pour de l'argent, mais à ce qui a besoin d'argent pour être réalisé.
  - Qu'entendez-vous par là ?
  - C'est assez simple. Faire travailler des personnes dans des conditions inhumaines, ça peut vous rapporter beaucoup d'argent vu que les salaires y seront très faibles. A l'inverse, pour aider une population après une catastrophe climatique, il faut beaucoup d'argent. La première philosophie est celle du capitalisme. La seconde celle de cette société communautariste.
  - Pour être franc, je suis tout à fait d'accord qu'il faut aider les personnes les plus défavorisées. Mais de là à consacrer sa vie à de l'humanitaire, je pense que c'est exagéré. Il faut aussi penser à soi, sans pour autant être narcissique.
  - Je n'ai jamais dit que le système communautariste ne permet pas de penser à soi, d'être solitaire ou d'agir seul. D'ailleurs, prendre du temps pour soi est un gage de qualité de vie et c'est dans votre société, où le temps est de l'argent, qu'il est difficile de s'arrêter pour prendre du temps pour soi. Nous travaillons avec des objectifs politiques éthiques, moraux, mais nous ne travaillons pas comme des esclaves enchaînés et acharnés comme dans votre société. Je vous rappelle que l'être humain est un animal social, donc qui a besoin de relations avec

d'autres individus. Or, je ne vois pas comment un système de compétition peut créer des liens et, surtout, unir les pays du monde.

- En attendant, énormément de pays sont liés par le commerce.
- Effectivement, quand il s'agit de profiter du tiers-monde pour acheter pas cher, on a des liens économiques solides. Mais quand il s'agit d'améliorer le niveau de vie et l'environnement, ce n'est plus la même chose.
- C'est bien beau d'être optimiste, mais il y aura toujours des problèmes dans le monde. Personne n'arrivera à régler tous les problèmes. C'est tout simplement utopique.
- Sur ce point, je suis d'accord. Cependant, si nous sommes beaucoup à essayer de résoudre des problèmes, beaucoup le seront. Ensuite, dire que ça ne sert à rien d'agir parce qu'on ne réussira pas tout, c'est une réponse égoïste et, pour moi, inacceptable. Je préfère de loin quelqu'un qui échoue parce qu'il a essayé que quelqu'un qui ne compte aucun échec parce qu'il ne fait rien.
- Je veux bien être d'accord avec vous, mais il y aura toujours des personnes de mauvaise volonté, une minorité qui ne sera pas aussi engagée que vous.
- J'aurais aimé vous dire que vous avez tort, mais je ne saurais le prouver. En attendant, notre système communautariste est à l'avantage d'une grande majorité des personnes alors que votre système capitaliste ne favorise qu'une petite minorité de personnes qui, de surcroît, sont très

souvent loin d'être des personnes de bonnes volontés. Alors oui, pour moi, passer d'un système où une mauvaise minorité à le pouvoir à un système où une mauvaise minorité est défavorisée, ça vaut largement le coup.

- En attendant, vous ne respectez pas trop cette minorité.
- Parce que vous trouvez que les puissances de ce monde ont beaucoup de respect pour le petit peuple ? Ne me dites quand même pas que vous refuserez une société meilleure pour vous et une majorité de personnes juste parce que quelques personnes de mauvaises fois seront un peu lésées dans leur narcissisme ?
- C'est vrai que dit comme ça, c'est un peu stupide. Mais ne craignez-vous pas que cette minorité ne mette en échec votre système ?
- Très sincèrement, si un système ne favorisant qu'une petite minorité soutenue par la majorité lésée, soit votre système, fonctionne, je ne vois pas pourquoi un système favorisant la majorité peut ne pas fonctionner.
- Il faut cependant qu'une majorité de la population veuille ce changement. Sinon, seule une révolution pourrait permettre ce changement, ce qui n'est pas génial.
- Je ne suis pas pour une révolution. Mais je vous rappelle qu'un grand tournant de l'histoire est la révolution française de 1789, soit celle qui est l'origine de l'industrialisation et du capitalisme. Donc dire qu'une révolution est d'office mauvaise, c'est déjà remettre votre système en

cause. Mais j'espère vraiment, je souhaite, que vous parveniez à réaliser ce changement par la voie démocratique.

- Si effectivement, comme vous le dites, votre système communautariste est plus favorable au peuple que notre système capitaliste actuel, cela ne devrait pas être trop difficile de les convaincre.
- J'aimerais que ce soit aussi simple.
- Parce que ce n'est pas le cas ?
- Je vous rappelle que la majorité des gens pensent comme vous que le capitalisme est un système génial alors que vous êtes très souvent des victimes. Raisonnez des personnes manipulées, ou du moins dont l'entourage et l'environnement est manipulé, ce n'est pas si simple.
- Vous pensez vraiment que nous sommes manipulés à ce point ?
- Combien de médias accepteraient de diffuser une critique sanglante du capitalisme ?
- Personnellement, je pense pas beaucoup.
- Eh bien voilà la preuve. Parce que vous êtes sensé posséder la liberté d'expression. Or beaucoup de médias, sous la pression, ne vous l'accorderont pas. Personnellement, je ne trouve pas ça très démocratique.
- Malheureusement. Mais le monde est fait ainsi. Et je ne crois pas que chez vous, le monde tourne parfaitement bien sans le moindre petit problème.
- Je ne suis pas assez naïf que pour le dire ou y croire. Néanmoins, en changeant votre système

économique, vous ferez un pas de plus dans la démocratie, dans une société meilleure.

- Une société meilleure, ça reste, à mon avis, fort subjectif. Ce qui est mieux pour vous n'est pas forcément mieux pour quelqu'un d'autre.
- C'est exact. Mais vous vivez dans un système où chacun essaie de survivre individuellement. Chez moi, on travaille ensemble pour une société meilleure. On cherche constamment à améliorer les choses, ce qui nous installe dans une spirale positive, optimiste, pendant que chez vous, on est bombardé de nouvelles négatives afin de maximiser l'audience.
- D'un autre côté, visez l'utopie, donc l'impossible, ne peut que donner des résultats décevants.
- Encore une fois, cela dépend du point de vue. A la fin d'un projet, vous pouvez comparer les résultats par rapport aux objectifs ou regarder ce que vous avez créé qui n'existait pas auparavant. Aussi, même si dans le fond notre système a des objectifs utopiques, cela n'empêche pas de mettre en place des objectifs plus petits, qui eux sont tout à fait réalistes, pour essayer de progressivement atteindre cette utopie, ce rêve. Et de toute manière, si vous critiquez le communautarisme d'être utopique, n'oubliez pas que votre capitalisme l'est aussi vu qu'il suppose les ressources planétaires infinies, ce qui n'est pas du tout le cas. Et ce n'est certainement pas un système individualiste qui poussera les gens à la solidarité.
- Vous me parlez d'utopie, de rêver. Or, je ne vois

pas comment, dans votre système communautariste, on permet aux gens d'avoir de l'ambition.

- L'ambition n'est pas la même que chez vous, mais elle est très présente. Chez vous, l'ambition c'est surtout de réussir dans le sens de devenir riche, de montrer son succès économique au monde. Chez nous, l'ambition de créer est aussi très présente. La différence est qu'ici, l'objectif n'est pas de réussir économiquement, mais de créer des choses qui ont du sens. Chez vous, quelqu'un peut réussir en inventant et commercialisant un objet superficiel qui sera à la mode pendant un petit temps. Pas chez nous car ce genre de chose n'a pas de réel impact positif sur le long terme.
- Si je comprends bien, on ne fait que des trucs sérieux chez vous.
- Absolument pas. C'est juste que chez nous, le bonheur ne passe pas par le prestige que les autres nous portent, donc par les apparences. Le temps que vous consacrez à créer des objets superficiels qui finiront à la poubelle une fois démodés, nous, nous le consacrons dans la culture, le folklore, les fêtes, le théâtre, le cinéma et autres.
- Vous pensez vraiment que faire la fête c'est beaucoup mieux spirituellement que suivre les effets de mode ?
- Une fête qui ne demande qu'une salle, de la bonne musique et à boire aura une empreinte écologique nettement plus petite que la

production d'objets à courtes durées de vie avant de finir dans une poubelle, au fond d'une boîte, ou pire, dans la nature. Pour moi, le bilan en gaz à effet de serre est très différent.

- Donc pour vous, quelque chose qui a une empreinte écologique plus faible est plus éthique.
- Bien sûr. Je suis totalement persuadé que si demain, les gens chez vous travaillent moins, en consacrant leur effort aux besoins vitaux et qu'ils font la fête tous les soirs plutôt que de consommer des produits superficiels, ils diminueront fortement leur empreinte écologique tout en étant plus heureux. Je suis convaincu qu'une relation avec des amis présents réellement autour de soi est bien plus agréable que virtuellement, soit par le biais de la technologie.
- Vous vous moquez de moi ou vous êtes en train de me dire que chez vous, on essaye de sauver la planète en travaillant moins et en faisant plus souvent la fête.
- Ce n'est pas une blague. Cela dépend de comment vous voyez vos divertissements. Si vous laissez les artistes créer ce qu'ils veulent, si vos fêtes se font dans une optique de zéro gaspillage et que vous bannissez le superficiel, il n'y a, pour moi, aucun doute que vous pourrez sauver la planète en faisant moins d'efforts que vous ne le faites dans votre société tout en étant plus heureux.
- C'est une combinaison gagnante en gros.
- Oui, à l'exception de la petite minorité qui est au pouvoir chez vous et qui, dans ce système, ne

- pourra plus jouir d'une supériorité. Et c'est justement pour cette minorité que vous refusez le changement.
- Le changement, on en parle beaucoup en politique. C'est une mode pour ainsi dire.
  - Normal. On sait qu'il faut du changement face au changement climatique. Ce discours est un attrape nigaud vu que ces mêmes politiciens seront les derniers à porter ce changement nécessaire. S'il arrive, ce sera bien grâce à des militants et des bénévoles qui auront changé leurs habitudes pour un mode de vie plus respectueux. Et je vous rappelle encore une fois que c'est cette mentalité qui est celle de ce système communautariste.
  - Si je vous comprends bien, si demain nous donnions le pouvoir aux militants et aux bénévoles, notre société deviendra comme la vôtre, soit un système communautariste.
  - Tout à fait. Étant donné que les objectifs de ces personnes sont les mêmes que celles de notre politique, je ne vois pas pourquoi le système qu'elles mettraient en place serait différent. Du moins assez différent que pour être d'un autre type.
  - Mais si cette logique est effectivement meilleure pour la majorité de la population, comment expliquez-vous qu'aucun militant ou bénévole n'ait amené ce changement politique ?
  - Comme je vous l'ai dit plus tôt, un politicien est avant tout un sophiste, quelqu'un maîtrisant l'art du discours, un menteur professionnel en quelque



sorte. Pour être élu, il faut que les gens pensent comme vous ou les convaincre que vous êtes le plus apte. Or, les nouvelles idées ne sont pas partagées par une majorité de personnes et en même temps, les militants et bénévoles ne sont pas des personnes qui se considèrent comme meilleures que les autres. Elles ont juste des autres idées qu'elles considèrent comme meilleures.

- On revient quand même dans un débat politique. Et dans une démocratie digne de ce nom, la majorité doit l'emporter.
- Certes. Mais une bonne démocratie doit aussi prendre tout le monde en considération. Ensuite, comment voulez-vous que les gens votent bien s'ils sont influencés au point de voter pour des régimes qui leur sont défavorables ?
- C'est aussi un long débat qui, à mon avis, n'est pas près de se terminer.
- C'est une bonne chose que le débat soit ouvert. Mais c'est désespérant de se dire qu'il faut débattre non pas pour défendre nos opinions les plus fines, mais simplement pour démanipuler.
- Pensez-vous vraiment que nous sommes à ce point manipulés ?
- Oui. Personnellement je pense que oui. Quand je vois le nombre de personnes dont les valeurs s'opposent à celles du capitalisme alors qu'elles sont tout à fait contre un changement de système économique, je ne peux que penser que oui.
- C'est une vision assez pessimiste du monde.
- Pour être franc avec vous, dans votre société,

autant je deviens désespéré quand je regarde la sphère dirigeante, autant j'ai envie de croire en l'humanité quand je regarde le monde du bénévolat et du militantisme. Et j'espère plus que tout que votre avenir amènera à une société à l'image de ces personnes engagées.

- Cependant, chez vous, cette forme de bénévolat et de militantisme n'existe plus à proprement parler puisque cela fait partie du travail reconnu. N'y a-t-il pas là une perte de la beauté de la chose ?
- C'est l'intention qui compte, c'est la volonté de réaliser quelque chose de beau qui est honorable. Je ne vois pas spécialement pourquoi cela le serait moins parce que le système en place favorise ce genre d'action. Cependant, je dois avouer que cela demande beaucoup plus de courage et de volonté pour réaliser ce genre d'action chez vous que chez moi.
- Le courage est une qualité admirable. Or, aucune des personnes fort engagées n'aura besoin de courage chez vous que pour oser mener des actions en faveur de l'humanitaire ou de l'environnement.
- Oui et non. Je suis d'accord qu'effectivement, il ne faudra pas du courage pour simplement se lancer dans une de ces actions, ni même d'en initier. Mais certains objectifs restent très courageux lorsqu'ils demandent particulièrement beaucoup d'ambition, de temps ou de travailler avec des partenaires qui ne sont pas du tout dans la même optique que nous. Vous savez, faire de

l'humanitaire avec des gens qui regardent avant tout la rentabilité de leur projet, c'est extrêmement pénible pour quelqu'un qui veut juste aider.

- Je ne veux pas vous vexer, mais en soit, si un projet n'est pas rentable, cela signifie quand même qu'il ne sera pas possible de le réaliser sur le long terme. Parce que, c'est bien beau de donner à des plus pauvres que soi, mais si c'est pour gaspiller votre argent ou votre temps, c'est stupide.
- Vous savez, la rentabilité n'a pas exactement le même sens chez vous qu'ici.
- Expliquez-vous !
- Chez vous, un projet est rentable s'il vous permettra de gagner de l'argent après un certain temps. Ici, nous entendons rentable comme un synonyme d'utile. Donc, pour nous, un projet sera considéré comme rentable si le temps et l'effort que nous y avons consacré est proportionnel à l'effet bénéfique apporté par ce projet.
- L'effet bénéfique, c'est quand même ce que ce projet rapporte à ceux qui l'ont conçu. Chez nous c'est le salaire, chez vous ce sera seulement l'estime de soi et son image devant les autres.
- Pas exactement. En fait, je dirais même le contraire. Car pour nous, l'effet bénéfique est celui apporté au sujet du projet, l'amélioration de l'environnement par exemple. Ici, quelqu'un sera plus remarqué lorsqu'il aura eu le courage de concrétiser un projet qui a demandé beaucoup d'effort pour un petit bénéfice, donc peu rentable.

- En gros, chez vous, on a beaucoup d'estime pour ceux qui font des choses presque inutiles.
- Absolument pas. Un gros effort pour un petit bénéfice ne veut pas dire que c'est inutile. Par exemple, combattre le terrorisme et toute autre forme de haine demande énormément d'effort pour n'avancer que petit pas par petit pas. Considérez-vous vraiment que c'est inutile ?
- Effectivement, de ce point de vue, toute victoire, aussi petite soit-elle, sera toujours très glorieuse. Mais, pour ce genre de choses, nos gouvernements investissent de l'argent, beaucoup d'argent.
- D'abord, le beaucoup d'argent est relatif. Ensuite, comme on en a déjà discuté, chez vous, l'économie prime. Vos gouvernements n'y investissent que s'il leur reste un budget.
- Cela m'étonnerait quand même qu'un gouvernement décide d'arrêter d'investir dans la sécurité, comme ça, juste par faute de budget.
- Quand je vois ce qu'il se passe parfois chez vous, cela me paraît tout à fait plausible. D'abord parce que certains gouvernements n'hésitent pas à faire des coupes budgétaires dans la sécurité et la santé, suivant l'économie bien évidemment, et ensuite parce que, de toute façon, cette sécurité est avant tout la sécurité de la sphère dirigeante.
- Comme ça ce n'est que la sécurité de la sphère dirigeante ? Vous ne pensez pas que la police est là pour vous protéger ?
- C'est son rôle officiel. Mais quand on voit que quand le peuple manifeste pour une raison

- concernant tout le monde, comme le réchauffement climatique, et que des policiers, qui ont autant de raisons de manifester, ne font qu'encadrer les manifestants et protéger les politiques qui sont le frein à un changement positif, j'ai du mal à croire que la sécurité soit là pour le peuple.
- Attendez, si la police manifestait aussi, il n'y aurait personne pour empêcher les débordements.
  - Donc pour vous, parce que quelqu'un est au pouvoir, il doit être intouchable ? Même s'il agit en défaveur du peuple ?
  - Dans ce cas, non.
  - Dans ce cas, dans ce cas. Je vous signale quand même que c'est bien à cause de vos politiciens, sous la pression de l'économie et des lobbies, que rien ne se fait, ou presque, afin de lutter contre le réchauffement climatique. C'est quand même un peu à cause d'eux si nous léguons une planète très mal en point aux générations futures.
  - C'est facile d'accuser les autres lorsqu'on ne fait rien.
  - D'abord, ces critiques sont tout à fait justifiées étant donné que ces gens profitent de ce système qui est la cause du réchauffement climatique est qui va à l'encontre des solutions portées par des personnes engagées.
  - Par hasard, est-ce que ce ne serait pas une certaine lutte des classes tant évoquée dans le communisme dont vous faites part ici ?
  - L'état de cette planète concerne chaque être vivant de cette Terre. La léguer en bon état aux

génération futures est donc dans l'intérêt de tous, sans exception. Et non, le système communautariste n'est pas un retournement des pauvres face aux riches, encore moins un système défavorisant les riches. La seule chose qu'ils pourraient perdre, c'est un plaisir pervers à se considérer comme supérieurs. Ensuite, l'objectif n'est pas de simplement prendre possession du pouvoir, mais de changer le système.

- Sauf que pour changer le système, il faut être au pouvoir.
- Très juste. Mais la mise en place d'une démocratie plus évoluée rend le pouvoir au peuple, à tous. Ici, on ne regarde pas ce que le voisin a de plus que nous, ce qu'on pourrait avoir de plus que lui. Monter dans les échelons n'est pas une finalité. Chez nous, on ne regarde pas comment augmenter ses richesses matérielles, mais comment enrichir notre capital spirituel. On ne cherche pas à faire du commerce comme chez vous. Ici, on regarde ce qu'on peut réaliser, concrétiser pour rendre la vie meilleure dans notre quartier, notre région, notre pays ou n'importe où ailleurs dans le monde. Chez nous, dans ce système communautariste, nous ne cherchons pas à être la plus grande puissance économique, mais la nation qui offre le plus à l'humanité. Nous ne nous battons pas pour avoir une croissance économique, mais pour tamponner autant que possible l'évolution du changement climatique. Nous ne voyons pas le

tiers-monde comme une ressource de main d'œuvre bon marché, mais comme des êtres humains qui méritent de vivre dans des conditions de vie plus décentes. Certes notre croissance est nettement négative, et c'est bien pour cela que notre contribution au réchauffement climatique est faible, voire négatif. Certes le pouvoir d'achat a diminué, mais notre charge de travail a aussi beaucoup diminué. Nous avons donc beaucoup plus de temps pour nous, pour notre famille et pour nos amis. Et donc oui, je possède nettement moins de gadgets que vous, mais je suis persuadé que je compte une flopée de bons souvenirs de plus que vous et nettement moins de mauvais. Car oui, ici, nous ne connaissons plus le stress de savoir si nous aurons assez d'argent à la fin du mois, si nous aurons toujours notre travail. Ici, on a oublié vos objectifs économistes capitalistes. Ici, on arrive au travail en sachant en quoi cela contribuera à notre monde. Et c'est sans l'ombre d'un doute que je préfère travailler ici plutôt que chez vous. Car ici, j'ai non seulement tout ce dont j'ai besoin pour vivre, mais surtout, j'ai un travail qui a un vrai sens, qui donne du sens à ma vie. Peut-être que pour vous, gagner une telle somme à la fin du mois à du sens. Mais pour moi, surtout spirituellement, c'est absurde. Ici, je peux dire que mon travail permet soit aux citoyens de bien vivre en produisant de la qualité, soit de permettre à la culture de s'envoler, soit de permettre à la recherche de ne se mettre aucune

limite autre qu'humaine, soit de lutter contre le réchauffement climatique, soit de permettre une aide humanitaire ambitieuse, déterminée. Et oui, je suis persuadé que chez vous, dans votre système capitaliste, je posséderais plus de choses qu'ici, mais ce ne serait que des choses superficielles. Or le bonheur n'est pas superficiel, mais spirituel et surtout dans le partage avec d'autres personnes. Alors oui, je préfère de loin travailler ici, où je travaillerais plus longtemps au final, où je ne compte pas mes heures, où mes actions ont un vrai sens et dont je pourrais être réellement fier. Et j'aime aussi ce système car ici, lorsqu'il y a problème, on ne commence pas par regarder le budget qu'on peut mobiliser, on mobilise des personnes, directement sur le terrain ou indirectement par la production des biens nécessaires. On ne reste pas passif et dubitatif, on met en place ce qui est en notre pouvoir. Nous, nous au moins, nous pourrions dire à nos enfants que nous nous sommes levés pour leur offrir un monde meilleur. Nous, nous avons refusé la passivité devant l'horreur du monde. Nous, nous avons eu le courage de nous battre même si nous savions que ce ne serait pas assez si les autres nations ne s'y mettaient pas aussi. Nous, comme toutes les personnes engagées chez vous, nous sommes ceux qui portent et qui apportent de l'espoir dans ce monde meurtri par les dérives de votre capitalisme. Et nous savons que dans le futur, nous serons, comme les personnes engagées de chez vous, le symbole de cet espoir



d'un monde meilleur.

- Je dois bien admettre que votre système communautariste m'a l'air très honorable. Cependant, pourriez-vous m'affirmez qu'il fonctionnera à l'avenir ?
- Il m'est impossible de répondre à cette question.
- Et pourquoi donc ?
- C'est simple. Pour savoir si un système basé sur la bonne volonté des êtres humains peut fonctionner sur le long terme, il me faudrait répondre à une des plus grandes questions de la philosophie qu'est de savoir si l'être humain est naturellement bon ou mauvais.





Un livre engagé, que ce soit pour l'environnement ou l'humanitaire, il y en a déjà eu et il y en aura encore. Alors pourquoi avoir écrit ce livre ? Peut-être aurais-je trouvé les mots que d'autres n'ont pas trouvés. Peut-être que ce sera celui qui fera déborder l'eau du vase. Peut-être ne sera-ce qu'une goutte d'eau de plus dans ce grand vase.

Quoiqu'il en soit, face à l'avenir de notre planète, on se doit tous d'essayer d'améliorer la situation. Chacun peut à sa manière contribuer à un monde meilleur, aussi bien par de petites actions que des plus grandes. Certes, lorsque nous sommes seuls, nous sommes insignifiants, nous avons l'air impuissants. Mais si nous nous réunissons tous, nous serons tellement plus puissants. Et si nous sommes assez nombreux, nous serions assez puissants que pour renverser la situation.

Cependant, pour renverser la situation, il faut de la motivation, des raisons. Personnellement, j'en ai énormément et je suis loin d'être le seul. J'espère que ce livre, reflétant ce que je pense profondément et dont je ne suis pas l'inventeur de tous les concepts, loin de là, changera l'avis, motivera assez de personnes que pour faire entendre la voix du peuple face à la voix, unique mais tellement puissante, de l'argent.